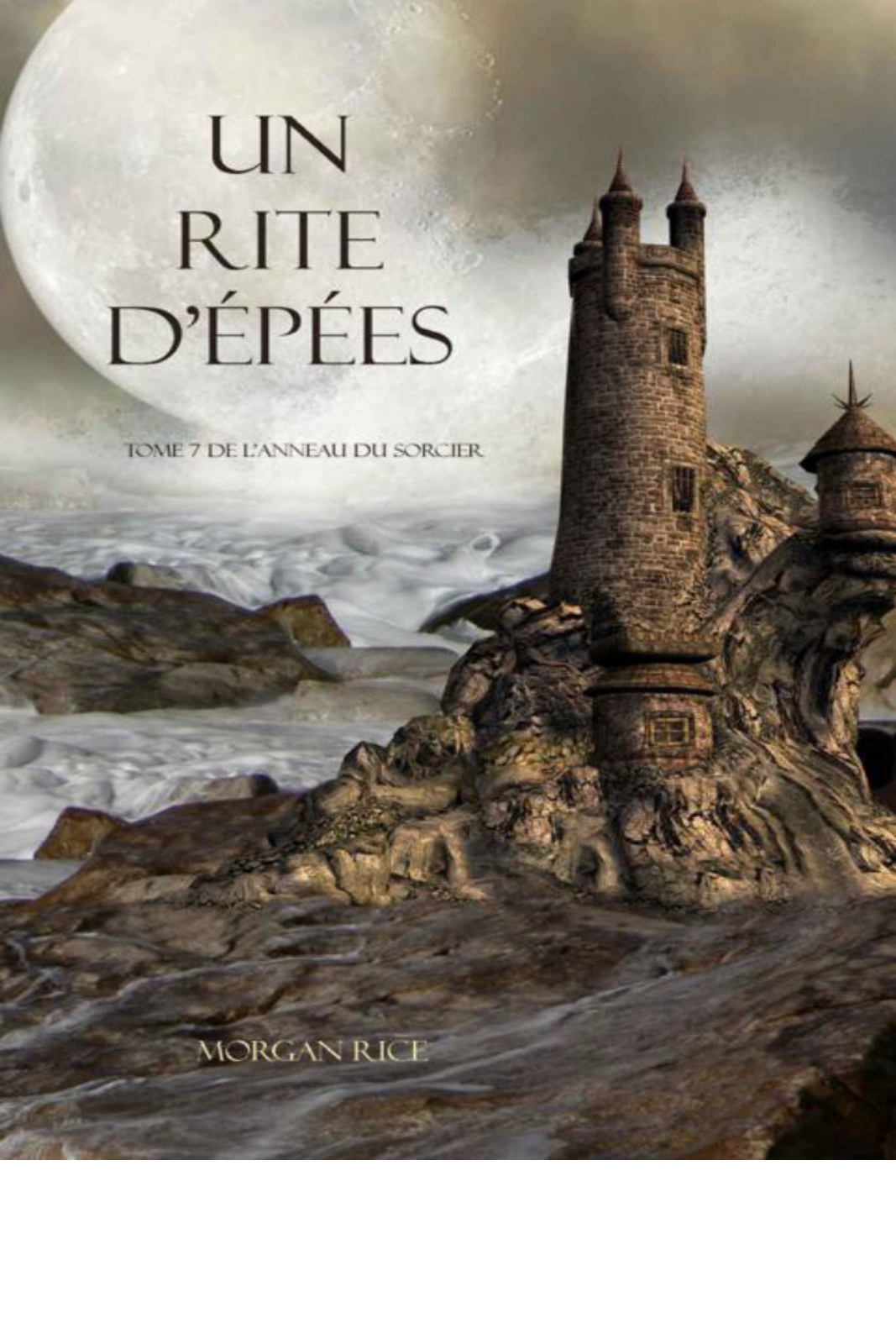


Un Rite D'épées

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



UN RITE D'ÉPÉES

TOME 7 DE L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE

U N R I T E D ' é p é e S

(TOME 7 de l'ANNEAU DU SORCIER)

Morgan Rice

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Quelques acclamations pour l'œuvre de Morgan Rice

« Un livre fantastique et plein d'entrain qui intègre un soupçon de mystère et de complot dans son intrigue. Toute l'histoire de *La Quête des Héros* porte sur la recherche du courage et la définition d'un but qui mène à la croissance, à la maturité et à l'excellence ... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les rebondissements et l'action fournissent une vigoureuse série qui se focalise efficacement sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'impossibles conditions de survie ... Et ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série épique pour jeunes adultes. »

--*Midwest Book Review* (D. Donovan, Critique d'eBooks)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients d'un succès immédiat : des intrigues, des contre-intrigues, du mystère, de vaillants chevaliers et des relations qui s'épanouissent entre les cœurs brisés, les tromperies et les trahisons. Ce roman vous occupera pendant des heures et satisfera toutes les tranches d'âge. À ajouter de façon permanente à la bibliothèque de tout bon lecteur de fantasy. »

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« La distrayante épopée de fantasy écrite par Rice [L'ANNEAU DU SORCIER] met en scène les classiques du genre : un décor impressionnant, fortement inspiré par l'Écosse médiévale et son histoire, et un bon sens des intrigues de cour. »

—*Kirkus Reviews*

« J'ai adoré la façon dont Morgan Rice a créé le personnage de Thor et le monde dans lequel il vit. Le paysage et les créatures qui le hantent sont très bien décrits ... J'ai apprécié [l'intrigue]. Elle était courte et charmante ... Il y avait juste assez de personnages secondaires, ce qui fait que je ne me suis pas perdu. Il y avait des aventures et des moments déchirants, mais l'action décrite ne m'a jamais paru grotesque. Le livre serait parfait pour un lecteur adolescent ... Il contient les prémices de quelque chose de remarquable ... »

--*San Francisco Book Review*

« Dans ce premier tome, bourré d'action, de l'épopée de fantasy *L'Anneau du Sorcier* (qui compte actuellement 14 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin McLeod, dit « Thor », un jeune homme de 14 ans dont le rêve est de faire partie de la Légion d'Argent, les chevaliers d'élite au service du roi ... L'écriture de Rice est consistante et le monde intrigant. »

--*Publishers Weekly*

« [LA QUÊTE DES HÉROS] est rapide et facile à lire. Les chapitres se terminent d'une façon qui vous poussent à lire la suite du livre et vous ôtent l'envie de le poser. Il y a quelques fautes de frappe dans le livre et des confusions sur certains noms mais cela ne détourne pas le lecteur de l'histoire dans son ensemble. La fin du livre m'a donné envie de me procurer immédiatement le tome suivant et c'est ce que j'ai fait. Les neuf tomes de la série de l'Anneau du Sorcier sont disponibles sur la boutique Kindle et vous pouvez commencer par *La Quête des Héros*, qui est en téléchargement gratuit sur cette plate-forme ! Si vous recherchez quelque chose de rapide et d'amusant à lire pendant que vous êtes en vacances, ce livre fera parfaitement l'affaire. »

--*FantasyOnline.net*

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n 3)
UNE FORGE DE VALEUR (Tome n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome n 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)
LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)
ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)
ADORATION (Livre 2)
TRAHISON (Livre 3)
PRÉDESTINATION (Livre 4)
DÉSIR (Tome n 5)
FIANÇAILLES (Tome n 6)
SERMENT (Tome n 7)
TROUVÉE (Tome n 8)
RENÉE (Tome n 9)
ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)
SOUmise AU DESTIN (Tome n 11)

Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon dès aujourd'hui!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

Amazon
Audible
iTunes

Copyright © 2013 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright justdd, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE UN	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	
CHAPITRE VINGT-HUIT	
CHAPITRE VINGT-NEUF	
CHAPITRE TRENTE	
CHAPITRE TRENTE-ET-UN	
CHAPITRE TRENTE-DEUX	
CHAPITRE TRENTE-TROIS	
CHAPITRE TRENTE-QUATRE	
CHAPITRE TRENTE-CINQ	
CHAPITRE TRENTE-SIX	
CHAPITRE TRENTE-SEPT	
CHAPITRE TRENTE-HUIT	
CHAPITRE TRENTE-NEUF	
CHAPITRE QUARANTE	

« Qu'avez-vous à me confier ?
Si c'est du bien public qu'il s'agit,
Montrez-moi d'un côté l'honneur, de l'autre la mort,
Je les considérerai l'un et l'autre avec le même sang-froid...
Et puisse la protection des dieux me manquer,
Si je n'aime pas le nom d'honneur plus que je ne crains la mort. »

--William Shakespeare

Jules César

CHAPITRE UN

Thorgrin survolait la campagne de l'Anneau sur le dos de Mycoples, en direction du sud, où se trouvait Gwendolyn. Il serrait dans son poing fermé l'Épée de Destinée. En contrebas s'étendait l'armée d'un million d'hommes de Andronicus, qui grouillait comme une nuée de sauterelles. L'Épée de Destinée palpitait dans la main de Thor. Il savait ce qu'elle voulait : protéger l'Anneau, chasser les envahisseurs. C'était presque un commandement sacré et Thor était plus que disposé à lui obéir.

Bientôt, il ferait demi-tour et leur ferait payer. Maintenant que le Bouclier s'élevait à nouveau autour du pays, Andronicus et ses hommes étaient pris au piège. Les renforts n'arriveraient plus pour leur porter secours. Thor ne s'arrêterait pas avant de les avoir tués jusqu'au dernier.

Cependant, l'heure n'était pas encore venue. La priorité de Thor, c'était son grand amour, la femme qu'il désirait et dont il se languissait depuis son départ : Gwendolyn. Il brûlait de la revoir, de la serrer entre ses bras, de la savoir en vie. Il sentait l'anneau de sa mère rouler sous sa chemise, contre sa poitrine. Il ne pouvait attendre une minute de plus avant de le donner à Gwen, lui confesser son amour et lui demander sa main. Il fallait qu'elle sache que rien n'avait changé entre eux, que ce qui lui était arrivé n'importait pas. Il l'aimait autant qu'avant, peut-être même plus. Elle devait savoir.

Mycoples ronronna doucement et Thor sentit les vibrations à travers les écailles. Mycoples avait hâte, tout comme lui, d'atteindre Gwendolyn et de s'assurer que rien ne lui était arrivé. Le dragon plongea et s'enfila entre les nuages en battant ses ailes immenses, heureux de parcourir l'Anneau en compagnie de Thor. Le lien qu'ils partageaient devenait plus fort à chaque instant. Thor sentait que Mycoples écoutait la moindre de ses pensées, le moindre de ses désirs. C'était comme chevaucher une partie de lui-même.

Les pensées de Thor se tournèrent vers Gwendolyn. Les mots de l'ancienne Reine résonnaient encore dans son esprit, bien malgré lui. Sa révélation le blessait plus qu'il n'aurait su le dire. Andronicus ? Son père ?

Ce n'était pas possible. Une partie de lui espérait que ce n'était là qu'une farce cruelle de la Reine. Après tout, elle l'avait toujours détesté. Peut-être voulait-elle le déstabiliser, le tenir éloigné de sa fille, pour quelque raison. Thor se raccrochait à cette pensée.

Au fond, pourtant, depuis qu'il avait entendu ces mots, ils résonnaient à l'intérieur du corps et de l'âme de Thor. Tout était vrai, Thor le savait. Au moment où la révélation avait quitté les lèvres de la

Reine, il avait su que Andronicus était bel et bien son père.

Cette certitude suivait Thor comme un cauchemar. Il avait espéré, il avait prié, quelque part, au fond de sa tête, pour que le Roi MacGil soit son père, sans pour autant que Gwen soit sa sœur, d'une manière ou d'une autre. Thor avait toujours songé que, le jour où il connaîtrait l'identité de son père, tout prendrait sens.

Apprendre que son père n'était pas un héros, c'était une chose. Il pouvait l'accepter. Apprendre que son père était un monstre – le pire des monstres, l'homme que Thor souhaitait voir mourir –, c'était beaucoup plus difficile à avaler. Ils partageaient le même sang. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Cela voulait-il dire que Thor deviendrait un monstre lui aussi, tôt ou tard ? Cela voulait-il dire qu'une étincelle diabolique dormait en lui ? Était-il destiné à devenir comme Andronicus ? Trouverait-il la force d'être différent ? Le destin déciderait-il à sa place ? Une génération pouvait-elle s'affranchir de la précédente ?

Thor se demandait également si cette révélation était liée à l'Épée de Destinée. Si la Légende disait vrai, si seul un MacGil pouvait manier l'Épée, Thor était-il un MacGil ? Comment était-ce possible, si Andronicus était son père ? À moins que Andronicus ne soit lui-même un MacGil ?

Et surtout, comment annoncer la nouvelle à Gwendolyn ? Comment lui dire qu'il était le fils de son pire ennemi ? De l'homme qui l'avait agressée ? Elle le haïrait. Elle reconnaîtrait le visage de Andronicus dans celui de Thor. Pourtant, il fallait lui dire : Thor ne pouvait pas garder cela secret. Cette révélation anéantirait-elle leur relation ?

Le sang de Thor bouillait de rage. Il voulait tuer Andronicus, lui faire regretter de l'avoir mis au monde. Comme il volait, il observait la campagne. Andronicus se trouvait là, quelque part. Bientôt, Thor le débusquerait. Il l'affronterait. Et il le tuerait.

D'abord, il fallait retrouver Gwendolyn. En survolant la Forêt du Sud, Thor sentit qu'elle était toute proche. Cependant, un mauvais pressentiment le prévenait que quelque chose de terrible était sur le point d'arriver. Il poussa Mycoples qui pressa l'allure. Maintenant, chaque minute comptait.

CHAPITRE DEUX

Gwendolyn se tenait debout, seule, au sommet de la Tour du Refuge, vêtue des robes noires que les nonnes lui avaient données. Elle avait l'impression de vivre là depuis une éternité déjà. Elle avait été accueillie en silence. Son guide, une nonne, ne lui avait adressé qu'une seule fois la parole pour lui expliquer les règles : il ne fallait ni parler, ni interagir avec les autres. Chaque femme vivait dans son propre univers. Chaque femme cherchait la solitude. C'était une Tour du Refuge, un lieu pour celles qui voulaient guérir. Gwendolyn serait à l'abri des dangers du monde, mais également seule. Si seule.

Gwendolyn ne comprenait tout cela que trop bien. Elle aussi recherchait la solitude.

Elle se tenait à présent au sommet de la Tour et balayait du regard les cimes des arbres de la Forêt du Sud. Seule, plus seule que jamais. Elle savait qu'il faudrait se montrer forte. Elle était une battante, la fille d'un Roi et l'épouse – presque l'épouse – d'un grand guerrier.

Cependant, Gwendolyn devait admettre que son cœur et son esprit demeuraient meurtris. Thor lui manquait terriblement et elle craignait qu'il ne revienne jamais. Et s'il le faisait, s'il apprenait ce qui lui était arrivé ? Il ne voudrait plus d'elle.

Gwen était également dévastée par la destruction de Silesia, par la victoire de Andronicus et par la capture de tous ses êtres chers. Andronicus était partout maintenant. Il occupait l'Anneau tout entier et il n'existait plus d'endroit sûr. Gwen se sentait impuissante et épuisée. Bien trop épuisée pour une jeune femme de son âge. Elle avait également l'impression d'avoir abandonné son peuple. Il lui semblait qu'elle avait déjà vécu bien trop longtemps. Elle n'en pouvait plus.

Gwendolyn fit un pas en avant, par-dessus le parapet. Elle leva les bras lentement, les paumes levées. Une brise froide fouetta alors son visage et la violence du souffle la fit presque chavirer. Elle baissa les yeux vers le précipice abrupt.

Elle regarda le ciel et pensa à Argon. Elle se demanda où il était, sans doute prisonnier de son propre univers, en guise de châtiment. Elle aurait tout donné pour le revoir, pour entendre ses conseils une dernière fois. Peut-être aurait-il pu la sauver...

Mais il était parti. Il avait lui aussi une dette à payer. Il ne reviendrait pas.

Gwen ferma les yeux et pensa à Thor. Si seulement il avait été là, tout aurait été différent. Si seulement il lui restait une personne en ce monde, une personne qu'elle pourrait aimer, elle aurait eu une raison de vivre... Elle scruta l'horizon, dans l'espoir fou d'apercevoir Thor. Le

regard plongé dans les nuages, elle crut entendre le rugissement lointain d'un dragon. C'était si ténu... Sans doute une manifestation de son imagination. Son esprit lui jouait des tours. Il n'y avait pas de dragon dans l'Anneau et Thor était perdu à jamais dans l'Empire. Il ne reviendrait pas.

Des larmes se mirent à couler sur ses joues, comme elle imaginait la vie qui aurait été la leur, comme elle se rappelait combien ils avaient été proches. Elle imagina l'expression de son visage, le son de sa voix, son rire. Elle avait été certaine que rien ne les séparerait, que rien n'empêcherait leur bonheur...

— Thor ! s'écria-t-elle en renversant la tête vers le ciel, en déséquilibre sur le parapet.

Elle pria de toutes ses forces pour son retour.

Mais sa voix se perdit dans le vent. Thor n'était pas là. Il était de l'autre côté du monde.

Gwendolyn saisit l'amulette qu'il lui avait donnée, celle qui lui avait sauvé la vie. Elle l'avait utilisée une fois. Maintenant, l'amulette ne servirait plus.

Gwendolyn promena son regard par-dessus le parapet et vit le visage de son père, nimbé de lumière blanche, souriant.

Elle se pencha, leva un pied par-dessus le précipice, en fermant les yeux pour sentir la brise. Elle hésita un instant entre les deux mondes, entre la mort et la vie, dans un équilibre parfait. La prochaine brise déciderait de son sort.

Thor, pensa-t-elle, pardonne-moi.

CHAPITRE TROIS

Kendrick chevauchait à la tête de l'armée des MacGils et des prisonniers libérés, qui ne cessait de croître, comme tous s'élançaient sur la route en direction de l'est, à la poursuite de Andronicus. Srog, Brom, Atme et Godfrey étaient à ses côtés. Reece, O'Connor, Conven, Elden et Indra les suivaient de près, ainsi que des milliers de guerriers. Les corps des soldats impériaux, calcinés et noircis par le souffle du dragon, ou bien tués par l'Épée de Destinée, jonchaient le sol. Thor les avait décimés, accomplissant à lui seul le travail d'une armée. Kendrick admira les dégâts. Les pouvoirs combinés de Thor, de l'Épée de Destinée et de Mycoples le laissaient sans voix.

Ce retournement de situation l'émerveillait. Quelques jours plus tôt, ils avaient été prisonniers du joug de Andronicus et forcés d'admettre la défaite. Thor, absent. L'Épée, un rêve qui semblait alors inaccessible. Kendrick et ses compagnons avaient été crucifiés, abandonnés, et tout espoir avait semblé perdu.

À présent, ils chevauchaient, libres à nouveau, soldats et chevaliers, revigorés par l'arrivée de Thor, et la situation tournait à leur avantage. Il semblait que Mycoples avait été envoyée par les dieux. Une force de destruction descendue du ciel. Silesia s'élevait à nouveau, libérée. Les soldats impériaux, au lieu d'occuper la campagne, jonchaient maintenant le sol aussi loin que portait le regard.

Tout cela était encourageant, mais Kendrick savait qu'un demi million d'hommes les attendaient de l'autre côté des Highlands. Ils avaient été repoussés mais ils étaient encore loin d'être vaincus. Or Kendrick et ses compagnons ne comptaient pas rester les bras croisés à attendre que Andronicus regroupe ses forces et attaque à nouveau. Ils ne comptaient pas non plus lui offrir une chance de fuir. Le Bouclier s'élevait à nouveau autour de l'Anneau et, même en sous nombre, Kendrick et son armée avaient une chance de l'emporter. Andronicus était en fuite et Kendrick était bien décidé à poursuivre sur cette formidable lancée en répétant la première victoire de Thor.

Kendrick jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers les milliers de soldats et d'hommes libres qui chevauchaient avec lui. Il lut la détermination dans leurs regards. Ils avaient connu l'esclavage, goûté l'amertume de la défaite... Ils appréciaient maintenant, et pleinement, leur liberté. Pas seulement pour eux-mêmes, mais également pour leurs familles et leurs épouses. Chacun d'entre eux, rendu amer et audacieux par cette douloureuse expérience, était bien décidé à ne pas laisser Andronicus s'échapper. Comme un seul homme, ils partaient combattre la mort. Sur leur passage, ils libéraient de plus en plus de

prisonniers, brisaient leurs chaînes et les intégraient dans leurs rangs. Leur nombre ne cessait de croître.

Kendrick lui-même se remettait encore de son temps passé sur la croix. Son corps n'était plus aussi fort qu'avant et il sentait encore le contact brutal de la corde sur ses chevilles et ses poignets. Il jeta un regard oblique à Srog, Atme et Brom, ses voisins de croix, et vit qu'ils étaient dans le même état. La crucifixion les avait tous affectés. Pourtant, ils chevauchaient avec fierté et audace. Rien de mieux que l'occasion de défendre sa vie, l'occasion de se venger, pour oublier ses blessures...

Kendrick se réjouissait également de voir son jeune frère Reece et les autres frères de Légion à ses côtés, enfin de retour de leur quête. Les massacres à Silesia avaient été terribles. Revoir Reece et ses compagnons pansait quelque peu cette blessure. Kendrick avait toujours voulu protéger Reece en grandissant et prendre auprès de lui le rôle d'un deuxième père quand le Roi MacGil avait été trop occupé. Le fait d'être seulement des demi-frères ne les avait pas éloignés l'un de l'autre, au contraire : ils s'aimaient par choix, plus que par obligation. Kendrick ne s'était jamais senti si proche de ses autres frères : Godfrey passait beaucoup de temps à la taverne avec des individus louches et Gareth... Eh bien, Gareth, c'était Gareth. Reece avait été le seul à choisir la carrière des armes, comme Kendrick, et Kendrick n'aurait pas pu être plus fier de lui.

Dans le passé, quand ils avaient eu l'occasion de combattre côte à côté, Kendrick avait ressenti le besoin de veiller sur Reece. Il voyait, à présent, que son frère était devenu un authentique guerrier endurci et qu'il n'avait plus besoin de protection. Il se demanda quelles épreuves Reece avait surmontées dans l'Empire pour devenir si talentueux et si dur... Il avait hâte de s'asseoir tranquillement avec lui pour entendre ses aventures.

Kendrick se réjouissait également du retour de Thor, non seulement parce qu'il les avait libérés, mais également parce qu'il aimait et respectait le jeune homme comme un frère. L'image de ce garçon brandissant l'Épée de Destinée ne quittait plus son esprit. Jamais Kendrick n'aurait cru voir cela de son vivant. Jamais il n'aurait cru voir quelqu'un – *n'importe qui* – manier l'Épée, et encore moins Thor, son propre écuyer, un humble jeune homme venu d'un village de la périphérie de l'Anneau. Un étranger. Il n'était même pas un MacGil.

Mais était-ce vraiment le cas ?

Kendrick s'interrogeait. Il rappela la Légende à ses souvenirs : seul un MacGil pouvait manier l'Épée. Au fond de lui-même, Kendrick avait toujours espéré qu'il aurait cet honneur. Il avait espéré obtenir de l'Épée la dernière preuve de son héritage, la preuve qu'il était un

vrai MacGil et le premier-né de son père. Il avait toujours rêvé que la vie ou les circonstances lui permettraient un jour de tenter sa chance.

Finalement, cette chance, Kendrick ne l'avait pas eue, mais il ne pouvait refuser à Thor sa victoire. Kendrick n'était pas d'un naturel rancunier. Bien au contraire, il s'émerveillait de la destinée de Thor. Il ne comprenait pas, cependant... La Légende se trompait-elle ? Thor était-il un MacGil ? Comment était-ce possible ? À moins que Thor ne soit lui aussi un fils du Roi MacGil ? Kendrick s'interrogeait. Bien sûr, son père avait eu des aventures. L'une de ces coucheries était d'ailleurs à l'origine de la naissance même de Kendrick...

Était-ce la raison pour laquelle Thor avait quitté précipitamment Silesia après avoir parlé à sa mère ? De quoi avaient-ils bien pu discuter ? Sa mère n'en disait mot. C'était la première fois qu'elle gardait un secret et refusait d'en parler à Kendrick ou ses autres fils. Pourquoi ? Que pouvait-elle bien cacher ? Qu'avait-elle bien pu dire pour que Thor les abandonne soudain sans prononcer un mot ?

Kendrick pensait à son propre père, à son héritage. Malgré lui, l'idée de n'être qu'un bâtard le dévorait de l'intérieur. Pour la millième fois, il se demanda qui pouvait être sa vraie mère. Il avait entendu toutes sortes d'histoires tout au long de sa vie, sur des femmes qui avaient couché avec le Roi MacGil, mais il n'avait jamais pu être certain. Quand tout serait terminé, quand l'Anneau serait à nouveau en paix – si cela devait arriver –, Kendrick tâcherait de résoudre le mystère. Il chercherait sa mère. Il lui demanderait pourquoi elle l'avait abandonné, pourquoi elle avait refusé de faire partie de sa vie. Comment avait-elle rencontré le Roi ? Il ne voulait rien de plus que la rencontrer, contempler son visage, scruter les ressemblances, l'entendre dire qu'il était un enfant comme les autres, un enfant désiré par ses parents.

Kendrick se réjouissait de savoir Thor à la recherche de Gwendolyn, mais une partie de lui aurait aimé qu'il reste. Au moment d'affronter des dizaines de milliers de soldats impériaux, ils auraient bien besoin de Thor et de Mycoples...

Cependant, Kendrick était un guerrier, né et élevé pour le combat. Il n'était pas du genre à attendre les bras croisés que d'autres se battent à sa place. Voilà ce que son instinct le lui dictait : chevaucher à la rencontre de l'armée ennemie et tuer le plus de soldats que possible. Il n'avait peut-être pas de dragon, ni d'épée magique, mais il avait ses deux mains, celles qu'il utilisait au combat depuis toujours. Et c'était bien suffisant.

Ils atteignirent le sommet de la colline et Kendrick balaya du regard le paysage. Lucia, une petite ville MacGil, s'élevait au loin, à l'est de Silesia. Les corps des soldats impériaux pavaient la route. Visiblement, la vague de destruction initiée par Thor s'était arrêtée ici

même. À l'horizon, Kendrick aperçut un bataillon ennemi en train de battre en retraite, en direction de l'est. Il se dirigeait certainement vers le camp principal de Andronicus, de l'autre côté de Highlands. Tous les autres régiments faisaient de même, mais ils avaient apparemment laissé une petite division à Lucia. Plusieurs milliers campaient en ville et gardaient l'entrée. Les citoyens avaient apparemment été réduits en esclavage.

En se rappelant le traitement subi par les Silésiens après la défaite, Kendrick s'empourpra de colère et un désir de vengeance enflamma son cœur :

— À L'ATTAQUE !

Il leva son épée. Derrière lui s'éleva la clameur de milliers de soldats.

Kendrick éperonna sa monture et tous dévalèrent le coteau en direction de Lucia. Les deux armées se préparèrent au combat. Égales par le nombre, elles ne l'étaient pas par le cœur : la petite division impériale n'était que le résidu d'une armée en déroute, tandis que Kendrick et ses hommes étaient prêts à se battre jusqu'à la mort pour protéger leur patrie.

Son cri de guerre s'éleva jusqu'aux cieux, comme il chargeaient les portes de Lucia. Ils furent si rapides que les quelques douzaines de soldats montant la garde eurent à peine le temps de réagir. Ils ne s'attendaient pas à une attaque. Ils s'empressèrent de se réfugier derrière les murs et d'activer les manivelles pour abattre les herse.

Ils ne furent pas assez rapides. Les archers de Kendrick décochèrent des volées de flèches qui les transpercèrent en pleine poitrine ou à travers les défauts de leurs armures. Kendrick lui-même lança un javelot, tout comme Reece. Celui de Kendrick trouva sa cible : un guerrier énorme qui s'apprêtait à tirer une flèche. Celui de Reece se planta sans effort dans le cœur d'un soldat. Kendrick et ses hommes n'hésitèrent pas un seul instant avant de s'engouffrer sous les portes laissées béantes. Ils chargèrent au son d'un formidable cri de guerre, en direction du centre-ville, sans reculer devant les ennemis.

Tous brandirent leurs épées, haches, lances et halberdes dans un grand fracas de métal pour rencontrer les milliers de soldats impériaux qui chargèrent à dos de cheval. Kendrick, en tête, leva son bouclier pour bloquer une arme, tout en tuant deux hommes d'un coup d'épée. Sans montrer la moindre hésitation, il tournoya sur lui-même avant de planter sa lame dans les entrailles d'un autre soldat. En voyant son assaillant mourir, Kendrick pensa à la vengeance, à Gwendolyn, à son peuple, à tous les gens de l'Anneau qui avaient souffert.

Reece, à ses côtés, abattit sa masse dans la tête d'un soldat et le fit basculer à terre, puis il leva son bouclier pour parer les coups qui se mirent à pleuvoir. Il brandit à nouveau son arme et tua un autre de ses

assaillants. Elden, non loin, se jeta dans la mêlée avec sa grande hache et coupa en deux un homme qui s'apprêtait à attaquer son frère d'armes.

O'Connor décocha plusieurs flèches avec une précision mortelle, même à une courte distance, tandis que Conven se jetait dans la bataille avec l'énergie du désespoir, sans même s'embarrasser de son bouclier. Une épée dans chaque main, il se fraya un chemin de destruction au cœur de l'armée ennemie, comme cherchant la mort. Étonnamment, il ne la trouva pas mais tua, au contraire, tout homme qui se trouvait sur son passage.

Indra suivait non loin. Elle était intrépide, peut-être même plus que certains hommes. Elle maniait sa dague avec habileté, entaillant les rangs ennemis et poignardant les soldats à la gorge. Tout en combattant, elle pensait à sa patrie et à tout son peuple asservi par l'Empire.

Un soldat abattit son arme vers la tête de Kendrick avant qu'il ne puisse l'éviter et il se prépara au choc. Atme s'élança et bloqua le coup de son bouclier, dans un grand fracas métallique. Il transperça alors l'assaillant de sa lance. Encore une fois, il sauvait la vie de Kendrick.

Comme un archer visait Atme, Kendrick se précipita en avant pour le déséquilibrer d'un coup d'épée et la flèche siffla bien au-dessus de la tête de son ami. Kendrick heurta alors le soldat du pommeau de son arme pour le faire basculer. À terre, l'homme fut immédiatement piétiné par sa propre monture. À présent, Kendrick et Atme étaient à égalité.

La bataille fit rage, encore et encore, chaque armée rendant coup pour coup. Des hommes tombèrent des deux côtés, mais plus, peut-être, parmi les rangs de l'armée impériale, comme les hommes de Kendrick s'enfonçaient toujours plus loin dans la cité. La situation était assez équilibrée : les soldats impériaux étaient forts et disciplinés mais ils avaient plus l'habitude de lancer l'assaut que de se faire surprendre de la sorte. Bientôt, ils furent incapables d'organiser la riposte et furent repoussés.

Au bout de presque une heure de combat intense, les pertes décidèrent l'Empire à sonner la retraite. Un clairon retentit et, un par un, les soldats firent volte-face avant de fuir.

Kendrick et ses hommes se lancèrent à leur poursuite au son d'un féroce cri de guerre et les accompagnèrent jusqu'aux portes de la ville.

Les survivants du bataillon impérial – peut-être quelque centaines d'hommes –, se dispersèrent en plein chaos en direction de l'horizon. Des acclamations s'élevèrent dans tout Lucia. Les hommes de Kendrick libérèrent au passage tous les esclaves, qui se précipitèrent aussitôt sur les armes des cadavres et montèrent sur des chevaux pour rejoindre l'armée libératrice.

Leurs rangs avaient doublé de volume quand ils se lancèrent à la poursuite des soldats impériaux entre les collines. O'Connor et quelques archers en tuèrent un certain nombre, dont les corps jonchèrent ça et là la campagne.

Kendrick se demandait où ils allaient, quand soudain, parvenant au sommet d'une colline, il eut une vue plongeante de Vinesia, une des plus grosses villes MacGil à l'est de Silesia, nichée au creux d'une vallée entre deux montagnes. C'était une ville importante, bien plus que Lucia, protégée par d'épais murs de pierre et des portes cloutées. Kendrick devina que c'était la destination du bataillon en déroute.

Il s'arrêta un instant pour considérer la situation. Vinesia était une grande ville et ils étaient en sous nombre. Il savait qu'envisager de la prendre d'assaut était risqué. Le plus sûr aurait été de rentrer à Silesia et de se satisfaire de la victoire pour aujourd'hui.

Cependant, Kendrick n'était pas d'humeur à prendre des décisions raisonnables. Lui et ses hommes avaient soif de sang et de vengeance. Un jour comme celui-ci, les risques n'importaient pas. Il était temps que l'Empire apprenne de quel bois les MacGils se chauffaient.

— CHARGEZ ! hurla-t-il.

Un cri s'éleva derrière lui, comme des milliers d'hommes dévalèrent le coteau avec témérité, en direction d'un ennemi plus fort qu'eux, prêts à donner leurs vies pour l'honneur et le courage.

CHAPITRE QUATRE

La respiration pénible, Gareth se traînait à travers la campagne désolée, les lèvres desséchées par la déshydratation, les yeux cerclés de cernes noirs. Les derniers jours avaient été éprouvants. Il avait cru mourir plus d'une fois.

Il avait échappé de peu aux hommes de Andronicus à Silesia, en se faufilant dans un passage secret. Il était resté caché longtemps, comme un rat tapi dans les ténèbres, en l'attente du moment opportun. Il avait eu l'impression d'y rester des jours. Il avait alors tout vu : l'arrivée de Thor sur le dos de ce dragon, puis sa reconquête de la ville. Dans la confusion et le chaos, Gareth en avait profité pour s'enfuir et se glisser hors de la ville, quand tous avaient le dos tourné.

Depuis ce jour, il suivait la route menant vers le sud, le long de l'arête du Canyon, en prenant soin de rester sous le couvert des arbres pour ne pas se faire repérer. Cela n'avait pas vraiment d'importance, au fond, car les routes étaient désertes. Tout le monde migrait vers l'est, où aurait lieu la grande bataille qui déciderait du destin de l'Anneau. En chemin, Gareth remarqua les corps calcinés le long de la route. Apparemment, il n'y avait plus rien à libérer par ici...

L'instinct de Gareth le poussait vers la Cour du Roi – ou ce qu'il en restait. Il savait que la ville avait été mise à sac par les hommes de Andronicus, laissée à l'état de ruines probablement, mais il tenait à s'y rendre malgré tout. Il voulait s'éloigner le plus possible de Silesia et quel meilleur endroit que celui qu'il connaissait si bien ? Celui que tous avaient abandonné. Celui qui avait eu pour maître suprême Gareth lui-même.

Après des jours de marche, en quittant la forêt, faible et en proie au délire, Gareth finit par apercevoir au loin la Cour du Roi. Elle s'élevait là, ses murs encore intacts, quoique effondrés par endroits. Les hommes de Andronicus jonchaient le sol et il était évident que Thor et son dragon étaient passés par là. En dehors des cadavres, l'endroit était désert, habité seulement par le sifflement du vent.

Cela convenait parfaitement à Gareth. Il n'avait pas l'intention d'entrer dans la ville, de toutes façons. Le but de son voyage, c'était un petit bâtiment qui s'élevait hors des murs. Un monument circulaire, en marbre, haut de quelques mètres et dont le toit s'ornait des statues élaborées. Il semblait très vieux et il est certain qu'il l'était...

La crypte des MacGils. L'endroit où son père avait été enterré – et le père de son père avant lui.

Gareth avait été certain de la trouver intacte. Qui prenait la peine d'attaquer une tombe ? Personne ne viendrait le chercher ici, il le savait. Il pourrait s'y cacher et y demeurer seul, en compagnie de ses

ancêtres. Gareth avait haï son père mais il se surprenait à le comprendre de mieux en mieux, au fil du temps.

Il trotta à travers la campagne, en serrant contre lui son manteau en haillons quand une brise froide le fouetta. Le cri d'un oiseau d'hiver retentit brièvement et, en levant les yeux, Gareth aperçut la créature sinistre aux plumes noires qui volait en cercles au-dessus de sa tête, dans l'espoir de faire de lui son prochain repas. Gareth ne pouvait pas lui en vouloir. Lui aussi était épuisé et affamé. Il ressemblait sûrement à un met de choix aux yeux du rapace.

Gareth atteignit enfin le bâtiment et se saisit de la lourde poignée de fer, pour tirer de toutes ses forces, comme le monde tournoyait autour de lui. Enfin, le battant craqua, puis céda.

Gareth se faufila dans l'obscurité en refermant en claquant la porte. L'écho se répercuta longtemps autour de lui.

Il attrapa une torche éteinte accrochée au mur et l'alluma avec sa pierre à feu, en s'autorisant tout juste assez de lumière pour éclairer les marches, à mesure qu'il descendait l'escalier vers les ténèbres. L'atmosphère se fit lentement plus froide et plus venteuse, les courants d'air trouvant des chemins secrets entre les fissures. Gareth ne put s'empêcher de penser que ses ancêtres étaient en train de hurler contre lui.

— LAISSEZ-MOI ! cria-t-il en guise de réponse.

Sa voix se répercuta contre les murs de la crypte.

— VOUS AUREZ BIENTÔT CE QUE VOUS VOULEZ !

Pourtant, le vent persista.

Enragé, Gareth poursuivit sa descente, jusqu'à atteindre enfin la grande chambre de marbre, creusée sous un plafond qui s'élevait à trois mètres de hauteur, où dormaient ses ancêtres dans des sarcophages de marbre. Gareth marcha d'un pas solennel, ses pas résonnant dans la pièce, jusqu'à l'endroit où gisait son père.

Autrefois, il n'aurait pas eu de remords à fracasser le sarcophage. Aujourd'hui, pour quelque raison inconnue, Gareth se sentait de plus en plus proche de l'homme qui y reposait. Il ne comprenait pas lui-même l'émotion qui l'étreignait. Peut-être était-ce l'influence nocive de l'opium qui le quittait lentement... Peut-être était parce qu'il savait sa mort proche.

Gareth se pencha vers le tombeau et posa le front sur le marbre froid. Il se surprit à pleurer.

— Vous me manquez, père, gémit-il comme sa voix tremblait contre les murs.

Il pleura, pleura, pleura, jusqu'à ce que ses genoux lâchent et l'emportent contre le marbre. Il se laissa glisser et posa sa torche qui s'éteignit doucement dans les ténèbres. Bientôt, tout serait noir et Gareth rejoindrait ses êtres chers.

CHAPITRE CINQ

L'humeur sombre, Steffen arpentait le sentier forestier solitaire et s'éloignait lentement de la Tour du Refuge. Quitter Gwendolyn lui brisait le cœur. La femme qu'il avait juré de protéger. Sans elle, il n'était plus rien. En la rencontrant, il avait eu l'impression de trouver le but de son existence : veiller sur elle, dévouer sa vie à cette femme qui avait permis à un simple serviteur de s'élever ainsi de sa condition. Elle avait été la seule à ne pas le mépriser ou le juger sur son apparence.

Steffen était fier de l'avoir conduite saine et sauve jusqu'à la Tour, mais la quitter laissait un terrible vide dans son cœur. Où irait-il à présent ? Que ferait-il ?

Sans elle, sa vie n'avait plus aucun sens. Il ne pouvait pas retourner à Silesia ou à la Cour du Roi : Andronicus avait envahi les deux villes. Steffen avait été témoin de son entreprise destructrice. Tous avaient été faits prisonniers ou réduits en esclavage. Il ne servait à rien d'y retourner. De plus, Steffen ne souhaitait pas s'éloigner de Gwendolyn.

Il déambula sans but pendant des heures, en parcourant les sentiers, à la recherche d'une idée, d'un but. Enfin, en suivant la route menant vers le nord, il aperçut au loin une petite ville perchée sur une colline. Il y dirigea ses pas. En se retournant un instant, il comprit que c'était l'endroit qu'il cherchait : du village, il aurait une vue imprenable sur la Tour. Si Gwendolyn décidait de s'en aller, il pourrait la rejoindre facilement pour se remettre à son service. Après tout, il lui avait prêté allégeance. Pas à une armée, mais à elle. Elle était toute sa vie.

Steffen se décida pour de bon : il resterait ici et garderait un œil sur la Tour. En passant les portes, il constata que c'était un village très pauvre, ordinaire, comme il y en avait tant en périphérie de l'Anneau. L'endroit était si bien caché que les hommes de Andronicus n'étaient sans doute pas venus jusque là.

Aussitôt, les visages stupéfaits des habitants se tournèrent vers lui et Steffen reconnut immédiatement dans leurs regards le mépris qu'il connaissait depuis l'enfance. Tous le dévisagèrent d'un air moqueur.

Steffen ressentit l'envie de tourner les talons et de s'en aller, mais il s'obligea à rester. Il fallait qu'il vive près de la Tour, pour le bien de Gwendolyn.

Un homme baraqué, âgé d'une quarantaine d'années et vêtu de haillons, se dirigea vers lui.

— Qu'avons-nous là ? Une moitié d'homme ?

Les autres s'esclaffèrent et se rapprochèrent.

Steffen resta calme. Ce genre de remarque ne le surprenait pas : il en avait essuyé de telles toute sa vie. Moins les gens étaient éduqués, plus ils aimaient le ridiculiser.

Steffen tendit la main pour s'assurer que son arc était à portée de main, au cas où les villageois décidaient de se montrer violents, en plus d'être cruels. Il savait qu'il serait capable d'en tuer un certain nombre, en cas de besoin. Cependant, ce n'était pas le but de sa visite. Il voulait surtout trouver un abri.

— Ce n'est pas un simple bossu, non ? remarqua un autre, comme un groupe de villageois menaçants se pressaient de plus en plus près.

— Vu ses nippes, on n'aurait pas, renchérit son compagnon. C'est pas une armure royale ?

— Et cet arc... Du cuir de qualité.

— Et les flèches ! Des pointes dorées, rien que ça.

Ils s'arrêtèrent à quelques pas en lui jetant des regards noirs. Ils rappelaient à Steffen les brutes de son enfance.

— Qui es-tu, bossu ? demanda l'un d'eux.

Steffen prit une grande inspiration, bien décidé à garder son sang-froid.

— Je ne vous veux aucun mal, commença-t-il.

Le groupe éclata de rire.

— Du mal ? Toi ? Quel mal tu pourrais bien nous faire ?

— Même nos poules n'ont pas peur de toi ! s'exclama un autre.

Steffen s'empourpra devant les rires, mais il savait qu'il ne devait pas s'énervier.

— J'ai besoin d'un abri et de nourriture. J'ai des mains fortes et un dos solide. Je peux travailler. Je n'ai pas besoin de beaucoup. Pas plus qu'un autre.

Steffen voulait soudain se perdre dans un travail physique, comme il l'avait fait pendant toutes ces années au service du Roi MacGil. Cela lui viderait la tête. Il travaillerait dur et vivrait une vie anonyme, comme il avait été prêt à le faire avant Gwendolyn.

— Tu penses que tu peux faire le travail d'un homme ? ricana un autre.

— On peut peut-être lui trouver une utilité...

Steffen lui jeta un regard plein d'espoir.

— Il pourrait jouer avec nos chiens et nos poules !

Tous s'esclaffèrent.

— Je payerais cher pour voir ça !

— Nous sommes en guerre, au cas où vous n'avez pas remarqué, répliqua froidement Steffen. Je suis sûr qu'un village reclus comme le vôtre a besoin d'aide pour assurer sa subsistance.

Les villageois s'entrecroisèrent, stupéfaits.

— Bien sûr que c'est la guerre, nous le savons ! Mais notre village

est petit. Les armées ne viennent jamais jusqu'ici.

— Je n'aime pas ta façon de parler, grogna un autre. Tout éduqué et tout... Tu te crois meilleur que nous ?

— Je ne me prétends pas meilleur que tout homme, répondit Steffen.

— Au moins, c'est clair !

— Ça suffit ! s'écria un villageois d'une voix qui n'amenait aucune discussion.

Il fendit la foule en repoussant les autres de la main. Il était plus vieux et semblait bien plus sérieux. La foule se tut en sa présence.

— Si tu veux, dit-il d'une voix brusque et profonde, j'ai bien besoin d'une paire de bras supplémentaire pour faire tourner mon moulin. Je paye un sac de grain et une cruche d'eau par jour. Tu dors dans la grange, avec les autres gars. Si ça te va, je te prends.

Steffen hocha la tête, soulagé de trouver enfin à qui parler.

— Je ne demande rien d'autre, dit-il.

— Par ici, répondit l'homme.

Steffen le suivit jusqu'à un grand moulin en bois, autour duquel s'affairaient des jeunes garçons et des hommes couverts de sueur et de terre. Ils poussaient une grande roue pour actionner les mécanismes. Un travail difficile et rude. Cela conviendrait à Steffen.

Celui-ci se retourna pour donner sa réponse mais l'homme avait déjà disparu, comme s'il n'avait jamais douté qu'il accepterait. Les villageois s'éloignèrent, non sans jeter quelques dernières moqueries. Steffen se tourna vers la roue et vers sa nouvelle vie.

L'espace d'un instant, il avait eu la faiblesse de rêver d'une vie meilleure, de château, de royauté et de rang. Il avait cru devenir un personnage important aux côtés de la Reine. Il aurait dû savoir qu'il n'était jamais bon d'entretenir de telles pensées... Bien sûr, tout cela n'était pas pour lui et ne l'avait jamais été. Sa rencontre avec Gwendolyn n'avait été qu'une étincelle au milieu d'une vie de labeur. C'était, après tout, la seule vie qu'il connaissait. Une vie qu'il comprenait. Une vie difficile.

Sans Gwendolyn, cette vie en valait bien une autre.

CHAPITRE SIX

Thor poussa Mycoples, de plus en plus vite, comme ils filaient à travers les nuages, en direction de la Tour du Refuge. Thor sentait dans toutes les fibres de son être que Gwendolyn était en danger. C'était comme une vibration au bout de ses doigts, qui remontait le long de son corps et lui murmurait : plus vite, plus vite...

Plus vite.

— Plus vite ! cria-t-il à Mycoples.

Mycoples ronronna doucement en guise de réponse et battit ses ailes gigantesques. En vérité, Thor n'avait pas eu besoin de prononcer ces mots : Mycoples percevait la moindre de ses pensées. Il l'avait dit pourtant, pour soulager la tension qui l'habitait. Il sentait démuni, impuissant. Quelque chose n'allait pas et chaque seconde comptait.

Ils émergèrent enfin des nuages et Thor aperçut avec soulagement la Tour du Refuge au loin. Une bâtisse millénaire, parfaitement cylindrique, en pierre noire et brillante, qui s'élevait vers le ciel comme une flèche. Même d'ici, Thor sentit son pouvoir.

Comme ils s'approchaient, il repéra soudain une silhouette au sommet. Une personne qui se tenait tout au bord, les bras en croix. Ses yeux étaient fermés et elle tanguait entre les brises.

Thor sut immédiatement qui elle était.

Gwendolyn.

Son cœur battit à tout rompre. Il savait ce qu'elle pensait. Et il savait pourquoi. Elle pensait que Thor l'avait abandonnée. Il ne put s'empêcher de se sentir coupable.

— PLUS VITE ! cria-t-il.

Mycoples battit des ailes plus vite encore, si vite que Thor en eut le souffle coupé.

Comme ils approchaient, Thor vit Gwen faire un pas en arrière pour retrouver la sécurité et son cœur se gonfla de soulagement. Même sans le voir, elle avait changé d'avis. Elle avait renoncé à sauter.

Mycoples poussa un rugissement et Gwen, en levant les yeux, aperçut Thor pour la première fois. Leurs regards se trouvèrent, même à cette distance, et il lut le choc sur son visage.

Mycoples atterrit et Thor sauta à terre, avant de courir vers Gwendolyn. Pétrifiée, elle le fixa du regard comme on dévisage un fantôme.

Thor se précipita vers elle, le cœur battant, et ouvrit les bras. Ils s'étreignirent et se serrèrent l'un contre l'autre. Thor la souleva dans les airs et la fit tourner, encore et encore et encore.

Il l'entendit pleurer contre son oreille, sentit des larmes chaudes

couler dans son cou. Il pouvait à peine y croire : elle se trouvait enfin dans ses bras. Tout était réel. Le rêve qu'il avait fait, jour après jour, nuit après nuit, tout au long de son voyage, quand il avait été certain de ne plus jamais la revoir. Elle se trouvait à présent dans ses bras.

Ils avaient été séparés si longtemps que tout semblait nouveau et parfait. Il se promit de ne plus jamais la prendre pour acquise.

— Gwendolyn, murmura-t-il.

— Thorgrin.

Impossible de dire combien de temps ils restèrent ainsi enlacés. Lentement, ils s'éloignèrent, pour mieux s'embrasser. Un baiser passionné.

— Tu es vivant, dit-elle. Tu es là. Je ne peux y croire.

Mycoples poussa un reniflement sonore et les yeux de Gwendolyn, en apercevant le dragon par-dessus l'épaule de Thor, s'agrandirent d'effroi.

— N'aie pas peur, dit Thor. Elle s'appelle Mycoples. C'est mon amie. Ce sera la tienne aussi. Viens.

Thor prit la main de Gwen et la guida sur le chemin de ronde. Il pouvait sentir les peurs de Gwen comme ils approchaient. Il comprenait : après tout, c'était là un vrai dragon et Gwen n'en avait jamais vu d'aussi près.

Mycoples plongea son regard immense et rougeoyant dans celui de Gwen, en battant doucement ses ailes immenses. Thor sentit quelque chose comme de la jalousie... Ou peut-être de la curiosité.

— Mycoples, voici Gwen.

Mycoples détourna la tête d'un air orgueilleux.

Mais sa réticence fut brève : elle se tourna à nouveau brusquement et plongea son regard dans celui de Gwen, comme pour la sonder, avant de s'approcher tout près, si près qu'elle la toucha presque.

Gwen poussa un petit cri de surprise et d'émerveillement, et peut-être d'effroi. Elle tendit une main tremblante et la posa sur le museau de Mycoples, pour caresser les écailles violettes.

Au bout de quelques secondes tendues, Mycoples cligna des yeux et frotta son nez contre le ventre de Gwen, en signe d'affection. Thor ne comprit pas pourquoi.

Brusquement, Mycoples se détourna à nouveau.

— Elle est belle, murmura Gwen.

Elle se tourna vers Thor.

— J'avais perdu espoir... Je croyais que tu ne reviendrais plus.

— Moi non plus, répondit-il. Penser à toi me faisait tenir. C'était ma raison de vivre et de revenir.

Ils s'étreignirent à nouveau, caressés par les brises, avant de s'éloigner.

Gwen baissa les yeux et remarqua l'Épée de Destinée à la hanche

de Thor. Ses yeux s'agrandirent de surprise. Elle poussa un petit cri.

— Tu as ramené l'Épée, dit-elle.

Elle lui jeta un regard stupéfait.

— C'est *toi* qui as pu la manier ?

Thor hocha la tête.

— Mais comment ? bafouilla-t-elle.

Elle était visiblement bouleversée.

— Je ne sais pas, dit Thor. J'ai juste réussi.

Un éclair d'espoir traversa soudain ses yeux :

— Cela signifie que le Bouclier nous protège à nouveau !

Thor hocha la tête d'un air solennel.

— Andronicus est pris au piège, dit-il. Nous avons déjà libéré la Cour du Roi et Silesia.

Le visage de Gwendolyn s'éclaira.

— C'était toi, dit-elle. Tu as libéré nos cités.

Thor haussa les épaules, modeste.

— C'était surtout Mycoples. Et l'Épée. Je me suis contenté de les suivre.

Gwen lui adressa un sourire éclatant.

— Et notre peuple ? Ils sont en vie ? Ils ont survécu ?

Thor hocha la tête.

— Presque tous sont en vie et ils vont bien.

Souriante et soulagée, Gwen semblait soudain beaucoup plus jeune.

— Kendrick t'attends à Silesia, dit Thor, tout comme Godfrey, Reece, Srog et bien d'autres. Ils vont bien et la cité est libre.

Gwen se précipita dans ses bras et le serra fort. Il sentit son soulagement et sa joie.

— Je pensais que tout était fini, dit-elle en pleurant doucement. Perdu pour toujours.

Thor secoua la tête.

— L'Anneau a survécu, dit-il. Andronicus est en fuite. Nous finirons par le chasser définitivement, puis nous reconstruirons.

Gwen lui tourna soudain le dos et détourna le regard, en chassant une larme. Elle s'enroula dans sa cape et il lut la peur dans ses yeux.

— Je ne sais pas si je peux revenir, dit-elle d'une voix hésitante. Quelque chose m'est arrivé. Pendant que tu étais parti.

Thor la prit doucement par les épaules.

— Je sais ce qui t'est arrivé, dit-il. Ta mère me l'a dit. Tu n'as pas à avoir honte.

Gwendolyn leva vers lui un regard empli de surprise et d'émerveillement.

— *Tu sais ?* répéta-t-elle, stupéfaite

Thor hocha la tête.

— Ça ne veut rien dire. Je t'aime autant qu'avant, peut-être même plus. Notre amour, c'est tout ce qui compte. Un amour invincible. Je te vengerai. Je tuerai Andronicus de mes mains. Et notre amour sera immortel.

Gwen se précipita dans ses bras et le serra fort, comme les larmes coulaient le long de son cou. Il sentit combien elle était soulagée.

— Je t'aime, dit-elle contre son oreille.

— Je t'aime aussi, murmura-t-il.

Comme il la tenait contre lui, son cœur battit à tout rompre. Il voulut lui demander, là, tout de suite. Lui demander sa main. Mais il devait d'abord lui avouer son secret, lui dire qui était son père.

L'idée seule le rendait malade de honte et d'humiliation. Il venait juste de lui promettre de tuer l'homme qu'ils haïssaient tous les deux. Comment lui annoncer alors que cet homme, Andronicus, était en fait son père ?

Il eut soudain la certitude que Gwen le haïrait pour toujours. Il ne pouvait prendre le risque de la perdre. Pas après ce qui s'était passé. Il l'aimait trop.

Au lieu de cela, il plongea une main tremblante sous sa chemise et en retira le collier qu'il avait ramassé parmi les trésors des dragons : un pendentif en forme de cœur, orné de diamants et de rubis, attaché à une chaîne d'or. Il le fit miroiter sous la lumière du soleil et Gwen poussa un petit cri d'émerveillement.

Thor le lui attacha autour du cou.

— Une petite preuve de mon amour et de mon affection, dit-il.

Le bijou se mit à resplendir sur sa gorge.

L'anneau de Thor brûlait au fond de sa poche et il se promit de le lui donner quand le moment serait venu. Quand il aurait le courage de lui dire la vérité. Ce n'était pas encore l'heure...

— Tu vois, tu peux revenir, dit Thor en caressant la joue de Gwen. Tu *dois* revenir. Ton peuple a besoin de toi. Ils ont besoin d'un chef. L'Anneau n'est rien sans sa souveraine. Tu dois les guider. Andronicus rôde toujours. Nos cites doivent être reconstruites.

Il plongea son regard dans le sien et la sentit réfléchir.

— Dis oui, la pressa-t-il. Reviens avec moi. Cette Tour n'est pas un endroit pour une jeune femme. L'Anneau a besoin de toi. *Moi*, j'ai besoin de toi.

Thor tendit la main et attendit.

Gwendolyn hésita.

Enfin, elle prit sa main dans la sienne et son regard s'éclaira, s'éclaira, s'éclaira, illuminé par l'amour et la joie. Sous ses yeux, elle redevenait lentement la Gwendolyn qu'il avait connue, si pleine de vie, d'amour et de joie. On aurait dit une fleur qui s'ouvrait.

— Oui, dit-elle doucement.

Ils s'étreignirent et Thor se promit de ne plus jamais s'éloigner d'elle.

CHAPITRE SEPT

Erec ouvrit les yeux et se retrouva allongé entre les bras de Alistair. Il croisa immédiatement son regard cristallin, brillant d'amour. Un petit sourire étirait le coin de ses lèvres. Une douce chaleur émanait de ses mains et réchauffait le corps de Erec. Il se rendit compte soudain qu'il se sentait un homme nouveau, guéri, comme s'il n'avait jamais été blessé. Elle l'avait ramené d'entre les morts.

Erec s'assit sur son séant et dévisagea Alistair avec surprise, en se demandant une fois de plus qui elle était vraiment et d'où lui venaient de tels pouvoirs.

Il se frotta la tête et les souvenirs des derniers événements lui revinrent en mémoire : les hommes de Andronicus. L'attaque. La défense de la gorge. Le bloc de pierre.

Erec sauta sur ses pieds et tourna son regard vers les hommes qui l'entouraient, comme dans l'attente de sa résurrection – ou de son commandement. Le soulagement se lisait sur leurs visages.

— Combien de temps suis-je resté inconscient ? demanda-t-il brusquement à Alistair.

Il se sentit coupable d'avoir abandonné ses hommes si longtemps. Elle lui adressa un sourire charmant.

— Une seconde à peine, dit-elle.

Comment était-ce possible ? Il se sentait reposé, comme s'il avait dormi des années. Une énergie nouvelle lui permit de courir jusqu'à la gorge pour admirer son travail : le bloc de pierre avait éclaté et obstruait maintenant l'entrée, empêchant les soldats impériaux de passer. Ils avaient fait l'impossible : ils avaient repoussé une armée bien plus forte que la leur. Pour l'instant, du moins.

Avant de fêter la victoire, Erec entendit soudain un cri. Il leva la tête. Là-haut, au sommet des falaises, l'un de ses hommes poussa un hurlement, puis bascula tête la première, avant de tomber mort en contrebas.

Erec aperçut alors la lance qui le transperçait. Des cris s'élevèrent à nouveau, de toutes parts cette fois. Sous les yeux ébahis de Erec, des soldats impériaux surgissaient au sommet de la montagne et se jetaient sur les hommes du Duc, rendant coup pour coup. Erec comprit immédiatement : le commandant avait divisé ses forces, une partie avait escaladé les montagnes pendant que l'autre traversait la gorge.

— TOUS AU SOMMET ! ordonna Erec. MONTEZ !

Les hommes le suivirent, l'épée au poing, sur les pentes abruptes de roc et de poussière. Plusieurs fois, Erec glissa et se rattrapa avant de se hisser à la force de ses bras. Il voulut courir mais il s'agissait

plutôt d'escalade. Le fracas des armures résonnait autour de lui. Chaque pas était une bataille. Enfin, quelques hommes finirent par atteindre le sommet en se faufilent entre les rochers comme des chèvres de montagnes.

— ARCHERS !

Tout le long de la pente, les archers mirent un genou à terre pour tirer une volée de flèches, tuant plusieurs soldats impériaux qui basculèrent dans le vide. L'un d'eux faillit renverser Erec, qui l'évita adroitement. Un autre heurta un de ses hommes et l'emporta dans sa chute.

Les archers s'éparpillèrent le long de la falaise, prêts à tirer dès qu'un soldat sortirait la tête.

Cependant, il était difficile de viser, car les hommes se battaient maintenant au corps à corps et les flèches ne touchaient pas toujours leurs cibles. L'une d'elle se planta notamment, par accident, dans le dos d'un homme du Duc. Celui-ci poussa un cri déchirant et bascula. Son assaillant en profita pour le poignarder et le poussa. Exposé, il fut aussitôt transpercé à son tour par un tir de flèche.

Erec redoubla d'efforts et courut pour parcourir les derniers mètres qui le séparaient du sommet. Il glissa, tendit la main pour agripper une racine, resta un instant suspendu dans les airs avant de retrouver ses appuis. Il reprit sa course.

Erec atteignit le sommet avant les autres et se jeta dans la mêlée en poussant un cri de guerre, lame au clair, pressé de défendre ses hommes qui reculaient lentement devant l'ennemi. Il n'en restait plus que quelques douzaines, en sous nombre. À chaque seconde, des soldats impériaux surgissaient, toujours plus nombreux.

Erec se jeta dans la bataille comme un forcené, chargeant et tuant deux hommes à la fois, libérant les siens. Il n'en existait pas dans tout l'Anneau de plus rapide, ni de meilleur que lui. Une épée dans chaque main, Erec mit à profit tous ses talents de champion de l'Argent pour repousser l'Empire. Comme il tournoyait et abattait ses lames à droite et à gauche, il sema une vague de destruction, toujours plus loin entre les rangs ennemis, parant les coups, donnant des coups de tête.

Il les transperça comme un coup de vent, abattant une douzaine de soldats avant que ceux-ci n'aient eu la moindre chance de se défendre. Autour de lui, les hommes du Duc se rassemblèrent, secourus par les renforts que menaient Brandt et le Duc lui-même. Bientôt, la situation s'inversa et ils repoussèrent petit à petit les soldats impériaux, laissant des corps à leurs pieds.

Erec se débarrassa du dernier d'entre eux, en le repoussant vers le précipice avant de le faire tomber d'un coup de pied.

Erec et ses hommes en profitèrent pour reprendre leur souffle. Erec se dirigea alors vers le gouffre, pour apercevoir l'armée en contrebas.

L'Empire avait cessé de leur envoyer des soldats, mais il avait le pressentiment que ce n'était pas faute d'effectif.

Jamais l'imagination de Erec n'aurait pu le préparer à un tel spectacle. Son cœur manqua un battement. Ils avaient tué plusieurs centaines d'hommes en bouchant la gorge, mais il restait encore plusieurs dizaines de milliers de soldats en contrebas.

Erec pouvait à peine y croire. La bataille leur avait demandé toute leur énergie et, pourtant, ils avaient à peine entamé l'immense armée. Au fur et à mesure que l'Empire enverrait ses bataillons, Erec et ses compagnons en tuerait peut-être quelques douzaines, quelques centaines... Mais ils finiraient par céder devant le nombre.

Erec se sentit soudain impuissant et démuni. Pour la première fois de sa vie, il eut la certitude qu'il allait mourir, ici et aujourd'hui. Rien ne le sauverait, cette fois. Il n'avait aucun regret. Il s'était défendu vaillamment et il n'existait pas de meilleure façon de mourir. Il referma son poing sur la poignée de son épée et se prépara mentalement. La seule chose qui le préoccupa fut la sécurité de Alistair.

Peut-être qu'il pourrait passer plus de temps avec elle, après la mort.

— Eh bien, c'était bien tenté, dit une voix.

Erec se tourna vers Brandt, qui avait parlé. La main sur le pommeau de son épée, son ami semblait aussi résigné que lui. Les deux hommes avaient affronté ensemble bien des batailles, souvent en sous nombre... Pourtant, c'était la première fois que Erec lisait cette résignation sur le visage de son ami. La mort était à leurs portes.

— Au moins, nous mourrons l'épée à la main, dit le Duc.

Ces mots trouvèrent un écho dans les pensées de Erec.

En contrebas, les soldats impériaux levèrent les yeux vers eux. Plusieurs milliers d'entre eux se rassemblaient et marchaient d'un même mouvement en direction de la montagne. Les archers mirent un genou à terre et Erec sut qu'il ne restait plus que quelques minutes avant le massacre. Il prit une grande inspiration.

Soudain, un cri strident retentit dans le ciel. Erec leva les yeux, en se demandant s'il perdait la tête. Un jour, il avait entendu un dragon rugir. Un bruit terrible qu'il n'avait jamais oublié après les Cent. Il n'aurait jamais imaginé l'entendre à nouveau. Se pouvait-il que... ? Un dragon ? Ici, dans l'Anneau ?

Erec renversa la tête et ce qu'il vit se grava pour toujours dans sa mémoire : un grand dragon violet écartant les nuages, battant ses ailes immenses. Erec en resta pétrifié d'effroi, plus que devant n'importe quelle armée.

Comme il y regardait à deux fois, il fut stupéfait d'apercevoir deux silhouettes sur le dos du monstre. Il finit par les reconnaître. Ses yeux

lui jouaient-ils des tours ?

Thorgrin à califourchon et, derrière lui, agrippant sa taille, la fille du Roi MacGil, Gwendolyn.

Avant que Erec n'ait eu le temps de comprendre, le dragon plongeait comme un aigle en direction de la montagne. Il ouvrit la gueule et poussa un rugissement à fendre les pierres, qui fit trembler le sol. Il cracha alors son souffle brûlant. Erec n'avait encore jamais vu cela.

La vallée s'emplit des cris de terreur et de douleur des soldats impériaux. Vague après vague, le feu les engloutit et le paysage tout entier se peignit de flammes rouges. Thor dirigea sa monture sur les rangs de l'armée ennemie et les anéantit en l'espace d'un coup de tonnerre.

Les survivants prirent la fuite vers l'horizon, mais Thor se lança à leur poursuite.

En quelques minutes, tous les hommes en contrebas – ceux qui s'apprêtaient à signer l'arrêt de mort de Erec – étaient eux-mêmes partis en fumée. Il ne restait plus rien que des corps calcinés entre le feu et les flammes, des âmes disparues. L'armée ennemie n'était plus.

Erec leva un regard choqué vers le dragon qui s'éleva à nouveau dans les airs et les dépassa pour poursuivre son vol en direction du nord. Les hommes poussèrent des acclamations sur son passage.

Erec resta muet d'admiration devant l'héroïsme de Thor, le pouvoir de son dragon et l'étrange relation qui les unissait. Il venait de recevoir une seconde chance dans la vie, comme tous les autres. Pour la première fois depuis longtemps, il se sentit optimiste. Maintenant, ils avaient une chance. Même contre Andronicus et son million d'hommes. Avec une bête comme celle-ci, ils pourraient *gagner la guerre*.

— En avant marche ! ordonna Erec.

Il était décidé à suivre le dragon et son sillage au parfum de souffre, où que cette piste les mène. Thorgrin était revenu. Il fallait se joindre à lui.

CHAPITRE HUIT

Sur le dos de son cheval, Kendrick chargea, entouré de ses hommes – des milliers d’entre massés autour de Vinesia, la grande ville qui abritait le bataillon de Andronicus. Une immense herse de fer barrait les portes de la cité. Les murs étaient épais et les soldats impériaux grouillaient comme des fourmis. Ils étaient bien plus nombreux et Kendrick ne bénéficiait plus de l’effet de surprise.

Pire encore, des renforts arrivaient par la plaine. Au moment même où Kendrick pensait les avoir, la situation venait de se renverser. L’armée impériale marchait à présent à la rencontre de Kendrick, en rangs ordonnés, disciplinés, comme une vague de destruction.

La seule solution aurait été de battre en retraite en direction de Silesia, puis de tenir la ville jusqu’à la défaite inévitable. Cependant, Kendrick avait déjà goûté à l’esclavage et ne comptait pas réessayer.

Ils n’étaient pas du genre à fuir, même en sous nombre. Ni Kendrick, ni ses braves compagnons de l’armée MacGil, de Silesia et de l’Argent. Ils se battraient jusqu’à la mort. Kendrick resserra sa prise sur la poignée de son épée et sut précisément ce qu’il devait faire.

Les soldats impériaux poussèrent un féroce cri de guerre et les hommes de Kendrick leur répondirent.

Ils dévalèrent en trombe le coteau à la rencontre de l’armée ennemie, tout en sachant qu’ils ne remporteraient pas la bataille. Les soldats impériaux accélérèrent l’allure pour les heurter de plein fouet. Kendrick sentit le vent dans ses cheveux, la vibration dans son épée et sut que ce n’était qu’une question de seconde. Bientôt, il se retrouverait à nouveau perdu au milieu du fracas métallique, ce rite d’épées immense et familier.

Il fut surpris d’entendre soudain un cri strident. Il renversa la tête pour balayer le ciel du regard et quelque chose dans les nuages l’interpella. Il avait déjà vu une fois Thor surgir sur le dos de Mycoples, mais la vue lui coupa le souffle. Cette fois-ci, Gwendolyn se trouvait avec lui.

Kendrick crut que son cœur allait éclater. Il comprit immédiatement ce qui allait se passer et sourit, levant son épée, avant de se jeter à corps perdu dans la bataille. Il réalisait pour la première fois que la victoire serait de leur côté.

*

Thor et Gwen volaient sur le dos de Mycoples, à travers les nuages, comme ses grandes ailles battaient, plus vite, toujours plus vite. Thor sentit que Kendrick et les autres étaient en danger... Enfin, devant eux, les nuages s’ouvrirent sur le paysage : entre les collines

verdoyantes de l'Anneau, un bataillon de Andronicus chargeait les hommes de Kendrick.

Thor pressa Mycoples :

— Plonge ! murmura-t-il.

Elle plongea et frôla le sol, si proche des collines que Thor aurait pu sauter en route. Elle ouvrit sa gueule et cracha une bordée de flammes brûlantes, qui envahirent les plaines. Les cris des soldats impériaux terrifiés s'élevèrent aussitôt, comme Mycoples semait une vague de destruction à nulle autre pareille, enflammant des kilomètres de campagne.

Les survivants prirent la fuite. Thor les laissa faire : Kendrick s'occuperait d'eux.

Il se tourna vers la ville et vit que des milliers de soldats demeuraient à l'intérieur. Malheureusement, l'espace était trop confiné, les murs trop hauts. Mycoples aurait du mal à manœuvrer. Des centaines d'archers mirent un genou à terre en emplirent le ciel d'une volée de flèches, puis de lances. Thor craignit pour la sécurité de Mycoples. Il sentit l'Épée de Destinée vibrer à son côté et sut que c'était une bataille qu'il devrait mener lui-même.

Il dirigea Mycoples vers les herses de fer, à l'entrée de la ville.

Comme elle se posait, il se pencha et murmura à son oreille :

— Brûle les portes, puis je me débrouillerai seul.

Mycoples poussa un cri désapprobateur. Il était clair qu'elle voulait rester avec Thor et se battre avec lui, mais il ne la laisserait pas faire.

— Ce combat est le mien, insista-t-il, et tu dois veiller Gwen.

Mycoples eut l'air de céder. Soudain, elle renversa la tête et cracha son souffle brûlant vers les herses qui se mirent à fondre.

— Maintenant, file ! lui murmura Thor. Emporte Gwendolyn.

Il sauta à terre, l'Épée de Destinée à la main.

— Thor ! appela Gwen.

Mais il s'engouffrait déjà à travers les herses fondues. Il entendit Mycoples s'envoler et sut qu'elle emmènerait Gwen en sûreté.

Thor courut dans la cour, en direction du cœur de la cité et à travers les milliers d'hommes. L'Épée de Destinée vibrait au bout de son bras comme un être vivant. Il n'avait plus qu'à se laisser guider.

Son bras s'agita et s'abattit de tous côtés, enfonçant l'armée ennemie, tuant plusieurs douzaines de soldats d'un seul coup. Au début, l'Empire essaya de le repousser, mais Thor tailla les boucliers, les armures et les armes, comme si tout cela n'existait même pas. Les soldats impériaux finirent par comprendre qu'ils affrontaient un être magique, une vague de destruction invincible.

Un vent de panique se propagea et les soldats tournèrent les talons pour prendre la fuite. En vérité, ils n'avaient nulle part où aller. Thor,

guidé par l'Épée, fut trop rapide pour eux, parcourant la cité à la vitesse de l'éclair. Les soldats, pris de panique, finirent par se piétiner les uns les autres en essayant d'escalader les murs.

Thor ne les laissa pas s'échapper. Il courut aux quatre coins de la ville, investi d'une force surnaturelle, motivé par une soif de vengeance en songeant à Gwendolyn et à ce que Andronicus lui avait fait subir. Il tua les soldats, l'un après l'autre. Il était temps de faire justice.

Andronicus. Son père. Cette pensée le consumait. À chaque coup d'épée, Thor s'imagina que c'était lui qu'il tuait, supprimant ainsi toute trace de son héritage. Thor voulait être quelqu'un d'autre, *venir* de quelqu'un d'autre. Il voulait un père dont il pourrait être fier. N'importe qui, sauf Andronicus. S'il tuait assez d'hommes, peut-être finirait-il par se libérer de lui.

Dans un état second, Thor combattit avec rage, jusqu'à soudain se rendre compte qu'il n'affrontait plus que le vide. Tous les soldats gisaient à terre, morts, de tous côtés. Il ne restait plus personne à tuer.

Thor demeura seul, debout au milieu de la cour, la respiration pénible, l'Épée étincelante dans sa main.

Il entendit alors des acclamations lointaines et courut vers les portes. Au loin, les hommes de Kendrick poursuivaient les derniers soldats en fuite.

Comme Thor quittait la cité en trombe, Mycoples l'aperçut et descendit vers lui. Il monta sur son dos, devant Gwen, et ils s'élevèrent à nouveau dans le ciel.

Ils survolèrent l'armée de Kendrick. D'ici, on aurait dit des fourmis. Ils poussèrent des acclamations sur le passage du dragon. Thor poussa Mycoples vers les premières lignes, devant les restes épars des légions impériales.

— Plonge, murmura Thor.

Ils plongèrent à la poursuite des soldats impériaux et Mycoples souffla sur eux son souffle enflammé. Le mur de flammes les engloutit, un rang après l'autre, au milieu des cris.

Bientôt, il ne resta plus rien.

Ils poursuivirent leur vol à travers les plaines : Thor voulait s'assurer que tous étaient bien morts. Au loin, il aperçut la haute chaîne de montagnes, les Highlands qui séparaient l'est et l'ouest de l'Anneau. En contrebas, il ne restait pas un seul soldat vivant et Thor en fut satisfait.

Le Royaume Occidental de l'Anneau avait été libéré. Ils en avaient assez fait pour aujourd'hui. Le soleil se couchait et ce qu'il y avait au-delà des montagnes pouvait bien y rester pour le moment.

Thor fit demi-tour pour retrouver Kendrick. La campagne fila sous ses yeux et, bientôt, il entendit à nouveau les acclamations des

hommes tournés vers le ciel. Ils chantaient son nom.

Il se posa, mit pied à terre et aida Gwendolyn à descendre.

Le large groupe les étreignit, porté par un cri de victoire. Kendrick, Godfrey, Reece et ses autres frères de Légion ou de l'Argent, tous ses êtres chers se précipitèrent pour les embrasser.

Enfin, ils étaient ensemble, unis.

Libres.

CHAPITRE NEUF

Andronicus marchait d'un pas rageur entre les tentes. D'un mouvement de colère, il décapita d'un coup de griffes un jeune soldat sur son chemin, puis un autre, et un autre, jusqu'à ce que les hommes aient l'idée lumineuse de rester loin de lui. Ils auraient dû savoir qu'il n'était jamais bon de rester dans les parages quand il était dans cet état-là.

Les soldats s'écartèrent sur son passage. Même ses généraux observaient une distance de sécurité : ils savaient qu'il était dangereux de l'approcher.

La défaite, c'était une chose. Mais une telle défaite... La pire défaite dans toute l'histoire de l'Empire. Andronicus n'avait jamais connu cela. Toute sa vie avait été une suite de victoires, toutes plus violentes et satisfaisantes les unes que les autres. Jusqu'à aujourd'hui, le goût de la défaite lui avait été inconnu. Maintenant qu'il en connaissait l'amertume, il la détestait.

Le fil des événements se déroulait, encore et encore, dans son esprit. Hier, sa victoire avait été totale. Il avait détruit la Cour du Roi et conquis Silesia. Il avait asservi les MacGils et humilié leur souveraine, Gwendolyn. Il avait torturé leurs meilleurs soldats et tué Kolk. Kendrick et les autres étaient prêts à suivre leur camarade... Argon s'était mêlé de leurs affaires. Il avait emporté Gwendolyn avant qu'il n'ait eu le temps de la tuer. Andronicus avait presque réparé cette erreur. Il n'aurait eu besoin que d'une journée supplémentaire pour rencontrer pour de bon l'histoire et la gloire.

Brusquement, tout avait changé. Thor était apparu, juché sur ce dragon. Il était descendu comme un nuage, en soufflant des flammes et en brandissant l'Épée de Destinée qui avait décimé les hommes. Andronicus avait tout vu. Il avait eu la présence d'esprit de se réfugier de l'autre côté des Highlands, en attendant les rapports des éclaireurs. Au sud, près de Savaria, tout un bataillon avait été anéanti. Du côté de la Cour du Roi et de Silesia, la situation était tout aussi dramatique. À présent, tout le Royaume Occidental avait été libéré. Inconcevable.

Il bouillait intérieurement en pensant à l'Épée de Destinée. Il avait été difficile de la faire sortir de l'Anneau. Maintenant, elle était de retour et le Bouclier s'élevait à nouveau autour d'eux. Andronicus était pris au piège. Il pouvait partir mais il ne pouvait pas appeler de renforts. De ce côté des Highlands, il avait environ cinq cent mille hommes. Un nombre suffisant pour s'opposer aux MacGils... Mais contre Thor, l'Épée de Destinée et ce dragon, les chiffres importaient peu. La situation était contre *lui*. C'était la première fois que Andronicus se retrouvait dans cette position.

Par-dessus le marché, ses espions lui avaient signalé que la capitale impériale était en alerte et que Romulus complotait pour lui prendre le trône.

Andronicus grogna de rage en parcourant le campement, à la recherche d'une idée ou d'un coupable à blâmer. Bien sûr, un commandant avisé aurait sonné la retraite pour se sauvegarder de Thor et de son dragon. Il aurait sauvé leurs dernières forces et fait voile vers l'Empire pour reprendre son trône. Après tout, l'Anneau n'était qu'un flocon comparé à la taille de l'Empire et tout grand commandant a droit à la défaite. Il était suffisant de régner sur quatre-vingt-dix-neuf pourcents du monde.

Toutefois, ce n'était pas le caractère du Grand Andronicus, qui n'était ni prudent, ni satisfait de rien. Il suivait ses passions. Il savait qu'il prenait un risque en restant, mais il n'était pas prêt à admettre la défaite, ni à laisser l'Anneau lui filer entre les doigts. Il trouverait le moyen de les briser, même si cela signifiait sacrifier l'Empire. Peu importaient les risques.

Andronicus ne pouvait contrôler ni le dragon, ni l'Épée, mais Thorgrin... C'était autre chose. Son fils.

Andronicus s'arrêta un instant et soupira. Quelle ironie : son propre fils, le dernier obstacle qui s'opposait à sa domination totale du monde. D'une certaine façon, cela semblait approprié. Inévitable. Bien sûr, ceux qui nous sont les plus proches sont ceux qui nous blessent le plus.

Il se rappela la prophétie. Il avait commis une erreur en laissant vivre son fils. La plus terrible erreur de sa vie. Il avait toujours eu un faible pour lui, même si la prophétie l'avait désigné comme celui qui mettrait fin à son règne. Il l'avait laissé vivre. Il était temps d'en payer le prix.

Andronicus se remit à marcher dans le campement, flanqué de ses généraux, jusqu'à atteindre une petite tente écarlate un peu éloignée des autres. Une seule personne ici avait l'audace de choisir une telle couleur, au lieu de se conformer au noir et à l'or de l'Empire... Le seul homme que ses hommes craignaient.

Rafi.

Le sorcier personnel de Andronicus. La plus sinistre créature qu'il ait jamais rencontrée. Rafi avait conseillé Andronicus toute de sa vie, tout en le protégeant avec sa magie maléfique. Plus que tout autre, il l'avait aidé à bâtir son Empire. L'idée de lui demander conseil et d'admettre devant lui son impuissance répugnait Andronicus. Cependant, face à un obstacle de nature surnaturelle, il finissait toujours par le faire.

Comme Andronicus approchait de la tente, deux créatures démoniaques, longues et fines, enveloppées dans des capes écarlates

qui ne laissaient apparaître que deux yeux jaunes protubérants, lui barrèrent la route. Les seules créatures qui osaient lui manquer ainsi de respect.

— Je souhaite voir Rafi, dit Andronicus.

Les deux créatures, sans même tourner la tête, tendirent chacune un bras pour écarter les pans de la tente. Une odeur méphitique s'échappa et Andronicus eut un mouvement de recul.

Il attendit longtemps, ses généraux derrière lui. Un silence de plomb régnait dans tout le campement.

Enfin, de la tente sortit une créature maigre, de haute taille, deux fois plus grande que Andronicus, fine comme une branche d'olivier, vêtue de robes écarlates, le visage presque invisible sous la capuche.

Rafi fixa du regard Andronicus qui aperçut à peine ses yeux jaunes sous ses paupières très pâles.

Il y eut un silence tendu.

Andronicus fit un pas en avant.

— Je veux que Thorgrin meure, dit-il.

Au bout d'un long silence, Rafi ricana. C'était un son profond et sinistre.

— Les pères et leurs fils, dit-il. C'est toujours pareil.

Andronicus se sentit bouillir d'impatience.

— Peux-tu m'aider ? pressa-t-il.

Rafi resta muet longtemps, si longtemps que Andronicus dut se retenir pour ne pas l'étrangler. Il savait, toutefois, que le geste aurait été vain. Une fois, de rage, Andronicus avait essayé de le poignarder et, avant même de le toucher, il avait vu son épée se dissoudre sous ses yeux. La poignée lui avait également brûlé la paume de la main. Il avait mis des mois à se remettre de la blessure.

Il se contenta donc de ronger son frein, en silence.

Enfin, un ronronnement s'échappa de la capuche de Rafi.

— Les énergies qui entourent le garçon sont très puissantes, dit-il doucement, mais tout homme a une faiblesse. La magie a fait de lui ce qu'il est. La magie peut détruire ce qu'il est.

Andronicus, intrigué, fit un pas en avant.

— De quelle magie parles-tu ?

Rafi marqua une pause.

— Un genre de magie que tu ne connais pas, répondit-il. Un genre de magie réservé aux êtres comme Thor. Il est ton problème, mais il est aussi plus que cela. Il est plus puissant que toi. S'il reste en vie.

Andronicus se sentit bouillir.

— Dis-moi comment le capturer, ordonna-t-il.

Rafi secoua la tête.

— Cela a toujours été ta faiblesse, dit-il. Tu préfères capturer, au lieu de tuer.

— Je veux le capturer d’abord, répliqua Andronicus. Puis je vais le tuer. Y a-t-il un moyen ?

Il y eut à nouveau un long silence.

— Il y a un moyen de lui retirer ses pouvoirs, dit Rafi. Si tu l’éloignes de sa précieuse Épée et de son dragon, il redeviendra un garçon comme les autres.

— Montre-moi comment je peux faire ça, ordonna Andronicus.

Il y eut un long silence.

— Quel est ton prix ? répliqua Rafi.

— Tout ce que tu veux. Je te donnerai ce que tu voudras.

Rafi ricana.

— Un jour, tu le regretteras, répondit-il. Tu le regretteras terriblement.

CHAPITRE DIX

Comme Romulus descendait la route méticuleusement pavée de briques dorées qui menait à Volusia, la capitale impériale, les soldats se mirent au garde-à-vous sur son passage. Romulus passa en revue le reste de son armée, réduite à quelques centaines de soldats après l'attaque des dragons.

Il bouillait de rage. C'était une marche de la honte. Toute sa vie, il avait connu la victoire et paradé en héros. Maintenant, tout n'était plus que silence et embarras. Au lieu de ramener des trophées, ils ramenaient des soldats vaincus.

Cette pensée le brûlait de l'intérieur. Il avait été sot d'aller si loin à la poursuite de l'Épée, sot de se frotter aux dragons. Son orgueil l'avait poussé à la folie. Il aurait dû savoir... Il avait eu de la chance de s'en tirer sans trop de dommages. Il pouvait encore entendre ses hommes crier et respirer l'odeur de chair brûlée.

Ses hommes avaient combattu bravement, en marchant vers la mort sur son ordre. Quand il les avait vu mourir par milliers, Romulus avait compris qu'il était temps de fuir. Les survivants s'étaient ensuite cachés longtemps dans le tunnel avant de reprendre le chemin de la capitale.

Ils arrivaient à présent devant les portes de la cité qui s'élevaient à quelques centaines de mètres vers le ciel. Une cité légendaire, pavée d'or, entre les rues de laquelle se croisaient des milliers de soldats impériaux, qui se mettaient au garde-à-vous sur son passage. Après tout, Romulus était *de facto* le chef de l'Empire et le plus respecté de tous les guerriers. Du moins jusqu'à sa défaite. Il ignorait comment son peuple le regarderait à présent.

La défaite n'aurait pu arriver à un pire moment. Le moment que Romulus avait choisi pour préparer son coup d'état et prendre le pouvoir. Comme il marchait dans les rues de la ville, devant les fontaines et les sentiers méticuleusement pavés, les serviteurs et les esclaves, il enrageait en songeant qu'au lieu de revenir avec plus de pouvoir qu'avant, il revenait en position de faiblesse. Maintenant, il lui serait impossible de réclamer le trône, il lui faudrait au contraire présenter ses excuses au Grand Conseil en espérant qu'il ne perdrait pas sa place.

Le Grand Conseil. L'idée faisait frémir Romulus. Il n'avait de comptes à rendre à personne, certainement pas à un conseil composé de civils qui n'avaient jamais tenu une épée de leur vie. Les douze provinces de l'Empire envoyaient chacune deux députés. En tout, deux douzaines d'hommes venus des quatre coins de l'Empire. En théorie, ils gouvernaient le pays. En pratique, Andronicus faisait ce qu'il

voulait et le Conseil entérinait ses exactions.

Quand Andronicus avait quitté l'Anneau, il avait donné au Conseil plus d'autorité que celui-ci n'en avait jamais eu. Sans doute, il l'avait fait pour se protéger de Romulus et d'un éventuel coup d'état et pour s'assurer de garder son trône, mais son geste avait rendu le Conseil audacieux : les députés se comportaient maintenant comme s'ils avaient une quelconque autorité sur Romulus... Et Romulus allait devoir parler à ces sbires que Andronicus avait choisi tout spécialement pour lui mener la vie dure. Le conseil utilisait n'importe quelle excuse pour conforter Andronicus et affaiblir toute menace, notamment celle que représentait Romulus. Et maintenant cette défaite contre les dragons... Pour les députés, l'occasion serait trop belle.

Romulus poursuivit son chemin dans les rues de la capitale, en direction du capitole, un grand bâtiment cylindrique, noir, entouré de colonnes dorées et coiffé d'un dôme du même éclat. Les bannières de l'Empire flottaient au sommet et l'emblème – un lion tenant un aigle dans la gueule – était gravé sur les portes.

Quand Romulus se mit à monter l'escalier doré, ses hommes s'arrêtèrent dans la cour. Il poursuivit seul, montant les marches trois par trois, dans un cliquetis d'armes et d'armures.

Il fallut qu'une douzaine de serviteurs ouvrent les portes massives, hautes de quinze mètres chacune, toutes en or et cloutées de noir. Romulus sentit une brise froide le balayer et hérissier les cheveux sur sa nuque quand il fit un pas à l'intérieur. Les lourdes portes se refermèrent derrière lui et il eut l'impression, comme toujours en entrant dans ce bâtiment, d'entrer dans son propre tombeau.

Romulus s'avança sur le sol en marbre, mâchoires serrées, le bruit de ses bottes se répercutant sur les murs. Il voulait en finir avec cette entrevue pour pouvoir s'occuper de choses plus importantes. Il avait entendu des rumeurs à propos d'une arme fantastique et il voulait savoir si c'était vrai. Si ça l'était, la balance du pouvoir pourrait bientôt se renverser. Andronicus et son Conseil perdraient tout leur pouvoir. L'Empire se retrouverait enfin entre les mains de Romulus. Cette pensée était la seule chose qui lui donnait du courage, comme il montait une autre volée de marche jusqu'aux lourdes portes menant au Grand Conseil.

La vaste chambre était plongée dans une obscurité sinistre. Il n'y avait qu'une grande table ronde au milieu et, autour d'elle, vingt-quatre robes noires qu'habitaient des hommes aux yeux rouges et aux cornes grises. Quelle humiliation pour Romulus de devoir répondre à ces hommes... Tout ici était fait pour qu'il se sente tout petit.

Romulus s'arrêta au milieu de la pièce et garda le silence, dévoré de l'intérieur. Il fut tenté de faire volte-face mais il réussit à se

contenir.

— Romulus de la Légion Octakin, annonça formellement l'un des membres de Conseil.

Romulus se tourna vers le député qui avait parlé, un vieillard maigre aux jours creuses et aux cheveux grisonnants qui le fixait de son regard rougeoyant. Un sbire de Andronicus. Romulus sut immédiatement qu'il parlerait en faveur de celui-ci.

Le vieillard se racla la gorge.

— Vous revenez à Volusia après une défaite. Une disgrâce. Vous avez du culot de vous présenter devant nous.

— Vous êtes devenu inutilement téméraire, renchérit un autre député.

Romulus se retourna pour croiser son regard méprisant.

— Vous avez perdu des milliers d'hommes au cours de votre quête, en affrontant des dragons. Vous avez échoué devant l'Empire et devant le Grand Andronicus. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Romulus renvoya leur regard.

— Je ne m'excuse de rien, dit-il. Retrouver l'Épée était d'une importance vitale.

Un autre vieillard se pencha en avant :

— Mais vous ne l'avez *pas* récupérée, n'est-ce pas ?

Romulus s'empourpra. Il aurait tué cet homme s'il avait pu.

— Presque, répondit-il enfin.

— *Presque*, cela ne veut rien dire.

— Nous nous sommes heurtés à de nombreux obstacles.

— Des dragons ?

Romulus se tourna vers le député qui avait parlé.

— Quelle folie vous a poussé ? ajouta celui-ci. Vous pensiez vraiment que vous pourriez gagner ?

Romulus s'éclaircit la gorge, de plus en plus agacé.

— Non. Mon but n'était pas de tuer les dragons mais de récupérer l'Épée.

— Vous ne l'avez pas fait.

— Pire encore, dit un autre, vous avez attiré les dragons hors de leur tanière. On nous rapporte des attaques dans tout l'Empire. Vous avez commencé une guerre que nous ne pouvons pas gagner. C'est une terrible nouvelle pour l'Empire.

Romulus s'arrêta de répondre : cela ne faisait que déclencher de nouvelles récriminations. Après tout, ses députés étaient à la botte de Andronicus.

— Il est bien dommage que le Grand Andronicus ne soit pas là pour vous châtier lui-même, dit un député. Je suis certain qu'il ne vous laisserait pas vivre.

Il se racla la gorge et se renversa sur son siège.

— Mais nous devons attendre son retour. Pour le moment, vous garderez le contrôle de l'armée et vous enverrez des navires en renforts au Grand Andronicus. Quand ce sera fait, vous serez dépouillé de votre rang et de vos armes et vous attendrez les ordres.

Romulus les dévisagea, stupéfait.

— Soyez satisfait de ne pas être exécuté sur le champ, dit un autre député.

Romulus serra les poings et sentit qu'il devenait violet de colère. Il jura de tuer ces députés jusqu'au dernier d'entre eux, mais il se força à rester calme pour le moment. Un massacre, aussi satisfaisant qu'il puisse être, ne l'aiderait pas à prendre le pouvoir.

Il tourna les talons et quitta la salle en trombe. Le bruit de ses bottes résonna sous le dôme. Les serviteurs refermèrent en claquant les portes derrière lui.

Il sortit du capitole, descendit les marches dorées jusqu'à rejoindre ses hommes et s'adressa à son second.

— Monsieur, dit ce dernier en s'inclinant, quels sont vos ordres ?

Romulus lui renvoya son regard, en réfléchissant. Bien sûr, il ne pouvait pas obéir aux ordres. Au contraire, il voulait les défier.

— Le Conseil demande à tous les navires impériaux en mer de retourner au port.

Le général écarquilla les yeux.

— Mais, Monsieur, cela revient à abandonner le Grand Andronicus dans l'Anneau, sans moyen de rentrer.

Romulus lui jeta un regard glaçant.

— Ne questionne pas mes ordres, dit-il d'un ton sec.

Le général s'inclina.

— Bien sûr, Monsieur. Pardonnez-moi.

Le commandant fila. Romulus savait qu'il exécuterait les ordres. C'était un soldat fidèle et obéissant.

Il sourit pour lui-même. Comme le Conseil avait été stupide de penser que Romulus ferait ce qu'on lui demandait... Ces députés l'avaient grandement sous-estimé. Après tout, personne ici n'avait le pouvoir de le rétrograder. Le temps qu'ils résolvent ce problème, Romulus mettrait son plan à exécution. Andronicus était grand, mais Romulus était plus grand encore.

Un homme se tenait au coin de la place, vêtu d'une robe d'un vert brillant, la capuche baissée sur son visage jaune muni de quatre yeux. Il avait de grandes mains fines au bout desquelles s'agitaient des doigts aussi longs que le bras de Romulus. Un Wokable. Il attendait patiemment. Romulus n'aimait pas tellement ceux de son espèce, mais il fallait parfois en passer par-là.

Romulus marcha vers lui, parcouru de frissons de dégoût et d'horreur devant ces quatre yeux. La créature tendit un de ses doigts

interminables et toucha sa poitrine. Romulus s'arrêta net.

— Nous avons trouvé ce que tu voulais, dit le Wokable en émettant d'étranges bruits de gorge. Mais cela va te coûter cher.

— Je payerai, dit Romulus.

La créature marqua une pause, comme pour se décider.

— Tu dois venir seul.

Romulus réfléchit.

— Comment puis-je savoir que vous ne mentez pas ?

La créature se pencha et esquissa ce qui ressemblait presque à un sourire. Romulus frissonna en apercevant les centaines de petites dents aiguisées.

— Tu ne peux pas, dit-il.

Romulus le regarda dans ses quatre yeux. Il savait qu'il ne fallait pas faire confiance à cette créature, mais il devait essayer. La créature avait peut-être en sa possession ce que Romulus cherchait depuis toujours : une arme mythique qui, selon la légende, pouvait abaisser le Bouclier et permettre à une armée de traverser le Canyon.

La créature tourna les talons et commença à s'éloigner, laissant derrière lui Romulus qui réfléchissait encore.

Enfin, celui-ci lui emboîta le pas.

CHAPITRE ONZE

Gwendolyn volait sur le dos de Mycoples, derrière Thor contre lequel elle se serrait. Le vent ébouriffait ses cheveux. Il faisait froid, mais c'était vivifiant. Gwen commençait à se sentir vivante à nouveau.

En fait, elle ne s'était jamais sentie aussi heureuse. Tout semblait soudain parfait en ce monde. Son bébé gigotait dans son ventre, tout à sa joie d'être si près de son père. Gwen brûlait d'annoncer la nouvelle à Thor mais elle voulait que le moment soit parfait. Depuis qu'ils avaient quittés la Tour du Refuge, elle ne l'avait pas encore trouvé.

Tout n'avait été qu'un enchaînement de batailles et d'aventures, comme tous deux volaient sur le dos de Mycoples. Gwendolyn avait regardé d'un air émerveillé la bête souffler des flammes sur l'armée de Andronicus. Elle ne ressentait aucune pitié mais, au contraire, une satisfaction de voir son désir de vengeance assouvi. À chaque soldat impérial tué, chaque ville libérée, elle avait l'impression que l'ordre du monde était restauré. Après les défaites, il était bon d'être enfin victorieux.

Après avoir libéré Vinesia, Kendrick et ses hommes retournaient à Silesia. Gwendolyn et Thor avaient décidé d'y aller en volant, puis de retrouver leurs compagnons là-bas. Sur le dos de Mycoples, ils allaient plus vite que des chevaux et il n'y avait pas un instant à perdre. Thor avait voulu faire un tour du Royaume Occidental et Gwen regardait en contrebas, avec une immense satisfaction, les bataillons de Andronicus anéantis, jonchant la campagne entre les Highlands et le Canyon. Le pays était libre.

Bien sûr, la moitié de l'armée impériale se trouvait toujours de l'autre côté des montagnes, mais Gwendolyn préférait ne pas s'en inquiéter pour le moment. La victoire serait pour demain. Andronicus n'aurait pas d'autre choix que de se rendre, ou bien de mourir dans la défaite.

Pour la première fois depuis longtemps, Gwen n'avait pas besoin de s'inquiéter. Au contraire, il était temps de célébrer la victoire. Mycoples battit ses ailes immenses sous les yeux émerveillés de Gwendolyn, qui réalisait à peine qu'elle volait bel et bien sur le dos d'un dragon.

Elle se serra contre Thor. Quel moment romantique... Ils survolaient l'Anneau, les montagnes, les vallées et les collines verdoyantes. Bientôt, ils atteignirent le Canyon. Au loin, resplendissait l'étendue jaune du Tartuvien. Les brumes tourbillonnantes s'élevaient devant les soleils couchants et Gwen en eut le souffle coupé. Le Canyon semblait aussi grand que le monde.

Ils prirent enfin le chemin de Silesia et le cœur de Gwen battit à

tout rompre à l'idée de revoir les siens. Avant l'arrivée de Thor, elle avait été si nerveuse de leur faire face. À présent, elle n'avait plus honte et se sentait au contraire pleine de joie et de fierté. Elle comprenait enfin les mots sages de Argon : ce qui lui était arrivé n'avait rien à voir avec la personne qu'elle était et ne la définissait pas. Elle avait toute la vie devant elle et le pouvoir de choisir d'être heureuse. Elle avait décidé de vivre. Cela serait sa revanche. Elle ne laisserait rien l'abattre.

Des volutes multicolores illuminaient la brume et elle songea que c'était l'instant le plus romantique de sa vie. Elle se réjouit de le partager avec Thor. Elle ne pouvait plus attendre : dès qu'ils se seraient posés, dès qu'ils seraient seuls, elle lui dirait qu'elle était enceinte. Elle sentait que Thor voulait également lui avouer quelque chose et se demandait s'il allait lui demander sa main. Elle sourit à l'idée, en frétilant presque d'impatience.

Ils survolèrent la Cour du Roi et le cœur de Gwendolyn manqua un battement en apercevant les ruines de la ville autrefois glorieuse, les murs effondrés, les maisons abandonnées, les fontaines et les statues renversées. Au moins, les murailles avaient tenu bon : écroulées ça et là, elles se dressaient encore malgré tout. Gwen sentit un élan de détermination la traverser. Elle fit le vœu de reconstruire la Cour du Roi. Elle la rebâtirait plus grande qu'auparavant. Un bastion d'espoir. Tous sauraient que l'Anneau avait survécu et qu'il le ferait encore pendant des siècles.

Ils se dirigèrent vers le nord et, enfin, Silesia apparut à l'horizon, ses murs de pierre rouge dressés vers le ciel. On voyait d'ici les villes haute et basse. Le cœur de Gwen se mit à battre plus vite en apercevant Kendrick et ses hommes de retour du front.

Thor pressa Mycoples et ils plongèrent jusqu'à se poser dans la cour, au milieu des acclamations. Mycoples renversa le cou avec fierté.

Thor mit pied à terre, puis prit la main de Gwen pour l'aider à descendre. Aussitôt que ses pieds touchèrent le sol, ils furent accueillis sous les applaudissements. Une foule dense se pressa autour d'eux en chantant leurs deux noms. Elle lut l'amour et la dévotion dans leurs regards, comme ils se précipitaient pour l'étreindre. Elle réalisa qu'ils étaient heureux de la revoir. Elle avait cru, l'espace d'un instant, qu'ils la regarderaient avec honte et déception. Elle avait eu tort. Ils l'aimaient autant qu'avant, peut-être même plus. Gwen se sentit chez elle. C'était sa cité, désormais. Son peuple. Pas la Tour du Refuge qui l'isolait du reste du monde. Il fallait qu'elle embrasse le monde. Argon avait eu raison.

— Ma sœur ! s'exclama une voix.

Le cœur de Gwen battit à tout rompre quand elle aperçut son plus

jeune frère, Reece, debout devant elle, en vie. Il était revenu de sa mission dans l'Empire. Elle n'avait jamais imaginé le revoir.

Il se précipita pour l'étreindre. Il semblait plus vieux à présent, endurci par la vie.

— Je suis si heureuse que tu sois vivant, dit-elle.

L'atmosphère autour d'eux était festive. Plus qu'une scène de joie, c'était une scène de liesse, comme si tous reprenaient goût à la vie. Elle embrassa ses frères, Godfrey et Kendrick, comme tous ceux qui les entouraient lui souhaitaient un bon retour. Ils étaient de nouveau réunis : elle-même, Godfrey, Kendrick et Reece. Quatre sur six. Gareth leur était perdu à jamais et Luanda, comme toujours, demeurait à l'écart, jalouse du succès de Gwen. Au moins, Kendrick, Godfrey et Reece étaient là et elle se sentait plus proche d'eux que jamais auparavant. Ensemble, ils devenaient enfin une famille unie. Et dire que, pour cela, il avait fallu que leur père meure... Quelle ironie.

Bientôt, les retrouvailles se changèrent en véritables festivités et les Silésiens célébrèrent leur liberté retrouvée. Godfrey ne perdit pas un instant : il prit la tête d'un groupe d'hommes et, flanqué de Akorth et Fulton, se dirigea vers les tavernes pour ramener des tonneaux de bière dans la cour. Des cris et des acclamations s'élevèrent parmi les hommes et Gwendolyn sentit qu'on la soulevait pour la monter sur les épaules de quelqu'un. Elle poussa un cri de ravissement, comme Thor se retrouvait à son tour soulevé dans les airs. On les fit parader à travers la ville sous les applaudissements. Des musiciens se mirent à jouer des cymbales, de la flûte, des trompettes et du tambour et tous dansèrent au son des giges traditionnelles.

Gwendolyn se laissa descendre et retrouva Thor, qui la fit tourner, en l'entraînant dans la danse. Elle rit aux éclats en tournant avec lui, dans une direction puis dans l'autre, au milieu de la foule. Au moment d'échanger de partenaire, Gwen se retrouva au bras de Godfrey, puis de Kendrick, de Reece, de Elden, de O'Connor, de Srog, puis de nouveau au bras de Thor.

Ils dansèrent jusqu'au coucher du soleil, entre les acclamations, les autres de vin et les chopes de bière. Tous burent et chantèrent et dansèrent encore. Sous les yeux ébahis de Gwen, Silesia connaissait à nouveau la joie et les rires.

Bientôt, le ciel s'assombrit et on alluma des torches dans toute la ville pour éclairer la nuit. Les festivités se poursuivirent. Gwen vit alors qu'on installait une estrade en bois, d'environ trois mètres. Son frère Godfrey sauta dessus en poussant un cri, flanqué de Akorth, Fulton et de plusieurs autres compagnons de beuverie. Ils montèrent sur l'estrade sans lâcher leurs chopes de bière et en buvant sous les acclamations de la foule.

Godfrey, Akorth et Fulton s'approchèrent et s'adressèrent aux

spectateurs.

— Je crois qu'il est temps de jouer la comédie, n'est-ce pas, mes chers frères et sœurs ? s'exclama Godfrey.

Un rugissement d'approbation lui répondit.

— Mais, monsieur, qu'allons-nous jouer ? beugla Akorth d'un air exagérément dramatique qui fit rire Gwendolyn.

— Une pièce qui parle... de Andronicus ! proposa Fulton.

Dans la foule, les plus éméchés se mirent à siffler.

— Mais qui jouera Andronicus ? demanda Godfrey ?

— Je suis le plus grand et le plus gros, donc je pense que l'honneur me revient, dit Akorth en tournant vers les spectateurs un regard faussement terrifiant.

Des cris de ravissement et de joie retentirent. Gwendolyn se mit à rire à son tour. Il était si bon de se laisser aller après tant d'émotions, devant ce parterre de grimaces caricaturant Andronicus. Elle se sentit à nouveau en sûreté, entourée des siens, vivante et libre. Tourner ainsi ses craintes en dérision les rendait presque insubstantielles.

Thor se glissa à côté d'elle pour entourer sa taille de son bras et la serrer contre lui. Comme il plaçait une main sur son estomac, elle pensa à leur enfant. Elle contempla le coucher du soleil sur la ville rouge et souhaita conserver pour toujours dans son cœur cet instant de joie et de rire. Enfin, tout allait bien dans ce monde. Elle espéra que cela durerait toujours.

*

Reece éclata de rire en compagnie de ses frères de Légion, Thor, Elden, O'Connor et Conven, en regardant Godfrey, Akorth et Fulton gesticuler sur scène. C'était la première fois depuis longtemps qu'il riait ainsi, comme s'il ne s'arrêterait jamais.

— Moi, je vais jouer le rôle de McCloud ! s'exclama Fulton.

Tous sifflèrent et Fulton fit mine de se cacher. Il sortit alors un mouchoir de sa poche et le noua autour de sa tête pour cacher son œil.

— Ah, j'oubliais, il me manque un œil ! cria-t-il, en caricaturant McCloud sous les rires de la foule. Les MacGils m'ont repoussé, je n'ai pas le choix : je dois rejoindre Andronicus !

Il se précipita vers Akorth et, ensemble, ils se mirent à trotter à travers l'estrade en se poussant l'un l'autre.

— Si c'est ça, on n'aura pas de mal à vous tuer ! cria Godfrey en saisissant une épée en bois pour les poignarder.

La foule poussa un rugissement d'approbation au moment où Akorth et Fulton s'écroulèrent sur scène. Tous se jetèrent sur eux en faisant mine de les rouer de coups.

Reece rit avec les autres, comme des gerbes de bière jaillissaient au-dessus de sa tête. Après ces longs mois de voyage, il était bon d'être enfin à la maison. Une partie de lui avait été certaine qu'il ne

reviendrait pas vivant. Sa propre chance l'étonnait encore. Il s'était habitué aux environnements hostiles et à la bataille et c'était une sensation extraordinaire que de savoir qu'il pouvait, cette fois, passer une nuit tranquille sans craindre une attaque.

Alors que ses amis s'esclaffaient bruyamment en regardant la pièce, Reece laissa ses pensées vagabonder. D'autres choses occupaient son esprit et il balaya la foule du regard, à la recherche de la femme qui occupait ses pensées.

Selese.

Depuis qu'il était rentré, Reece n'avait pensé à rien d'autre. Il savait qu'elle avait vécu dans un petit village non loin. Il savait également que tous les villages aux alentours avaient été attaqués. La plupart des villageois étaient morts mais certains s'étaient échappés et réfugiés ici, à Silesia. Il espérait de tout cœur qu'elle en faisait partie et qu'elle se souvenait de lui.

Plus que tout, elle espérait qu'elle l'aimait autant qu'il l'aimait.

C'était le souvenir de Selese qui avait fait tenir Reece tout au long de sa quête. Il s'était promis de la retrouver s'il revenait vivant, pour lui dire combien il tenait à elle. Il n'y avait plus un instant à perdre.

Reece se faufila entre la foule en examinant chaque visage, pressé de la retrouver. Cependant, comme il passait entre les rangées des spectateurs, il ne vit aucun signe d'elle.

Son cœur se mit à saigner au milieu de ces visages inconnus. Il faisait noir et il était difficile de distinguer les traits de ces gens à la lueur des torches. Au bout d'un moment, il songea que tous se ressemblaient.

Reece commença à perdre espoir. Selese n'avait sans doute pas survécu. Même s'il elle l'avait fait, elle ne s'intéressait pas à lui.

Une odeur de nourriture emplit l'air et Reece se retourna vers les longues tables de banquet, que des serveurs garnissaient de viande, de fromage et autres délices. La foule se précipita vers les assiettes et Reece, dont l'estomac grondait, saisit un morceau de viande. Il n'avait pas réalisé combien il avait faim. Il dévora un pilon de poulet, une portion de patates et fit passer avec une gorgée de bière. Il se sentit un homme neuf.

Reece se tourna alors à nouveau vers la scène, tout en se demandant ce qui avait pu arriver à Selese.

Ce fut alors qu'on tapa sur son épaule.

Il se retourna et son cœur manqua un battement.

Elle se tenait là, un sourire aux lèvres, tordant ses mains d'un air nerveux, incertain. La plus belle femme qu'il ait jamais vue.

Selese.

Elle lui adressa un regard débordant d'amour et de joie.

Stupéfait, Reece cligna des yeux plusieurs fois en se demandant si

son imagination lui jouait des tours.

— Je t'ai cherché partout, dit-elle. J'ai croisé tes frères de Légion et ils m'ont dit que je te trouverai peut-être au banquet.

— Vraiment ? dit Reece en se noyant des ses yeux rieurs, incapable de parler.

Il voulait lui dire tant de choses à la fois, combien il l'aimait, combien il avait pensé à elle.

Mais il resta pétrifié par la nervosité. Les mots ne voulurent pas sortir. Elle prit l'air incertain, comme si elle n'était pas sûre de ses intentions.

— Je voulais te parler, dit-elle. Depuis que tu as quitté mon village. J'ai essayé de te trouver et j'ai appris que tu étais parti.

— Oui, dans l'Empire, répondit Reece. Une mission pour retrouver l'Épée. Nous venons de revenir. En fait, je ne pensais pas réussir.

— Je suis contente que tu sois revenu, dit-elle.

Il lui jeta un regard pensif.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Je pensais... Au village, tu as dit que tu ne m'aimais pas.

Elle s'éclaircit la gorge, sourcils froncés.

— J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit. Tu m'as dit que tu m'aimais. J'ai répondu que c'était une folie.

Il hocha la tête.

— Mais je ne le pensais pas, ajouta-t-elle. Tu n'es pas fou. Ces sentiments, je les ai aussi. Tu vois, je ne suis pas venu à Silesia pour trouver un abri. J'espérais te trouver, toi.

Reece sentit son cœur se serrer en entendant ces mots. Elle disait exactement ce qu'il voulait entendre depuis si longtemps.

Il leva la main pour lui caresser la joue.

— Tout au long de ma quête, je n'ai pensé qu'à toi, dit-il. Ton image m'a permis de tenir.

Elle lui adressa un large sourire, les yeux brillants.

— J'ai prié chaque jour pour ton retour, dit-elle.

La musique retentit à nouveau et des couples se mirent à danser au son de la harpe et de la lyre.

Reece sourit et tendit la main.

— Veux-tu danser avec moi ? demanda-t-il.

Elle sourit et posa sa main sur la sienne. Un contact doux, qui électrisa les doigts de Reece.

— Avec le plus grand plaisir.

CHAPITRE DOUZE

Luanda se tenait au coin de la cour, sous la lumière d'une torche, et regardait les festivités. Sa sœur Gwendolyn en était le centre. Au centre de tout depuis son enfance. Tout le monde l'adorait. C'était cela, grandir avec elle : leur père avait ignoré Luanda avant de noyer sa plus jeune fille sous son affection. Luanda avait à peine existé à ses yeux. Il avait gardé le meilleur de lui-même pour Gwendolyn. Surtout son amour.

Luanda se consumait de rage en y pensant et en regardant Gwendolyn, la plus charmante d'entre elles. Des années plus tard, après la mort de leur père, Gwendolyn se trouvait à nouveau au centre de l'attention, adorée de tous. Luanda avait toujours eu des difficultés à se faire des amis. Elle n'avait jamais eu le charisme, la personnalité ou la joie de vivre naturelle de Gwendolyn. Elle n'avait pas non plus sa gentillesse ou sa grâce. Tout cela ne lui venait pas naturellement.

Cependant, Luanda ne s'en souciait pas. Au lieu du charme et de la gentillesse de sa jeune sœur, elle avait choisi l'ambition, même l'agression. Elle avait pris la rudesse de leur père, tandis que Gwendolyn s'était contenté de sa douceur. Luanda n'avait pas l'intention de s'en excuser. Elle se montrait directe et brutale, même méchante si c'était nécessaire. Elle voulait réussir et peu importait ce qui se trouvait sur son chemin. Elle avait toujours cru que les autres admiraient ces qualités.

Au lieu de cela, elle s'était retrouvée avec une longue liste d'ennemis, contrairement à Gwen qui avait un million d'amis, qui n'avait jamais rien voulu et qui avait pourtant réussi à tout obtenir. Luanda les regardait la saluer, la prendre par les épaules. Elle regardait Thorgrin, son compagnon si parfait, alors qu'elle-même n'avait que Bronson, un McCloud estropié par son propre père. C'était injuste. Son père l'avait traitée comme du bétail et l'avait offerte aux McClouds pour assouvir sa propre ambition politique. Elle aurait dû refuser. Elle aurait dû rester à la maison, pour hériter du trône à la mort de son père.

Elle n'était pas prête à abandonner. Elle voulait tout ce qu'avait Gwendolyn. Elle voulait être reine, régner ici, dans sa propre maison. Et elle finirait par tout avoir.

— Ils la traitent comme une Reine, siffla-t-elle à Bronson.

Celui-ci se tenait à ses côtés, avec un sourire stupide et une chope de bière. Elle le détestait. Qu'avait-elle donc pour être heureuse ?

Bronson lui adressa un regard agacé.

— Elle est Reine, dit-il. Pourquoi la traiteraient-ils autrement ?

— Pose cette chope de bière et cesse de gesticuler, ordonna-t-elle.

Il fallait qu'elle passe ses nerfs sur quelqu'un.

— Pourquoi ? répliqua-t-il. Nous célébrons la victoire. Tu devrais essayer. Ça ne te fera pas de mal.

Elle lui jeta un regard noir.

— Tu n'es qu'un déchet de l'humanité, grogna-t-il. Sais-tu ce que cela signifie ? Ma petite sœur est Reine. Nous allons tous devoir lui obéir. Toi y compris.

— Et où est le mal ? demanda-t-il. Elle me semble gracieuse.

Luanda envoya une bourrade à Bronson, énervée.

— Tu ne comprends rien, cingla-t-elle. Moi, je vais faire quelque chose.

— Comme quoi ? demanda-t-il. De quoi parles-tu ?

Luanda fit volte-face. Elle s'apprêtait à s'en aller quand Bronson la rattrapa.

— Je n'aime pas ce regard, dit-il. Je le connais. Il n'augure rien de bon. Où vas-tu ?

Elle le fusilla du regard, impatiente.

— Je vais parler à ma mère, l'ancienne Reine. Elle a encore du pouvoir. Elle, au moins, devrait comprendre. Je suis l'aînée, après tout. Le trône me revient. Ma mère me le rendra.

Elle se remit en marche mais une main froide se referma sur son bras. Bronson ne souriait plus.

— Tu es bien sotte, répondit-il sèchement. Tu n'es plus la femme que j'ai connue. Ton ambition te dévore. Ta sœur nous a montré beaucoup de bonté. Elle nous a accueillis quand nous avons fui les McClouds, alors que nous n'avions nulle part où aller. Tu ne te souviens donc pas ? Elle nous fait confiance. Ne crois-tu pas que tu devrais en faire autant ? C'est une Reine sage et bonne. Ton père l'a choisie. Elle. Pas toi. Tu ne feras que te ridiculiser si tu te mêles des affaires de la Cour du Roi.

Luanda sentit qu'elle allait exploser.

— Nous ne sommes plus à la Cour du Roi, siffla-t-elle, et les affaires dont tu parles sont *mes* affaires. Je suis une MacGil. La *première née* des MacGils.

Elle leva un doigt pour lui toucher la poitrine, avant d'ajouter :

— Et ne me dis plus jamais ce que je dois faire.

Sur ces mots, elle tourna les talons et fila entre les rues pour descendre vers la ville basse, bien décidée à trouver sa mère et à chasser sa sœur une bonne fois pour toutes.

*

Luanda parcourut en trombe les couloirs du château de la basse Silesia, en tournant plusieurs fois pour éviter les gardes, jusqu'à trouver enfin la chambre de sa mère. Sans frapper, ni même prévenir un domestique, elle fit irruption.

L'ancienne Reine était assise dans une grande chaise en bois, le dos tourné, flanquée de deux serviteurs et de Hafold. Elle contemplait la nuit noire par une petite fenêtre. À travers les vitres, Luanda aperçut les torches – un millier d'étincelles illuminant la basse Silesia. Au loin, on entendait la rumeur des célébrations.

— Tu n'as jamais su frapper, Luanda, dit sa mère d'une voix plate.

Luanda s'arrêta net, surprise que sa mère l'ait reconnue.

— Comment avez-vous su que c'était moi ? demanda-t-elle.

Sa mère secoua la tête, sans prendre la peine de se retourner.

— Tu as une démarche bien reconnaissable. Précipitée. Impatiente. Comme ton père.

Luanda fronça les sourcils.

— Je souhaite vous parler en privé, dit-elle.

— Cela n'augure rien de bon, je crois, répliqua sa mère.

Au bout d'un long silence, elle agita la main pour chasser ses domestiques, qui refermèrent la porte derrière eux.

Luanda resta debout dans le silence, puis s'approcha de la chaise de sa mère, bien décidée à parler.

En lui faisant face, elle fut surprise de la voir si changée, si diminuée. Elle s'était remise de son empoisonnement mais elle semblait plus vieille qu'auparavant. Son regard paraissait celui d'une morte, comme si une partie d'elle était partie avec son mari.

— Je suis heureuse de vous revoir, mère.

— Non, c'est faux, répondit sa mère froidement. Maintenant, dis-moi ce que tu veux.

Comme toujours, elle avait le chic pour agacer Luanda.

— Qui vous dit que je ne souhaite pas, tout simplement, vous dire bonjour ? Je suis votre fille après tout, votre première fille.

Sa mère cligna des paupières.

— Tu as toujours voulu quelque chose, répondit-elle.

Luanda serra les dents. Elle était en train de perdre du temps.

— Je veux la justice, dit-elle enfin.

Sa mère marqua une pause.

— Quelle justice ? demanda-t-elle lentement.

Luanda fit un pas en avant, déterminée.

— Je veux le trône. La couronne. Le titre et le rang que ma sœur m'a volés. Ils me reviennent de droit. Je suis l'aînée. Pas elle. Je suis née de vous et de père en premier. L'héritage m'a oublié.

Sa mère soupira.

— Personne ne t'a oubliée. Tu as fait un très bon mariage. Tu as choisi un McCloud. Tu as choisi de partir et tu as trouvé ta propre couronne.

— Mon père a choisi McCloud pour moi, répliqua Luanda.

— Ton père t'a demandé et tu as choisi, dit la Reine. Tu as choisi

de régner sur une terre lointaine plutôt que de rester auprès des tiens. Si tu avais fait un autre choix, tu serais peut-être Reine maintenant. Mais ce n'est pas le cas.

Luanda s'empourpra.

— Mais c'est *injuste* ! insista-t-elle. Je suis plus âgée !

— Ton père aimait ta sœur plus que toi, répondit simplement sa mère.

Les mots heurtèrent Luanda comme un coup de poignard et elle resta un instant pétrifiée. Enfin, sa mère lui disait la vérité.

— Et vous, mère, qui aimiez-vous le plus ? demanda Luanda.

Sa mère la détailla des pieds à la tête, le visage inexpressif, comme pour la jauger.

— Aucune d'entre vous, je suppose, dit-elle enfin. Tu as toujours été trop ambitieuse pour ton bien. Et Gwendolyn...

Sa mère laissa alors traîner sa voix, le regard indécis.

Luanda frissonna.

— Vous n'aimez personne, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Vous n'avez jamais aimé. Vous n'êtes qu'une vieille femme sans amour.

Sa mère lui renvoya son sourire.

— Et toi, tu n'as pas le moindre pouvoir, répondit-elle. Sinon, tu ne serais pas au chevet d'une vieille femme sans amour.

Luanda fit un pas en avant, enflammée.

— *J'exige* que vous me donniez le trône ! Ordonnez à Gwendolyn de me le rendre !

Sa mère éclata de rire.

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille ? demanda-t-elle. Elle fera une bien meilleure Reine que toi.

Luanda s'empourpra, consumée par la rage.

— Vous le regretterez, mère, siffla-t-elle.

Elle tourna les talons et quitta la pièce en trombe. Les derniers mots de sa mère la suivirent dans les couloirs :

— Quand tu auras mon âge, dit-elle, tu comprendras qu'il n'y a rien dans la vie que l'on ne regrette pas.

CHAPITRE TREIZE

L'humeur sombre, Thor se tenait aux côtés de ses frères de Légion, Reece, Elden, O'Connor et Conven, ainsi que d'autres qui avaient survécu à l'attaque. Ils portaient des torches allumées. Tard dans la nuit, comme les festivités se terminaient, la foule s'était rassemblée devant un grand bûcher, haut de quatre mètres et large d'une trentaine. Les corps des hommes et femmes assassinés par Andronicus y avaient été étendus.

Thor avait été peiné d'apprendre que son ancien commandant, Kolk, se trouvait parmi eux, ainsi que douze de ses frères de la Légion et de l'Argent. Ces braves guerriers étaient morts pour l'Anneau, car Thor n'était pas revenu à temps pour les sauver. S'il avait trouvé l'Épée plus tôt, peut-être que rien de tout ceci ne serait arrivé.

Gwendolyn avait organisé cette cérémonie. Il était important de se souvenir des morts et de ceux qui étaient tombés en défendant la cité. Thor ressentit de la fierté en la voyant debout devant la foule, comme les visages pleins d'espoir se levaient vers elle.

Elle s'inclina et tous l'imitèrent. Au milieu du silence, on put entendre le grésillement des torches et le sifflement du vent. Sur le visage de Gwen, Thor reconnut sa propre souffrance. Sa compassion était réelle. Quel que serait son discours, il ne serait pas vide de sens.

— Au milieu de notre joie, commença gravement Gwendolyn d'une voix tonnante, nous devons honorer cette tragédie. Ces braves âmes ont donné leurs vives pour défendre notre pays, notre cité, notre honneur. Nous avons combattu avec eux. Nous avons de la chance de survivre, mais eux n'ont pas été chanceux.

Elle prit une grande inspiration.

— Que leurs âmes reposent auprès des dieux et dans nos mémoires. Ils se sont battus pour une cause que nous garderons vivante. L'Empire demeure entre nos frontières et nous nous battons jusqu'à la mort pour chasser les envahisseurs de l'Anneau.

— OUI ! s'exclama la foule d'une seule voix, au milieu de la nuit.

Elle leva sa torche allumée et Thor, comme les autres, la suivit. Ils s'approchèrent du bûcher, la mine grave, et se penchèrent pour y mettre le feu.

Quelques minutes plus tard, des flammes s'élevaient dans la nuit, illuminant la cour. Thor sentit leur chaleur chasser le froid. Il se força à ne pas reculer, le visage fixé sur le feu, en souvenir des compagnons perdus, des frères de Légion, de Kolk. Il devait beaucoup à son ancien commandant : celui-ci l'avait accepté dans la Légion, de mauvaise grâce, et l'avait aidé à s'entraîner. Ils avaient eu leurs différends, mais Thor n'avait jamais souhaité sa mort. Au contraire, il aurait voulu voir

l'expression de son visage en voyant revenir Thor avec l'Épée. Encore une raison de se venger.

Comme le feu éclairait les nuées, Thor lut la détresse sur les visages de ses frères de Légion. Le plus affecté était Conven, toujours déchiré par la perte de son frère jumeau.

Gwendolyn se porta à la hauteur de Thor et ils se tinrent en silence, debout au milieu de la foule qui contemplait le bûcher. Aberthol fit alors claquer sa canne sur le sol pour attirer l'attention de tous. Il se racla la gorge.

— Ce soir, c'est le solstice d'hiver. À partir de cette nuit, les jours rallongent. Nous sommes à un tournant. Il n'est pas innocent que notre victoire arrive aujourd'hui. C'était écrit dans les étoiles. Nous sommes en route vers la renaissance. Nous allons tout reconstruire. Mais nous ne devons jamais oublier la destruction. C'est entre les cendres que pousse l'arbre le plus fort.

— L'Anneau connaît la bataille depuis des années, dit-il. Ce n'est pas la première fois que nous enterrons de braves guerriers. Ce ne sera pas la dernière. Ces braves jeunes gens sont morts pour repousser une invasion d'une ampleur encore jamais vue ici. Cela doit être consigné dans les Annales des MacGils. Leur sacrifice ne tombera jamais dans l'oubli.

— OUI ! s'exclama la foule.

Aberthol fit une pause.

— Souvenez-vous que vous les portez en vous désormais, poursuivit-il. Votre vie n'est pas infinie. C'est la plus grande illusion de tous. Nous sommes mortels, comme eux. N'hésitez pas à vous heurter à l'ennemi, à vivre une vie de courage. Transformons notre chagrin pour faire naître la justice. Et transformons nos rites funéraires en rites d'épées.

— OUI ! cria la foule.

On sonna des cloches et Aberthol se retira. La foule commença à se disperser. Thor et les autres suivirent lentement. Des feux de camp furent allumés ça et là. Les hommes et femmes se rassemblèrent en petits groupes, la gaieté des festivités définitivement noyée sous une certaine gravité.

Ils se pressèrent près des feux, en passant des outres à vin et des fruits rôtis, en se racontant des histoires. D'autres se couchèrent et s'endormirent, épuisés par la bataille, le ventre plein de vin et de nourriture.

Thor rejoignit Gwendolyn, Kendrick, Godfrey, Reece, Elden, O'Connor et Conven. Selese accompagnait Reece et Indra Elden. Thor fut heureux de voir Reece en compagnie de la fille dont il avait parlé sans cesse pendant le voyage.

Le groupe s'installa confortablement sur le sol, autour des flammes

du petit feu. Gwen s'assit près de Thor qui drapa un bras sur ses épaules et la rapprocha de lui, les doigts plongés dans la fourrure de son manteau. Krohn s'approcha et posa la tête sur ses genoux. Thor lui caressa la tête et lui jeta un morceau de viande que le léopard avala goulûment. Il avait oublié combien Krohn était attaché à Gwen. Il semblait presque plus content de la retrouver que lui.

Assis autour du feu, ils firent passer une boisson que Thor ne connaissait pas : un liquide blanc et écumeux, tiède entre ses mains. La douce chaleur était agréable au milieu de la nuit froide.

— Du koonta, expliqua Srog. La boisson des Silésiens.

Thor porta le bol à sa bouche et but une gorgée. C'était chaud et épicé, mousseux, et cela avait le goût du rhum et de la vanille. Un délice. Thor but pour réchauffer sa gorge et sa poitrine. L'alcool lui monta immédiatement à la tête. Il comprit qu'il en avait trop bu, mais tous firent de même.

Les deux membres de la Légion qui avaient survécu s'approchèrent :

— Pouvons-nous nous joindre à vous ?

Thor se souvenait les avoir rencontrés, brièvement, quand il s'était engagé : Serna et Krog. Serna, celui qui s'était adressé à eux, était un soldat grand et large, de l'âge de Thor environ. Il avait de longs cheveux marron et des yeux perçants de même couleur. Il avait l'air anormalement âgé, vieilli par les épreuves, et des cernes cerclaient ses yeux de noir. S'il avait survécu, il devait être un bon guerrier. L'autre, Krog, avait quelques années de plus. Il était petit, sombre de peau. Il avait le crâne rasé et un anneau dans l'oreille. Il portait une veste sans manches, même dans le froid, et on voyait clairement ses muscles dessous. Il ne souriait pas et Thor put voir que c'était un homme qui vivait pour la guerre.

Tous deux regardaient Thor avec respect. Thor avait bien remarqué que les regards de beaucoup avaient changé depuis son retour.

— Je vous en prie, répondit-il.

Il se montrait toujours gracieux et poli. Il se poussa pour faire de la place et ils s'assirent à côté de lui.

Ils adressèrent des hochements de tête aux autres membres de la Légion. Après avoir passé tant de temps avec Reece, Elden, O'Connor et Conven, il paraissait étrange d'accueillir des étrangers dans le groupe, surtout après la mort de Conval. C'était aussi agréable. Après tout, ils faisaient tous partie de la Légion et il fallait qu'ils se serrent les coudes. De plus, la Légion aurait bientôt besoin d'accueillir de nouveaux guerriers.

Les regards de Serna et de Krog tombèrent sur l'Épée de Destinée à la ceinture de Thor. Ils jetèrent un coup d'œil étrange à Thor. Comme

s'il était un dieu.

— C'est lourd ? demanda Serna.

Les autres se tournèrent vers Thor, comme tous les yeux se fixèrent sur l'Épée. C'était la première fois qu'ils lui posaient des questions et il n'était pas sûr de savoir quoi leur répondre. Il n'y avait pas vraiment réfléchi. Tout cela semblait très naturel.

Il secoua la tête.

— En fait, elle est plus légère que mes autres épées, répondit-il. Elle n'a pas de poids.

— Mais vingt hommes n'ont pas réussi à la soulever, dit Krog. Elle est lourde. Elle ne l'est pas entre tes mains, voilà tout.

— C'est parce que l'Épée te revient de droit, ajouta Kendrick.

Thor haussa les épaules.

— Je ne sais pas pourquoi, répondit-il humblement. C'est un mystère pour moi, comme pour les autres.

— Ta destinée est grande, dit Aberthol en le regardant à travers le feu.

— Quelle destinée ? demanda Thor qui voulait comprendre.

Aberthol secoua la tête.

— Nul ne le sait, dit-il. On parle de l'Épée depuis sept générations de Roi MacGils mais, la vérité, c'est que nul n'en connaît l'origine ou la signification. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle maintient le Bouclier autour de l'Anneau. Tu es le seul de l'histoire connue, entre toutes les générations de rois, qui a réussi à la brandir.

Le groupe regarda Thor avec émerveillement et il se sentit mal à l'aise. Il n'était pas sûr d'aimer être le centre des attentions.

— Tout ce que j'ai fait, c'est essayer de servir l'Anneau, répondit-il.

— Et tu l'as bien servi, mon ami, dit Kendrick en lui envoyant une tape amicale sur l'épaule.

— Ce n'est pas encore terminé, dit Thor. Pas tant que Andronicus reste ici. Demain, au lever du soleil, je partirai avec Mycoples et l'Épée pour affronter le reste de l'armée impériale. Je ne leur donnerai pas le temps de se rassembler et de prendre la fuite en bateau.

— Nous t'accompagnerons, intervint Kendrick.

— Nous ne sommes pas aussi rapides que toi, ajouta Atme, ni aussi puissants que Mycoples, mais nous avons des hommes et des épées. Nous ferons ce que nous pourrons.

Thor hocha la tête.

— Je serai heureux de vous avoir à mes côtés, dit Thor.

— Et quand ce sera terminé ? fit O'Connor. Que ferons-nous quand il n'y aura plus de guerre ?

— Nous rebâtirons, dit Gwendolyn.

Ils la regardèrent avec respect.

— La Cour du Roi doit ressusciter, ajouta-t-elle. Elle brillera de

nouveau.

— Et Silesia, ajouta Srog.

— Nous rebâtirons la Légion également, dit Brom.

— Quant à moi, je ne serai pas fâché de me reposer un peu, dit Elden. Nous n'avons pas arrêté depuis que nous avons franchi le Canyon. Je vais retourner dans mon village et voir si mon père est encore en vie. Peut-être pourrai-je l'aider à reconstruire sa maison.

Il se tourna vers Indra, assise à ses côtés.

— J'espère que tu m'accompagneras, dit-il.

Elle haussa les épaules.

— La vie de famille, ce n'est pas pour moi, dit-elle. Je préfère la bataille.

Elden eut l'air déçu.

Kendrick se tourna vers Sandara, assise à côté de lui, qui regardait les flammes, le port altier et noble. Elle était de la race impériale et semblait étrangère dans le groupe.

— J'espère que tu resteras avec moi ici, lui dit doucement Kendrick.

Elle lui jeta un regard timide.

— Je ne mérite pas cet honneur, mon seigneur, répondit-elle.

— Tu mérites bien mieux, dit Kendrick. Tu nous as tous sauvés. Reste avec moi et tu auras une vie de reine.

— Je ne suis qu'une simple esclave de Andronicus, répondit-elle.

— Non, plus maintenant. Tu es libre. L'Anneau est ta maison, si tu le souhaites.

Elle baissa les yeux.

— J'ai vu Andronicus détruire bien des pays et bien des peuples, dit-elle. Je ne serai libre qu'à sa mort. Jusqu'à ce jour, je suis une esclave. Je crains qu'il ne revienne.

— Jamais, insista Kendrick.

— Tu as entendu Thor, ajouta Reece. Andronicus sera vaincu demain.

Mais Sandara ne semblait pas convaincu et un lourd silence tomba sur le groupe.

— Moi, il y en a certains que j'aimerais voir revenir, intervint Gwendolyn. Steffen n'est pas là. Il m'a aidée à rejoindre la Tour du Refuge et je ne l'ai pas vu depuis.

— Nous allons lancer des recherches, dit Kendrick. Nous le retrouverons et nous le ramènerons.

— Argon aussi, ajouta Gwen. Il a risqué sa vie pour moi et, maintenant, il doit en payer le prix. Il est parti. Je ne sais pas où. Je ne sais même pas s'il va revenir.

Thor y réfléchit et l'idée le peina. Argon lui manquait terriblement et il voulait le voir pour lui parler de l'Épée et de sa destinée. Plus que

tout, il voulait le questionner à propos de son père. Thor l'entendait presque parler, au fond de son esprit, comme des bribes de rêves, mais cette impression diffuse semblait s'éloigner de plus en plus. Thor se demanda où il se trouvait maintenant, s'il était pris au piège et s'il reviendrait. Sans lui, il se sentait orphelin.

Gwendolyn se pencha vers lui et Thor la serra dans ses bras. Il plongea son regard dans ses yeux cristallins qui brillaient à la lueur du feu, puis l'embrassa. Il eut l'impression que ce baiser lui rendait la vie. Son cœur se mit à battre plus vite. L'anneau était toujours dans sa poche, presque brûlant maintenant. Plus que jamais, il voulait le lui donner et lui demander sa main.

Mais, avant toute chose, il fallait lui avouer son secret. Elle devait savoir de quel monstre il était né. Plus il y pensait, plus l'idée le faisait trembler.

— Tu trembles, dit Gwen.

— Ce n'est que le froid, mentit Thor.

Elle sourit et se pencha pour murmurer à son oreille :

— Alors suis-moi.

Elle se leva sans un mot en prenant la main de Thor pour le guider entre les feux.

*

Thor et Gwendolyn entrèrent dans le château de Srog, situé dans la haute Silesia, et les gardes se raidirent sur son passage. Ils longèrent les couloirs éclairés à la torche, main dans la main. Gwen le guida dans les allées et détours, montant une volée de marche, jusqu'à la porte de sa chambre qu'un domestique ouvrit devant elle.

En pénétrant à l'intérieur, Thor leva les yeux vers la croisée d'ogives, toute de pierre, puis promena son regard sur le feu brûlant dans l'âtre et le grand lit à baldaquin éclairé par la lumière des torches. Il lui faudrait remercier Srog de son hospitalité. Il leur avait donné une chambre digne d'un Roi et d'une Reine. Bien sûr, Gwendolyn *était* Reine, mais Thor n'était pas aussi noble qu'elle. Il n'était qu'un garçon originaire d'un petit village de la périphérie de l'Anneau.

En marchant à travers la pièce, pourtant, il se sentit presque comme un roi. Il avait toujours voulu plus que sa petite vie et, maintenant, il se trouvait *là*. Il pouvait à peine y croire. Tout cela ne semblait pas réel. Il était avec Gwendolyn, sa Reine, l'Épée de Destinée à la ceinture. Son dragon l'attendait au pied du château. Il avait réussi non seulement à s'engager dans la Légion, mais également à en prendre la tête. Il avait gagné le respect de l'Argent, jusqu'à devenir un héros à leurs yeux. Il avait toujours voulu plus que sa petite vie, mais il n'avait jamais rêvé si grand. Maintenant qu'il avait tout cela, il était parfois difficile de réaliser. D'un moment à l'autre,

peut-être, il se réveillerait et on lui dirait qu'il avait rêvé.

Comme Gwendolyn prit sa main, il sentit sa peau douce et laiteuse contre sa paume et sut que tout était réel. Il eut l'impression qu'il la touchait pour la première fois. En l'étreignant, il comprit que sa joie n'avait rien à voir avec la magnificence de cette chambre ou du château. Non, c'était Gwendolyn et son amour. Tout le reste paraissait surréaliste mais son amour pour elle était naturel et le retenait fermement ancré dans la réalité.

Gwendolyn le guida vers des fourrures étendues devant le feu. Thor se sentit nerveux, comme si c'était la première fois qu'il était avec elle de cette façon. Ils avaient été séparés trop longtemps. Thor avait presque l'impression de la voir pour la première fois. Il avait des papillons dans l'estomac, nerveux.

Thor rappela à ses souvenirs le moment de leur première rencontre. Il n'avait pu prononcer le moindre mot. Ce soir, de nouveau, c'était la même chose. Sa beauté et son charme, sa grâce... Tout chez elle l'intimidait encore terriblement. Il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle était bien plus noble que lui et bien plus grande qu'il ne le serait jamais.

Quand ils furent allongés l'un contre l'autre, Gwen se pencha pour embrasser Thor et il l'embrassa en retour. Le baiser dura longtemps, comme le feu craquait à côté d'eux. Thor pouvait sentir sa chaleur. Il prit Gwen dans ses bras et tous deux restèrent pressés l'un contre l'autre.

Gwendolyn lui sourit. Thor eut l'impression qu'elle pouvait reconstruire le monde avec ce sourire.

Pourtant, il était nerveux. Il se demanda si elle pouvait deviner qui était son père, simplement en le regardant dans les yeux. Il battit des paupières et détourna le regard, en espérant qu'elle ne remarquerait rien. Bien sûr, il savait que c'était stupide, qu'elle ne pourrait pas savoir, mais l'idée le dévorait de l'intérieur. Il fallait qu'il lui dise. Mais il ne voulait pas gâcher ce moment.

Gwen détourna les yeux, elle aussi, et il sentit qu'elle avait également quelque chose à lui dire. Il ne savait pas ce que cela pouvait être, mais il la connaissait assez pour s'en rendre compte. Il pouvait voir sa lèvre trembler légèrement. Savait-elle qui était son père ? Ou bien était-ce autre chose ?

Comme il la détaillait de regard, il ne pouvait imaginer les horreurs qu'elle avait subies aux mains de Andronicus. Elle avait pourtant l'air heureux. Elle souriait. Il l'admirait pour cela. Elle était plus forte que lui. Plus forte qu'eux tous.

— Qu'y a-t-il ? demanda enfin Gwendolyn. Tu es bien silencieux.

Thor secoua la tête. Il avait peur de parler, de lui dire la vérité. Il savait qu'il le fallait, mais il ne pouvait rassembler son courage. Il

avait trop honte.

— Tu... Tu m'as manqué, c'est tout, bafouilla-t-il.

C'était vrai. Elle lui avait manqué. Cependant, ce n'était ce qui le préoccupait.

— Tu m'as manqué aussi, dit-elle en souriant. On dirait que tu es parti il y a des années. Tu n'es plus le garçon que j'ai connu. Tu es plus... un homme.

Thor comprenait ce qu'elle voulait dire. Il se sentait lui-même plus vieux. Beaucoup, beaucoup plus vieux.

— L'Empire..., commença-t-il. C'était si étrange... Tout était différent... exotique... Les choses que j'ai vues...

Elle prit sa main et y déposa un baiser.

— Un autre jour, dit-elle doucement. Il y aura toujours des guerres et des batailles, mais c'est *notre* moment. Et nos moments sont de plus en plus rares. Il faut en profiter.

Thor sentit son cœur battre plus vite en entendant ces mots. Elle se pencha et ils s'embrassèrent. Elle le serra contre lui, il la serra contre elle et tous deux roulèrent entre les fourrures, comme la lumière vacillante des flammes jetait des ombres sur la chambre magnifique.

Thor se laissa aller. Tous les soucis du monde se dissipèrent lentement dans son esprit. Il ne pensa plus qu'à Gwendolyn. Leur amour. Il avait enfin trouvé un endroit dans ce monde qui ressemblait à un foyer.

CHAPITRE QUATORZE

Luanda chevauchait dans la nuit, aux côtés de Bronson, comme ils quittaient Silesia en prenant la route menant aux Highlands. Luanda n'aurait jamais imaginé revenir ainsi sur ses pas. Quand elle avait fui les McClouds ce jour-là, elle avait fait le vœu de rester jusqu'à la fin de ses jours du côté MacGil de l'Anneau.

Mais les choses avaient changé, plus qu'elle ne l'aurait cru. Son père était mort et Gwendolyn avait pris le pouvoir. Andronicus avait bouleversé leurs vies d'une manière que nul n'avait imaginé. Il était clair que le côté MacGil de l'Anneau n'était plus un endroit pour elle. Elle ne pourrait pas y régner et elle se refusait à répondre à sa petite sœur. Elle était l'aînée. C'était injuste. Si Gwen portait une couronne, Luanda devait en avoir une également.

Elle poussa son cheval et ils s'enfoncèrent dans la nuit. Bronson chevauchait avec elle bien malgré lui. Elle se rappelait leur dispute, avant le départ. Bronson avait toujours été si innocent, si naïf, si crédule, contrairement à son père qui était un manipulateur monstrueux. Elle avait eu besoin de Bronson et lui avait raconté un mensonge. Il l'avait cru. Après cette désastreuse discussion avec sa mère, Luanda lui avait raconté que l'ancienne reine l'envoyait pour négocier un cessez-le-feu et leur capitulation. Un traité honorable qui permettrait de sauver la vie de milliers d'hommes et de précipiter le départ de Andronicus. Elle avait ajouté qu'étant membre de la famille royale sans position officielle, elle était la mieux placée pour communiquer cette offre à Andronicus.

Bronson lui avait jeté un regard stupéfait, étonné de voir Luanda si brave et altruiste. Il avait tout gobé et avait accepté de l'accompagner, en pensant que c'était pour une juste cause. Il avait également suggéré d'emmener une escorte de soldats mais Luanda avait refusé et même insisté pour y aller seule. Elle ne voulait pas de soldats MacGils autour d'elle pendant qu'elle ferait ce qu'elle avait à faire.

Comme ils dirigeaient leurs chevaux sur le sentier de montagne menant au-delà des Highlands, ils atteignirent un sommet et Luanda aperçut au loin des milliers de torches, qui servaient sans doute à illuminer le camp de Andronicus. Le spectacle la fit hésiter. Son plan était désespéré, elle le savait, mais elle ne pouvait plus penser à rien d'autre depuis que l'idée lui était venue. Elle trouverait Andronicus et lui offrirait un marché : elle proposerait de lui livrer Thor et, en retour, lui demanderait de la nommer souveraine de tout l'Anneau. Il ne refuserait pas, elle en était certaine.

Les yeux de Luanda jetaient des éclairs tandis qu'elle éperonnait sa monture et la dirigeait sur les pentes de montagne pour rejoindre le

côté McCloud de l'Anneau et le camp de Andronicus. Bronson, qui ne se doutait pas de ses véritables intentions, chevauchait à côté d'elle, en pensant encore qu'ils s'apprêtaient à offrir la capitulation de Gwendolyn. Il pourrait être utile, si Luanda le manœuvrait avec habileté. Quand il apprendrait ses véritables desseins, il serait furieux, mais ce serait trop tard. Luanda serait Reine et Bronson n'aurait d'autre choix que de la suivre. Voilà tout ce qui importait : la couronne.

Tous deux entrèrent dans le camp impérial, entre les tentes de plus en plus nombreuses. La tension était palpable. Derrière les torches allumées d'une part et d'autre du chemin, des visages les dévisageaient. Luanda se sentit mal à l'aise. Ce serait le moment le plus difficile. Il fallait qu'elle puisse les convaincre de la mener à Andronicus, le leur ordonner avec autorité, au risque de se faire capturer.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée, dit Bronson à côté d'elle. Elle entendit la peur dans sa voix.

— Andronicus pourrait bien nous tuer, même si nous lui offrons de faire la paix. Nous devrions peut-être faire demi-tour.

Luanda l'ignore et éperonna sa monture pour s'enfoncer toujours plus loin entre les tentes, jusqu'au centre où s'élevait la plus grande de toutes. Andronicus devait se trouver là.

Soudain, plusieurs officiers bloquèrent leur passage et forcèrent leurs chevaux à s'arrêter. En tournant la tête, Luanda vit que d'autres faisaient de même derrière eux, pour les encercler.

Elle leur fit face d'un air hautain. Après tout, elle était la fille aînée d'un roi et il fallait qu'elle en montre l'assurance.

— Menez-moi à Andronicus, commanda-t-elle. Nous avons une offre à lui faire.

Luanda prit soin de formuler sa phrase d'une façon ambiguë, pour mystifier à la fois les officiers et Bronson à côté d'elle.

Les officiers échangèrent des regards stupéfaits. Luanda vit que son air hautain commençait à fonctionner et les étonnait.

Enfin, ils s'écartèrent et saisirent les rênes de leurs chevaux pour les conduire vers une tente énorme. Celle de Andronicus.

Les officiers forcèrent Luanda et Bronson à mettre pied à terre, puis les guidèrent. La lumière des torches était plus vive par ici, la foule plus dense, et une bannière portant l'emblème impérial flottait dans le froid de la nuit. Le cœur de Luanda battit à tout rompre en approchant, quand elle réalisa qu'elle se trouvait à leur merci. Elle pria pour que son plan fonctionne.

Ils furent stoppés à quelques pas de la tente, dont les pans s'ouvrirent. En sortit la créature la plus grande, la plus large et la plus sinistre que Luanda ait jamais vue. Elle remarqua le collier de têtes

réduites qui pendait à son cou, les cornes et son allure menaçante.

Sans aucun doute, il s'agissait du Grand Andronicus.

Bien malgré elle, elle poussa un petit cri.

Andronicus leur sourit comme on sourit à une proie.

Luanda avala sa salive avec difficulté. Soudain, elle se demandait si c'était une si bonne idée que ça

CHAPITRE QUINZE

Thorgrin se tenait au sommet du plus haut tertre des pays bas du Royaume Occidental de l'Anneau. Il contemplait la route à travers les brumes matinales, comme quand il était enfant, pour voir passer les hommes du Roi. De son perchoir, il avait une vue imprenable de son village. Mais il semblait abandonné... On aurait dit que Thor était le dernier être vivant de ce monde.

Il se tourna à nouveau vers la route et un grondement se fit entendre. Plusieurs douzaines de voitures tirées par des chevaux apparurent, toutes tapissées d'or, brillantes sous le soleil. Elles venaient dans sa direction et le grondement ne fit que s'amplifier, comme des nuages de poussières s'élevaient. Son cœur se mit à battre plus vite et il dévala la colline pour courir à leur rencontre.

En le voyant debout au milieu de la route, les voitures ralentirent et s'arrêtèrent à quelques mètres. Thor admira ces beaux et braves guerriers, aux visages couverts par des heaumes et aux armures étincelantes. Les chevaux respiraient péniblement et piaffaient.

Comme Thor regardait le soldat en tête, celui-ci releva sa visière. Thor resta bouche bée.

Le guerrier lui ressemblait. En plus jeune.

Thor comprit que c'était son fils.

— Père, dit le guerrier.

Thor le dévisagea. Le garçon avait peut-être dix ans, mais il était grand pour son âge et se tenait bien droit. Il avait également hérité des traits de Gwendolyn et de ses cheveux. Thor ressentit une immense fierté en voyant son fils vêtu d'une armure dorée, portant à la main une hallebarde. Un véritable guerrier. Il avait les yeux gris de Thor et une mâchoire volontaire. Il se tenait bien droit sur sa selle, comme si rien ne pouvait l'effrayer.

Thor fit un pas en avant, émerveillé.

— Dis-moi, dit Thor qui fut presque incapable de parler. Quel est ton nom ?

Le garçon ouvrit la bouche, mais avant qu'il ne puisse prononcer un mot, Thor cligna des yeux et se retrouva au bord d'un lac, aux côtés de Gwendolyn. Elle le regarda avec tendresse, l'embrassa et le prit par la main. Elle se pencha vers les eaux et, quand il l'imita, il fut choqué de voir que Gwendolyn était enceinte.

Il se tourna à nouveau vers elle mais son ventre était plat. Seul son reflet portait un enfant. Il ne comprit pas.

Thor se pencha vers l'eau, comme pour toucher le reflet, et se retrouve soudain aspiré par le lac.

Il lutta au milieu des rapides, à la recherche d'une goulée d'air. En

regardant les alentours, il aperçut le corps de Conval échoué sur la rive, les yeux grands ouverts. Kolk était étendu près de lui, ainsi que d'autres, tous ceux qu'il avait connus et aimés.

Thor cligna des yeux et se retrouva sur le dos de Mycoples. En contrebas, les hommes de Andronicus grouillaient, aussi loin que portait le regard. Il commanda à Mycoples de plonger mais elle s'arrêta en plein vol, battant ses ailes immenses, refusant d'aller plus loin. Il sentit qu'elle lui disait quelque chose. Elle lui disait que la mort l'attendait en bas.

Il la poussa et, de mauvaise grâce, elle plongea. Trop vite. Thor se sentit chuter, tête la première. Au sol, les soldats de Andronicus levèrent leurs lances pour l'empaler. Il se prépara au choc et poussa un cri.

Quand il ouvrit à nouveau les yeux, il se trouvait dans un bateau, sur un lit fait de lances, le regard tourné vers le ciel. Sous lui, la mer se changea en rivière écumeuse, qui l'emporta entre les rapides. Il n'y avait soudain plus de couleurs : tout était gris et brun. En levant les yeux, Thor vit qu'il passait devant un petit château mais quelque chose clochait : il semblait fondu ou bizarrement tordu.

Derrière le parapet se tenait une femme. Il sut que c'était sa mère. Elle le regarda passer en lui tendant les bras.

— Mère ! cria Thor. Sauve-moi.

— Reviens à la maison, mon fils, supplia-t-elle. Tu as fait ton devoir. Reviens-moi.

— Mère ! cria Thor dans sa direction.

Il se réveilla en sueur et s'assit sur son séant, la respiration pénible. Il regarda aux alentours, un instant désorienté.

Gwendolyn était allongée près de lui sur les fourrures. Thor se calma lentement en se souvenant de leur nuit. Il était en sécurité. Ce n'était qu'un rêve.

Son visage était couvert de sueur, même si le feu était éteint depuis longtemps. Krohn gémit et quitta les genoux de Gwendolyn pour venir lécher la main de Thor. Celui-ci ferma les yeux pour se calmer, en pensant à ses rêves. Il lui fallut un bon moment pour revenir complètement à la réalité. Tout avait semblé bien trop réel.

Il se pencha pour regarder Gwendolyn qui dormait. Ses yeux étaient clos. Elle avait l'air angélique. Il jeta un coup d'œil à son estomac, qui était plat, et s'interrogea.

Il secoua la tête. Bien sûr, ce n'était qu'un rêve, une image brève dans la nuit. Il fallait qu'il arrête d'y prêter autant d'attention. Cependant, plus il essayait de les ignorer, plus il était difficile de distinguer le vrai du faux.

Thor ne put se rendormir. Le cœur battant, il se leva lentement.

En jetant un coup d'œil dehors, il vit qu'il faisait encore noir. Des

torches éclairaient la pièce. Tout était calme. Silesia dormait encore après les festivités de la nuit.

Mais Thor ne trouverait plus le sommeil. Il traversa la pièce, enfila ses vêtements et marcha pieds nus jusqu'à la porte, suivi de Krohn. Il ouvrit lentement le battant, puis referma derrière lui. Il longea le couloir, jusqu'à trouver le chemin des tours de guet, pour prendre l'air. Il passa devant quelques gardes, qui se raidirent sur son passage.

Enfin, au bout d'un long couloir étroit, il parvint à une porte basse menant aux balcons.

Une brise froide fouetta son visage et acheva de le réveiller. C'était rafraîchissant. Juste ce qu'il lui fallait. Il marcha jusqu'aux parapets et contempla Silesia qui s'étendait au-delà. Quelques torches grésillaient ça et là, mais tout était calme et silencieux. On apercevait en contrebas les reliefs du banquet, comme si une parade était passée en ville sans nettoyer derrière elle.

Thor respira un bon coup, pour chasser les images de son rêve, mais elles restaient collées à lui comme un brouillard poisseux et maléfique.

— Le fardeau de la nuit, dit une voix.

Thor fit volte-face en reconnaissant la voix de vieil homme. Aberthol. Appuyé sur son bâton, celui-ci regardait par-dessus les parapets, lui aussi. Le précepteur des Roi MacGils et de Gwendolyn. Un homme qui signifiait tant pour la famille. Thor le respectait beaucoup.

— Je suis désolé, dit Thor. Je ne vous avais pas vu, sinon je vous aurais présenté mes respects.

Aberthol sourit.

— Tu ne pensais pas me voir. Tu es venu pour une autre raison, sans aucun doute. De toute façon, on voit rarement les hommes de mon âge. Ce sont les jeunes qui attirent tous les regards.

Le ton de sa voix douce réconforta Thor. Cet homme avait vu tant de choses, il avait été si proche du Roi MacGil et de Gwendolyn. Il parlait comme un grand-père et Thor eut l'impression, soudain, que tout irait bien. Aberthol ressemblait aussi à Argon, d'une certaine manière, et Thor songea un instant au sorcier. Il fallait qu'il le retrouve pour le ramener ici.

— Tu fuis les terreurs de la nuit, dit Aberthol. Je le vois à ton regard. Je sais, car je les fuis également. Je dors rarement sur mes deux oreilles. Le plus souvent, je passe mes nuits à lire, comme je l'ai fait toute ma vie. Les livres m'apaisent.

Il soupira.

— Un jour, tu apprendras à marcher entre les horreurs de la nuit, poursuivit-il. Rester éveillé permet de les éloigner mais nos heures de veille sont aussi responsable de ces fameuses horreurs.

Comme Thor scrutait Aberthol et les rides de son visage ancien, il se demanda s'il pouvait l'aider et apporter des réponses aux questions qui brûlaient dans son esprit. Après tout, Aberthol était instruit et il connaissait l'histoire de l'Anneau mieux que quiconque.

— Puis-je vous confier un secret ? demanda Thor.

Aberthol lui jeta un coup d'œil scrutateur, avant de hocher la tête.

— Bien des hommes ont partagé des secrets avec moi, dit-il. Le père de Gwendolyn l'a fait, ainsi que le Roi MacGil qui l'a précédé. Ma tête est pleine de secrets et de squelettes.

Thor hésita. D'un côté, il n'était pas sûr de vouloir lui faire confiance. De l'autre, il avait vraiment besoin de parler à quelqu'un et de partager son fardeau.

— Mon père, dit Thor avant de s'interrompre. Je... Je ne descends pas d'un grand roi. Mon père... est un monstre. Mon père est... Andronicus.

Aberthol lui jeta un très long regard grave et le cœur de Thor se mit à battre très vite. Aberthol était-il en train de le juger ?

Enfin, à sa grande surprise, le vieillard hocha la tête :

— Je sais.

Thor resta bouche bée.

— Vous savez ? Comment ? Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

— Ce n'était pas mon secret, répondit Aberthol. Il fallait que tu l'apprennes par toi-même, quand le moment serait venu. Nombreux sont ceux, parmi l'élite de l'Anneau, qui connaissent ton ascendance. Je parle de ceux qui sont assez vieux pour se souvenir de ce qui s'est passé.

— Mais vous n'avez jamais rien dit à personne ? demanda Thor, stupéfait.

Aberthol sourit.

— Comme je l'ai dit, les secrets sont bien gardés avec moi.

— Mais c'est donc possible ? pressa Thor. Peut-être que c'est une erreur. Peut-être qu'il n'est pas vraiment mon père.

Aberthol secoua lentement la tête.

— Si cela te réconforte de le penser, tu peux y croire. Nos vivons tous avec des fantasmes et des rêves. Si c'est la vérité que tu souhaites, alors tu dois savoir que Andronicus est bel et bien ton père.

Thor se sentit refroidir.

— Comment est-ce possible ? répéta-t-il. J'ai brandi l'Épée de Destinée. La Légende dit que seul un MacGil peut le faire. La Légende se trompe-t-elle ?

Aberthol secoua la tête.

— Non, c'est la vérité. Ton père est un MacGil. Et toi aussi.

Thor écarquilla les yeux.

— Andronicus ? demanda-t-il. Un MacGil ?

Aberthol soupira.

— Oui. Aussi MacGil que tous les autres. Au début de sa vie, du moins. Vois-tu, Andronicus n'a pas toujours été le monstre qu'il est devenu. Autrefois, il n'était que le frère aîné du Roi MacGil que tu as connu et aimé.

Thor en eut le souffle coupé et son esprit se mit à tourner à plein régime.

— Je ne savais pas que le Roi MacGil avait un frère aîné, dit-il. Aberthol hocha la tête.

— Le Roi MacGil a deux frères. Andronicus, l'aîné, et Tirus, le plus jeune. Ces trois frères étaient aussi proches que des frères peuvent l'être. Andronicus était un homme aimable et vertueux. L'un des membres de l'Argent les plus braves et les plus nobles.

Thor en crut à peine ses oreilles.

— L'Argent ? Andronicus ? Comment est-ce possible ?

Aberthol secoua la tête.

— Le jour de la Grande Division. C'est une histoire très longue que je ne te conterai pas aujourd'hui. Il suffit de dire qu'au cœur de chacun de nous, c'est une frontière bien fine qui sépare la bonté et la malice. Cette ligne s'amincit encore quand on atteint le pouvoir suprême. Andronicus voulait le pouvoir, plus qu'il n'aurait dû en avoir. Il a fait un choix. Un Pacte. Il a succombé aux forces du mal. Il a abandonné l'Anneau. Au sein de l'Empire, il a gagné un grand pouvoir et il est devenu quelqu'un d'autre. *Quelque chose* d'autre. Avec le temps, il est devenu méconnaissable. La créature que tu connais aujourd'hui.

Aberthol fit un pas en avant.

— Tu dois comprendre, dit-il avec compassion. Ton père, le véritable Andronicus, était un homme bon. Un MacGil. C'est *lui*, ton vrai père, et non pas l'homme qu'il est devenu. Nous sommes tous susceptibles de changer. Certains s'en sortent mieux que d'autres. Il n'était pas assez fort, il a abandonné. Cela ne veut pas dire que tu feras de même. Tu peux te montrer plus fort que lui.

Thor resta coi. comme ses pensées défilaient à toute allure. Tout cela était difficile à avaler. Il avait presque envie de vomir. Il réalisait également qu'il était le cousin de Gwendolyn, Reece, Kendrick et Godfrey. C'était peut-être pour cela qu'il s'était toujours senti proche d'eux. Il se demanda s'ils savaient.

— Est-ce que quelqu'un d'autre est au courant ? demanda Thor timidement.

Aberthol secoua la tête.

— Personne, dit-il. Ceux qui savent sont déjà morts. Sauf l'ancienne reine et moi-même. Et toi aussi, bien sûr.

— Je le déteste, siffla Thor. Je déteste mon père. Je me fiche de

savoir qui il était. Tout ce qui importe c'est ce qu'il est maintenant. Je veux le tuer. Je *vais* le tuer.

Aberthol posa la main sur son épaule.

— Que tu le tues ou non, cela ne changera pas qui *tu* es. Tu dois choisir de t'éloigner de ces sentiments. Tu dois choisir de regarder le côté positif des choses. Après tout, tu as deux parents. Le sang de ta mère coule aussi dans tes veines. Peut-être même as-tu hérité d'elle plus que de ton père. Tu dois le savoir et t'en réjouir.

Thor détailla Aberthol du regard.

— Savez-vous qui est ma mère ? demanda-t-il nerveusement.

Aberthol hocha la tête.

— Ce n'est pas mon secret. Quand tu la rencontreras, tu comprendras. Aussi puissant que puisse l'être Andronicus, elle l'est plus encore. Ton destin est lié à elle. En fait, le destin de l'Anneau tout entier est lié à elle. Le pouvoir de l'Épée de Destinée n'est rien à côté de celui qu'elle peut te révéler. Tu dois la trouver. Il n'y a pas un instant à perdre.

— J'aimerais la rencontrer, dit Thor, mais je dois tuer Andronicus d'abord.

— Tu ne le tueras jamais, dit Aberthol. Il vit en toi. Tu peux trouver ta mère et te sauver. Tant que tu ne l'auras pas fait, tu ne seras jamais vraiment toi-même.

Aberthol tourna soudain les talons et s'éloigna en trotinant, le son de sa cane résonnant un instant sur le chemin de ronde.

Thor se tourna vers Silesia plongée dans l'obscurité. Au loin, il put entendre siffler les vents dans le Canyon. Quelque part, au-delà, il y avait son père et sa mère. Thor devait les retrouver tous les deux.

Sa mère, pour la prendre dans ses bras.

Son père, pour le tuer.

Luanda entra seule dans la tente de Andronicus. Elle tremblait mais elle essaya de ne pas le montrer. Elle n'avait encore jamais vu un homme si large, si imposant, si sinistre. Elle promena son regard et vit des piques plantées tout autour de la tente, chacune surmontée d'une tête décapitée, aux yeux grands ouverts, figée dans un masque d'agonie.

Andronicus se mit à ronronner et lui sourit. Il se sentait visiblement chez lui dans cet environnement.

Elle s'éclaircit la gorge et tâcha de se rappeler la raison pour laquelle elle était venue. Elle rassembla son courage pour parler.

— J'ai une offre à vous faire, dit-elle enfin en essayant de prendre l'air fier et assuré.

Malgré elle, sa voix trembla. Elle espéra que son interlocuteur ne devinait pas sa peur.

— *Toi*, me faire une offre, à *moi* ? demanda-t-il.

Il renversa la tête et éclata de rire. Luanda sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. C'était le rire d'un monstre, profond et creux, plein de cruauté.

Luanda fut prise au dépourvu. Elle avait cru trouver un homme brisé, rendu humble par la défaite, prêt à fuir ou à se rendre. Mais il semblait si confiant et sûr de lui... Certain de sa victoire. Elle ne comprenait pas.

— Oui, dit-elle en se raclant la gorge. Une offre. Je peux vous livrer votre ennemi, Thorgrin. En retour, vous me nommerez Reine de l'Anneau et vous me donnerez le contrôle du territoire.

Andronicus lui adressa un large sourire.

— Vraiment ? demanda-t-il.

Il la détailla des pieds à la tête. Un grognement sinistre sortit de sa gorge.

— Tu trahirais les tiens ? demanda-t-il. Tu les vendrais pour régner ?

Il fit une pause et la transperça du regard, les yeux pétillants, comme s'il approuvait son initiative.

— Je t'aime bien, dit-il. Une fille selon mon cœur.

— Je suis votre meilleure chance, dit-elle d'un air de défi en rassemblant sa confiance. Vous êtes encerclé. Avec le dragon et l'Épée de Destinée, Thor est en train d'anéantir vos armées. Si vous refusez mon offre, Thor vous vaincra demain. Si vous acceptez, il sera votre prisonnier.

Il la jaugea.

— Et comment penses-tu me livrer Thorgrin ? demanda-t-il.

Elle s'attendait à cette question. Elle prit une grande inspiration

avant de donner la réponse qu'elle avait préparée :

— Ils me font confiance, répondit-elle. Je suis une MacGil. Un membre de leur famille. Je vais leur envoyer un message en leur disant que j'ai négocié un cessez-le-feu. Je leur dirai que vous avez accepté de vous rendre et que Thorgrin doit venir seul pour vous rencontrer. Ensuite, vous le capturerez.

Andronicus la dévisagea.

— Et pourquoi feraient-ils confiance à une traîtresse comme toi ? demanda-t-il.

Elle s'empourpra, insultée par ces mots.

— Ils me feront confiance, parce que je suis de leur famille. Et je ne suis *pas* une traîtresse. L'Anneau me revient. Je suis l'aînée.

Andronicus secoua la tête.

— On ne devrait jamais faire confiance à sa famille.

Elle serra les poings en sentant son plan lui échapper.

— Ils me feront confiance, dit-elle, parce qu'ils n'ont aucune raison de ne pas le faire. Ce sont des gens confiants. De plus, c'est logique : bien sûr que vous voudriez vous rendre. Vous êtes encerclé. Vous avez perdu la moitié de mes hommes. Tout le monde va y croire. Le message ne surprendra personne.

— Et quand Thor arrivera, dit-il, comment proposes-tu de le capturer ? Alors que, comme tu le dis, il a anéanti la moitié de mes hommes.

Luanda haussa les épaules.

— Ce n'est pas mon problème. Je vous livre l'agneau. À vous de trouver le moyen de l'emmener à l'abattoir.

Andronicus la détailla des pieds à la tête et le cœur de Luanda se mit à battre plus vite. Elle voulait être reine. Elle sentait presque le goût de la royauté sur sa langue. Surtout, elle voulait renverser sa petite sœur. Une partie d'elle en était désolée, mais une plus grande partie se sentait dépouillée et humiliée. Elle ne pouvait imaginer vivre dans un royaume gouverné par sa petite sœur. Si cela voulait dire vendre sa propre famille, elle le ferait. Ils le méritaient après ce qu'ils lui avaient fait.

Luanda frissonna quand Andronicus fit un pas en avant et posa ses longues griffes sur son épaule. Elle sentit sa main visqueuse caresser sa peau nue jusqu'à se refermer sur sa gorge.

— Le Roi MacGil serait fier, dit-il. Très fier, vraiment.

Il soupira.

— J'accepte ton offre. Tu auras ta couronne.

Le cœur de Luanda se mit à battre très vite. Elle se rendit à peine compte que deux gardes la guidaient hors de la tente. Elle se retrouva dehors, dans la nuit froide, Bronson à côté d'elle. Ils marchèrent jusqu'à leurs chevaux.

— Que s'est-il passé ? demanda Bronson avec impatience.

Luanda accéléra le pas, le cœur battant. Elle tâcha de rassembler ses pensées pour annoncer la nouvelle à Bronson du mieux possible. Il fallait qu'elle formule les choses d'une manière très précise pour le manipuler.

— Très bien, dit-elle en choisissant ses mots. Andronicus accepte de se rendre.

Bronson lui jeta un regard stupéfait.

— J'ai du mal à y croire, répondit-il. Il accepte de se rendre ? Aussi simple que ça ?

Luanda se tourna vers lui en prenant son visage et sa voix les plus sévères, désespérée de pouvoir le convaincre.

— Andronicus est en sous nombre, dit-elle froidement. Il sera mort demain. Il est content d'avoir le choix. J'avais raison et tu avais tort. Il a des conditions : son armée doit pouvoir quitter l'Anneau. Il va se constituer prisonnier. Mais il ne veut se rendre qu'à Thor. Il m'a demandé de lui apporter sa capitulation, avant qu'il n'attaque demain matin. C'est notre chance de faire la paix, de sauver des vies et de chasser ces hommes une bonne fois pour toutes.

Bronson lui renvoya son regard et elle put voir qu'il réfléchissait. Il était intelligent, mais pas autant qu'elle. Sa naïveté jouerait en sa faveur.

— Eh bien, dit-il, je suppose que c'est une offre convenable. Tout ce qu'il demande, c'est le départ de ses hommes. Comme tu le dis, nous pourrions sauver des vies et libérer l'Anneau. Cela me paraît raisonnable. J'imagine que Thor et Gwendolyn vont accepter. Tu as fait ce qu'il fallait. Tu as été très altruiste, tu vas sauver des vies et ta famille sera fière. Tu as eu raison et j'ai eu tort.

Luanda sourit intérieurement. Elle l'avait trompé.

— Vas-y, pressa-t-elle. Tu seras notre messenger. Apporte la réponse de Andronicus à Thor et aux autres. Je t'attendrai ici. Ne t'arrête surtout pas avant de lui avoir apporté la bonne nouvelle. Le destin de l'Anneau est entre tes mains.

Elle attendit, anxieuse et pleine d'espoir. Elle savait qu'un idiot chevaleresque comme lui, préoccupé par les questions d'honneur et de devoir, n'écouterait pas la raison.

Bronson hocha la tête, monta sur son cheval et partit au galop dans la nuit.

Elle regarda son cheval s'éloigner dans l'obscurité et sourit pour elle-même.

Enfin, elle serait Reine.

Steffen sentit les paumes de ses mains se couvrir de cals, à mesure qu'il poussait la roue, en compagnie des autres travailleurs, pour actionner le mécanisme du gros moulin. Un travail rude et difficile. Il y était habitué et cela lui permettait d'oublier les soucis du monde. Il recevait juste assez de grain et d'eau pour tenir le coup, dormait par terre comme un animal avec les autres. Ce n'était pas vivre, tout au plus exister. Le reste de sa vie, comme autrefois, serait fait de travail, de douleur et de monotonie.

Mais Steffen ne s'en souciait plus. C'était le genre de vie qu'il avait mené au Château du Roi, à s'occuper des feux pour le service du Roi MacGil. Cela avait été difficile, comme son enfance, la vie au village, ses parents honteux de son aspect physique, qui le battaient à la première occasion. Toute sa vie n'avait été que douleur et mépris.

Jusqu'à sa rencontre avec Gwendolyn. Elle avait été la seule à voir autre chose qu'une créature difforme. Elle avait cru en lui. Elle avait apprécié sa compagnie. Les jours qu'il avait passés à la protéger avaient été les meilleurs de son existence. Pour la première fois, il avait eu un but. Elle lui avait permis de rêver, un bref instant. Rêver de devenir autre chose qu'un objet de mépris et de dégoût. Il avait songé que, peut-être, tous les autres avaient eu tort : peut-être qu'il y avait quelque chose à tirer de lui.

Quand Gwen était entrée dans la Tour du Refuge, quand cette porte s'était refermée en claquant derrière elle, il avait eu l'impression qu'elle se refermait sur sa vie. Une dague en plein cœur. Il respectait et même comprenait sa décision, mais cela avait été la pire journée de sa vie. Il avait attendu longtemps au pied de la tour, dans l'espoir qu'elle change d'avis, qu'elle revienne. Mais les portes étaient restées fermées, comme le couvercle d'un cercueil abattu sur son cœur.

Sans but, il était arrivé dans ce petit village perché au sommet d'une colline. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, une fois encore, pour apercevoir la Tour du Refuge, dans l'espoir de voir Gwendolyn en sortir et lui redonner un sens à sa vie.

Mais il n'y avait aucune activité autour de la Tour, de jour comme de nuit.

Steffen entendit soudain claquer un fouet et ressentit une douleur piquante dans le dos. Son patron venait de lui porter un coup. La brûlure du fouet le tira de ses pensées et il se concentra à nouveau sur son travail. Il regarda aux alentours et vit qu'il avait moulu plus de grain que les autres. Il s'empourpra. C'était injuste : son patron le fouettait mais ignorait les autres.

— Plus de cœur à l'ouvrage, bossu, ou je te jette aux chiens !
aboya l'homme à Steffen.

Des rires s'élevèrent autour de lui et les autres travailleurs se moquèrent en imitant sa démarche claudicante. Steffen détourna le regard et se força à rester calme. Il avait reçu de pires injures. Au moins, l'humiliation et la douleur lui permettaient de ne plus penser à Gwendolyn ou de rêver d'une vie qui n'était pas pour lui.

Des cloches sonnèrent dans le village et tous les travailleurs s'arrêtèrent pour voir ce qui se passait. Les cloches se remirent à sonner, encore et encore, avec un air d'urgence, et les villageois se rassemblèrent sur la grande place.

— Des nouvelles du nord ! cria l'homme qui sonnait. L'Empire a été chassé du Royaume Occidental de l'Anneau ! Nous sommes libres à nouveau !

Des acclamations s'élevèrent. Certains villageois s'étreignirent et d'autres se mirent à danser. On fit passer des outres à vin et tous burent longuement.

Steffen regarda la scène, stupéfait. L'Empire, chassé ? Le Royaume Occidental, libéré ? Cela n'avait pas de sens. Quand il avait quitté Silesia, tout était réduit à l'état de ruine. Les hommes et les femmes esclaves de l'Empire. Tout espoir avait semblé perdu.

— Thorgrin est revenu avec un dragon et l'Épée de Destinée ! Le Bouclier nous protège à nouveau ! s'exclama l'homme.

De nouveau, des acclamations. Steffen sentit une lueur d'espoir l'envahir et ses pensées se tournèrent vers Gwendolyn. Thor était de retour. Cela voulait dire qu'elle avait une bonne raison de quitter la Tour. Une raison de retourner à Silesia. Peut-être y retrouverait-il une place lui aussi, une fois encore.

Il se tourna vers la Tour mais ne vit aucune trace d'activité. Il s'interrogea. Était-elle déjà partie ?

— Je l'ai vu voler dans cette direction, l'autre jour ! Un garçon sur un dragon et l'Épée ! Je te l'ai déjà dit ! insista un jeune villageois qui discutait avec un autre. Je l'ai vu voler vers cette tour maléfique. Il s'est posé sur le toit.

— Tu n'as rien vu du tout ! répliqua une femme sévère. Ton imagination te joue des tours !

— Je vous dis que si !

— Tu rêvasses trop, gamin ! se moqua un vieillard.

Il y eut un éclat de rire. Le garçon rougit et préféra s'éloigner.

Mais, aux oreilles de Steffen, son récit avait du sens. Thor serait immédiatement venu chercher Gwendolyn. Il l'aimait. C'était un sentiment que ces villageois simples ne pouvaient pas comprendre. Steffen sut que c'était vrai et son cœur se gonfla dans sa poitrine. Bien sûr, s'il était de retour, Thor serait venu à la Tour du Refuge pour voir Gwendolyn et pour l'emporter. Sans doute vers Silesia.

Steffen sourit pour la première fois depuis qu'il était arrivé au

village. Gwendolyn avait quitté cet endroit. Son sourire s'élargit, quand il comprit que sa vie changeait à nouveau. Il n'avait plus besoin de ce village, ni de ces gens. Il n'avait plus besoin de se cacher, de se résoudre à une vie de douleur, de labeur et de misère. Il avait la chance de voir revenir son rêve. Peut-être, en fin de compte, aurait-il sa vie de noblesse.

— Je t'ai dit de te mettre au travail, bossu ! s'écria le maître d'œuvre en levant son fouet et direction de Steffen.

Cette fois, celui-ci plongea en avant, tira son épée et coupa en deux le fouet avant même qu'il ne l'atteigne. Il arracha le manche des mains de son assaillant et le lui renvoya en pleine figure.

L'homme poussa un cri en se prenant le visage à deux mains.

Les autres villageois remarquèrent ce que se passait et chargèrent Steffen de tous les côtés. Mais Steffen était un guerrier talentueux, bien plus que ces paysans ne l'auraient deviné, et il se débarrassa d'eux en faisant claquer le fouet et en se penchant pour éviter les coups. Quelques instants plus tard, ils se trouvaient tous à terre et hurlaient de douleur.

Pourtant, d'autres chargèrent. Des hommes plus dangereux et mieux armés. Steffen comprit que l'affaire était plus délicate. Il tira une flèche et mit en joue le meneur, un homme grassouillet portant une chemise trop petite et armé d'un gourdin.

Celui-ci s'arrêta net, imité par ses compagnons.

Une foule se rassembla, en prenant soin de garder une distance prudente.

— Si quelqu'un m'approche dans ce maudit village, prévint Steffen, je vous tue tous. Vous n'aurez pas d'autre avertissement.

Trois grandes brutes émergèrent alors entre les rangs, armés d'épées. Ils chargèrent Steffen. Sans même cligner des yeux, celui-ci visa puis tira trois flèches qui se plantèrent dans les cœurs des trois hommes. Ils s'écroulèrent. Morts.

La foule poussa un cri.

Steffen tira une autre flèche et attendit.

— Quelqu'un d'autre ? demanda-t-il.

Cette fois, les villageois restèrent pétrifiés. Tous les regardaient avec un nouveau respect. Aucun n'osa bouger.

Steffen se pencha pour ramasser son sac de grain et sa cruche, les jeta sur son épaule et tourna le dos à la foule pour suivre la route qui menait vers la forêt. En alerte, il écouta les bruits derrière lui, pour être sûr que personne ne le poursuivait, mais il n'entendait plus rien.

Plus personne n'osait l'insulter, à présent.

Romulus trotтина derrière le Wokable sur le sentier forestier. Celui-ci marchait avec une drôle de démarche, dans sa robe d'un vert brillant. Il bondissait presque à travers les arbres. Il était si rapide qu'il était difficile de le suivre. S'il y avait bien quelque chose que Romulus détestait plus que ce Wokable, c'était cet endroit, le Bois Brûlé. Il évitait généralement d'y entrer, étant donné sa réputation. Les arbres étaient petits et épais, leurs branches partaient dans tous les sens et semblaient vivantes. On racontait que certains avaient avalé des hommes. Comme Romulus leur jetait un regard méfiant, il aperçut des rangées de petites dents dans un tronc, qui s'ouvraient et se refermaient paresseusement.

Il accéléra l'allure.

Le Bois Brûlé était un lieu d'obscurité. Comme ils s'enfonçaient toujours plus avant, l'enchevêtrement de branches et d'épines se fit plus dense. Un brouillard régnait, comme toujours abritant des créatures démoniaques. L'endroit idéal quand on cherchait les ingrédients pour une malédiction ou simplement pour empoisonner quelqu'un.

Romulus avait besoin de cet endroit, même s'il aurait préféré l'éviter. Toute sa vie, il avait cru à la force et aux arts martiaux. Aujourd'hui, il lui fallait autre chose. Son nouveau champ de bataille était celui de la politique et de la trahison sournoise. L'épée seule ne pourrait vaincre son adversaire. Il lui fallait quelque chose de plus puissant. Il fallait prendre l'ascendant sur tous les autres et la clé résidait dans cette forêt.

Pendant des années, il avait mené ses propres missions secrètes, à la recherche d'une arme légendaire qui avait le pouvoir d'abaisser le Bouclier. Bien sûr, il aurait été plus facile de garder l'Épée de Destinée dans l'Empire, mais ce n'était plus en option et Romulus se tournait à nouveau vers cette arme. Pendant des années, il avait chassé les rumeurs, suivant les pistes ça et là, pour découvrir ensuite qu'il s'était trompé.

Aujourd'hui, c'était différent. La piste l'avait mené à une longue liste de torture et d'assassinats, jusqu'à tomber sur ce Wokable. La nouvelle n'aurait pu arriver à un meilleur moment. Si Romulus ne trouvait pas ce qu'il cherchait, le Grand Conseil – ou bien Andronicus – le ferait tuer. Mais s'il trouvait l'arme qui permettait d'abaisser le Bouclier, il deviendrait invincible. Tous se rallieraient à lui et plus rien ne s'opposerait à son règne.

Ils tournèrent entre les arbres pour rejoindre un autre sentier, à travers les ronces et le brouillard. Le Wokable glissa ses doigts dans des gants pour protéger ses mains. Romulus, en revanche, s'en tira

avec de nombreuses égratignures. Il sentit les épines percer sa peau, mais il ne s'en soucia pas. Au contraire, il apprécia la douleur.

Ils traversèrent les ronces pour se frayer un passage plus profondément dans la forêt. Comme Romulus commençait à se demander si ce Wokable le menait en bateau, enfin, le passage s'ouvrit devant eux sur une petite clairière circulaire.

Un tertre de terre s'élevait là, haut d'environ trois mètres. Il y avait au milieu une petite porte couverte de végétation, à peine visible. Pas de fenêtre. Un dôme de terre.

Romulus s'arrêta. Il sentait d'ici le mal derrière cette porte.

Le Wokable tourna vers lui son visage plat et jaune, ses quatre yeux, en émettant un étrange ronronnement de satisfaction qui désarçonna Romulus. Il sourit, découvrant des centaines de petites dents aiguisées.

— Ta précieuse arme se trouve dans ce tertre.

Romulus fit un pas en avant pour aller la chercher, mais le Wokable l'arrêta en posant ses longs doigts osseux sur sa poitrine. Romulus fut surpris par sa force.

— Tu dois attendre d'être appelé.

Romulus ricana. Il n'était pas du genre à attendre.

— Et si je ne le fais pas ? demanda-t-il.

Le Wokable ouvrit sa bouche, découvrant à nouveau ses dents, pour montrer son agacement.

— Ton entreprise sera maudite.

Romulus lui jeta un regard noir. Il ne craignait pas les signes, ni les malédictions. Il allait où il souhaitait et faisait les choses à sa façon.

Il trotta jusqu'à la petite porte qu'il ouvrit avec force, au point de faire sauter les gonds, puis pénétra sans crainte dans les ténèbres du petit tertre en se penchant pour passer sous l'arche.

À l'intérieur, tout était noir. Un résidu maléfique traînait dans l'air et s'accrocha à la peau de Romulus. Seule une petite chandelle éclairait la pièce d'une lumière vacillante, à l'autre bout. Il attendit que ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Il remarqua au centre une petite table circulaire. Un vieil homme s'y tenait assis. Il était chauve et seules quelques longues mèches de cheveux éparses descendaient d'une part et d'autre de son visage. Il portait une cape en velours vert dont le col était remonté. Il tournait le dos à Romulus et chantait une étrange mélodie.

Romulus attendit, incertain. Aucune arme en vue. Il espéra que ce n'était pas à nouveau une fausse piste.

— Je n'ai pas de temps à perdre, dit-il. Donne-moi ce que je viens chercher.

Il y eut un long silence.

— Tu es venu avant que je ne te le demande, dit le vieillard d'une voix ancienne et rauque.

Romulus ricana.

— Je n'attends pour personne.

— Cela sera la raison de ta chute, dit l'homme.

Romulus lui jeta un regard noir.

— Donne-moi ce que je viens chercher. Sinon, tu vas goûter à la rage du grand Romulus.

Son interlocuteur émit un gloussement ronflant et Romulus comprit qu'il se moquait de lui.

De rage, il précipita en avant, renversa la table et fit face au vieil homme. Il tira son épée et le poignarda mais, quand il baissa les yeux vers la lame, il vit qu'elle ne traversait que l'air.

Il dévisagea le vieil homme, stupéfait. Ses joues étaient creuses et osseuses. À la place des yeux, il n'avait que deux orbites vides.

Le vieillard sourit et son visage se plissa de millions de rides. Bien malgré lui, Romulus frissonna.

— Tu regardes la mort en face, dit l'homme. Quel effet cela fait-il ?

Romulus resta bouche bée. Enfin, il rassembla son courage pour demander à nouveau :

— Je viens pour l'arme. L'arme qui permet de baisser le Bouclier. Le vieillard sourit.

— Seul celui qui en est digne peut s'en servir. En es-tu digne ?

— Je ne le cède qu'à Andronicus dans tout l'Empire. Je suis le Grand Romulus.

— Oui..., dit l'homme d'une voix traînante. Pour l'instant, du moins. Bientôt, tu seras le premier.

Le cœur de Romulus se mit à battre à ces mots.

— Dis-m'en plus, demanda-t-il.

— Ton destin n'est pas encore décidé. L'arme peut tout changer. Mais le prix est grand.

— Je le payerai, dit vivement Romulus. Donne-la-moi !

L'homme se leva et contourna Romulus pour atteindre le mur opposé, plongé dans les ténèbres. Le cœur de Romulus battait à l'idée de la voir enfin. Est-ce que ce serait une épée ? Une javeline ? Quelque chose d'autre ?

Il fut stupéfait de voir l'homme revenir avec une simple cape de velours noir, qu'il déposa entre les mains de Romulus.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda celui-ci d'un ton agacé.

— Ton arme sacrée.

Romulus l'examina, perplexe, en se demandant si l'on se moquait de lui.

— Ce n'est pas une arme, dit-il. C'est une cape.

— Toutes les armes ne sont pas munies d'une lame, dit le vieillard. Cette arme est bien plus puissante que tu ne le sauras jamais.

— Je vais l'essayer, dit Romulus en la jetant sur ses épaules.

Mais le vieillard lui attrapa vivement le bras pour l'en empêcher. Romulus fut surpris par la force de son bras maigre. Il comprit qu'il était en présence d'une force magique qu'il ne comprendrait jamais et, pour la première fois de sa vie, prit peur.

— Si tu mets la cape maintenant, tu mourras, dit le vieillard.

Romulus l'examina avec émerveillement.

— Tu dois la mettre quand tu traverseras le pont du Canyon. Elle te permettra de devenir invisible et de pénétrer dans l'Anneau. Tu dois traverser tout seul. Pour détruire le Bouclier une bonne fois pour toutes, tu auras besoin d'un MacGil. Il faut le ramener de l'autre côté de Canyon, tout en portant la cape. Quand un MacGil passera la Canyon avec toi, en portant la cape, le Bouclier tombera.

Romulus contempla le vêtement avec admiration. Il sut que tout était vrai.

Enfin, après toutes ces années, il avait dans sa main la clé pour envahir l'Anneau. Il n'y avait plus d'obstacle sur sa route. Le pouvoir tomberait entre ses mains.

Thor était assis sur les parapets les plus hauts du château, l'Épée de Destinée sur les genoux. Il la tournait et la retournait entre ses mains sous la lumière du petit matin. La lame étincelait, chatoyante, multicolore, longue et lisse, presque translucide. Elle avait été forgée dans un métal que Thor ne connaissait pas. La poignée, en or, semblait fondre comme du beurre sous ses doigts pour épouser la forme de sa paume, comme si l'Épée et Thor ne formaient qu'un. De petits rubis étaient incrustés sur la tranche et la lame portait une inscription dans une langue que Thor ne comprenait pas.

Comme il la contemplait, Thor s'interrogeait. L'Épée avait l'air ancien. Qui avait bien pu la forger ? Qui l'avait brandi par le passé ? Quelle était son histoire ? Et son futur ? Thor songea également à sa propre destinée, en se remémorant toutes les étapes de son voyage : la traversée du Canyon, puis du Tartuvien, l'Empire si hostile, ses jungles, ses déserts, ses montagnes, ses villes peuplées d'esclaves et ses dragons...

Tout ça pour ça. Cette lame, ce morceau de métal dans sa main. Il pensa à toutes les vies perdues et fit défiler les visages de ses amis, échoués dans l'eau, comme dans son rêve. Il pensa à tous les morts de l'Anneau et à l'invasion de Andronicus... Tout ça pour l'Épée. Qu'avait-elle donc de si spécial ?

Thor songea également aux soldats impériaux qu'il avait tués depuis son retour. Il n'avait jamais eu l'impression de brandir l'Épée, mais plutôt de la suivre. Il ne comprenait pas. Et Thor craignait les choses qu'il ne comprenait pas.

Il pensa surtout aux mots de Aberthol qui résonnaient dans sa tête et l'avaient tenu éveillé toute la nuit, avant de guider à nouveau ses pas vers ce chemin de ronde, à la recherche d'un moment de solitude... La légende disait que personne ne brandissait l'Épée très longtemps.

Cela voulait-il dire qu'il serait vaincu ? Qu'il mourrait bientôt ? Sans l'Épée, qui deviendrait-il ? Que deviendrait le Bouclier ? Ou l'Anneau ?

Thor savait qu'il avait son propre pouvoir, mais ce n'était rien à côté de ce que lui apportait l'Épée. Déjà, il avait l'impression de ne faire qu'un avec elle. Il se sentait invincible. Qu'est-ce qui pourrait le faire chuter ?

Thor sentit l'anneau dans sa poche. Il était bien décidé à demander la main de Gwendolyn dès qu'elle se réveillerait. D'abord, il devait lui avouer son secret. L'heure était venue. Avant qu'il n'aille tuer son père, Gwendolyn devrait apprendre la vérité.

Comment réagirait-elle ? Mal, probablement. Serait-ce la fin de

leur relation ?

Thor leva les yeux vers l'aube qui perçait, dont les rayons firent reluire l'Épée, et pensa à la bataille. Aujourd'hui, il détruirait le reste de l'armée impériale, et Andronicus lui-même. Son propre père. Il ne savait que penser, que ressentir. Il voulait qu'il meure, plus que tout au monde. D'un autre côté, il fallait l'admettre, il voulait aussi un père. Une partie de lui souffrait de devoir tuer son propre géniteur. Quelle était donc cette destinée qui lui était investie ?

Thor savait qu'il n'hésiterait pas le moment venu. Il le tuerait... Si seulement les choses s'étaient déroulées autrement ! Si seulement il avait eu un autre père. Un père qu'il rencontrerait pour la première fois et qu'il prendrait dans ses bras, au lieu de le tuer.

— Ah, tu es là, dit une voix.

Thor se retourna et vit Gwendolyn à l'entrée du chemin de ronde, souriante, encore endormie, les cheveux en bataille, Krohn à ses côtés. Elle le regardait avec amour. Elle s'approcha et Krohn se précipita à son tour pour lécher la main de Thor.

Il sourit et rangea l'Épée dans son fourreau, avant de prendre Gwendolyn dans ses bras, heureux de chasser ses noires pensées.

— C'est l'aube, dit-elle, et tous nos hommes t'attendent en bas, dans le Grand Hall. C'est une grosse journée de bataille et ils veulent te voir avant le début.

Thor hocha la tête. Il s'y était attendu. Il se mit en marche avec Gwendolyn.

Les deux amants quittèrent le chemin de ronde et longèrent les couloirs, suivis de Krohn, les mains nouées entre leurs deux corps. Le cœur de Thor battait à tout rompre. Il y avait tant de choses qu'il voulait lui dire. Il voulait lui dire qu'il souhaitait passer le reste de sa vie à ses côtés. Il voulait lui donner l'anneau de sa mère. Et lui dire qui était son père.

Mais son cœur battait de plus en plus vite et il se sentait incapable de prononcer les mots. Ils n'avaient pas assez de temps.

Enfin, comme ils descendaient une volée de marches, Thor prit son courage à deux mains. C'était maintenant ou jamais.

— Gwendolyn, je dois te dire quelque chose, dit-il d'une voix tremblante.

Elle le regarda d'un air inquiet.

Il ouvrit sa bouche pour parler et, au moment même où il allait prononcer les mots, soudain, deux grandes portes s'ouvrirent. Thor et Gwendolyn se retrouvèrent face au Grand Hall, une grande pièce de trente mètres de largeur et de hauteur, dont les murs étaient tapissés de bannières et d'armes rappelant les plus grands héros. Au centre, trônait une longue table rectangulaire. Des centaines de guerriers étaient assis tout autour. Tous se tournèrent vers Thor avec insistance.

Celui-ci s'interrompt, comme Gwendolyn attendait en silence sa confession.

Ce n'était pas le bon moment, tout compte fait.

— Nous parlerons plus tard, dit-il.

Il lui prit la main et tous deux entrèrent ensemble dans le hall. Les hommes se levèrent et firent sonner les poignées de leurs épées sur la table, dans une cacophonie métallique. Un signe de respect.

— Thorgrinson ! scandèrent-ils.

À l'approche de Thor, ils se calmèrent. Kendrick, Srog, Godfrey, Elden, O'Connor et Conven se levèrent pour l'étreindre, imités par d'autres. Les nouveaux membres de la Légion étaient là aussi, Serna et Krog, ainsi que plusieurs douzaines de membres de l'Argent et de l'armée MacGil. Une formidable force.

— Thorgrinson, dit Srog en faisant taire la foule. Les soldats de Silesia sont prêts. Et plusieurs milliers t'attendent également dehors.

— Et tout l'Argent, et toute l'armée MacGil, ajouta Kendrick. Tu es le chef des armées, désormais.

Thor secoua la tête et envoya une tape sur l'épaule de Kendrick.

— Tu es leur chef, dit-il. Je ne suis qu'un garçon avec un dragon et une épée. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour aider l'Anneau. Kendrick sourit.

— Nous t'accompagnerons dans la bataille contre Andronicus, dit Kendrick. Nous chevaucherons à tes côtés. Tu iras plus vite, sur ton dragon, mais nous forcerons l'allure et nous ne serons pas loin derrière. Nous rattraperons les hommes que tu mettras en fuite et nous les achèverons. Aussi puissant que tu puisses l'être, avec ton dragon et ton épée, tu ne peux pas les poursuivre dans toutes leurs cachettes.

Thor hocha la tête.

— Je serai honoré de t'avoir à mes côtés. Tu as raison : même avec la plus grande puissance du monde, je ne peux pas tout faire tout seul. Il n'y a pas d'honneur plus grand que celui de combattre aux côtés d'une telle armée.

— Demain, dit Srog, Andronicus et ses hommes ne seront plus. Après la bataille, l'Anneau sera libre et l'Empire remis à l'eau !

— OUI ! s'exclamèrent en cœur les chevaliers.

Thor promena son regard sur les visages assemblés, endurcis par la bataille, de ces hommes qu'il avait appris à respecter. Il se sentait honoré par leur présence.

Il s'apprêtait à leur répondre quand, soudain, les portes s'ouvrirent brusquement, laissant place à un homme que Thor reconnut vaguement. Toutes les têtes se tournèrent dans sa direction et il marcha jusqu'à la table, visiblement essoufflé.

C'était Bronson, le mari de Luanda.

— Pardonnez mon intrusion, braves soldats, annonça-t-il en

reprenant son souffle. J'apporte une grande nouvelle. Une nouvelle urgente. Une nouvelle qui va changer le programme de la journée. Je reviens de l'autre côté des Highlands. C'est Luanda qui m'envoie. Elle a parlé à Andronicus et il offre sa reddition.

Un murmure étonné se propagea dans la pièce, comme les chevaliers se tournaient les uns vers les autres.

— Bien sûr qu'il veut se rendre, cria l'un d'eux. Il est en sous nombre et à un jour de la mort !

— Je ne crois pas qu'il voudrait se rendre, s'exclama un autre.

— Quel choix a-t-il ?

— Silence ! hurla Srog pour faire revenir le calme.

Tous les yeux se tournèrent à nouveau vers Bronson.

— Il dit qu'il offrira sa reddition personnellement, dit Bronson.

— Sous quelles conditions ? demanda Kendrick.

— Il se rendra à Thorgrin, s'il vient seul. Et ses armées doivent pouvoir quitter l'Anneau sans être inquiétées.

Un murmure agité s'éleva et les chevaliers échangèrent des regards surpris.

— Cela me paraît raisonnable, dit Brom. Il veut sauver ses hommes.

— Mais ça ne ressemble pas à Andronicus, dit un autre.

— Quel choix a-t-il ? Il est sans doute influencé par ses généraux. Il a cinq cent mille hommes, mais il est tout seul. Tous ses soldats ont vu les dommages que Thor peut causer.

— Pourquoi devrions-nous accepter ? demanda un autre.

Qu'avons-nous à y gagner ? C'est le moment de tous les tuer !

— Si Andronicus est notre prisonnier et si l'Anneau nous protège, nous n'aurons plus rien à craindre d'eux. Nous pourrions sauver des vies parmi nous. Personne ne mourrait aujourd'hui. Après tout, il a cinq cent mille hommes et nous dix mille.

Une dispute éclata sous les yeux de Thor qui écouta tous les arguments tout avec attention.

— Même si nous acceptons, dit Kendrick, il ne me paraît pas correct de laisser Thor y aller seul.

— Et comment sait-on que tu ne mens pas ? demanda Godfrey à Bronson.

Tous les yeux détaillèrent Bronson des pieds à la tête.

— Oui, comment savoir si nous pouvons te faire confiance ? demanda Reece. Après tout, tu es un McCloud.

— Je suis un MacGil maintenant, insista Bronson. Je rejette les McClouds et mon père. C'est lui qui m'a estropié. J'ai combattu pour vous pendant le siège de Silesia et rien n'entache mon honneur. Je jure de tout mon être que je dis la vérité. Je suis un chevalier, comme vous. Nous nous sommes affrontés, fut un temps, mais nous avons le

même code d'honneur.

Bronson parla avec une telle sincérité que Thor fut certain qu'il ne mentait pas.

— Thor n'a rien à craindre, de toute façon, dit Elden. Avec Mycoples et l'Épée de Destinée, les hommes de Andronicus ne pourront pas lui faire de mal.

— Je pense que nous devrions accepter sa reddition, dit Srog.

Kendrick tapa violemment du poing sur la table et l'assemblée se tut.

— Cette offre s'adresse à Thor et c'est à lui d'accepter ou de la rejeter. C'est lui qui va risquer sa vie pour nous.

Thor réfléchit. D'un côté, il était prêt à risquer sa vie pour l'Anneau. De l'autre, quelque chose clochait. Il n'était pas sûr de savoir quoi... Mais quel mal Andronicus pourrait-il bien lui faire ? Avec Mycoples et l'Épée, il se sentait invincible.

— Je préférerais le tuer plutôt que d'accepter sa reddition, répondit Thor. Mais si c'est votre souhait, je l'honorerai. J'irai.

Des acclamations s'élevèrent.

— Je vais accepter sa reddition, dit Thor, et je vais m'assurer que tous ses soldats quittent l'Anneau, jusqu'au dernier.

— Non ! s'écria Gwendolyn.

Un silence tomba sur l'assemblée et tous se tournèrent vers elle.

— Tu ne peux pas y aller, dit-elle à Thor. C'est injuste que tu sois le seul à risquer ta vie.

Son inquiétude toucha Thor.

— Madame, intervint Srog, nous ne souhaitons pas non plus mettre Thorgrin en danger. Mais comment pourrait-il lui arriver quoi que ce soit ?

Gwendolyn secoua la tête.

— Envoyez quelqu'un d'autre. Thorgrin vient juste de rentrer de mission. Il en a assez fait pour l'Anneau.

De nouveau, ce fut le silence. Thor contempla Gwendolyn, débordant d'amour pour elle... Toutefois, elle ne comprenait pas. Pour Thor, il s'agissait bien plus que de faire face à un ennemi : il allait faire face à son père. Elle ne pouvait comprendre tant qu'il ne lui disait pas son secret. Il était temps.

Il prit la main de Gwendolyn pour embrasser ses doigts et dit doucement :

— Je dois te dire quelque chose. Parlons seul à seul.

*

Thor entraîna Gwen par la main, sous les regards stupéfaits de l'assemblée. Ils longèrent un couloir, jusqu'à trouver une petite pièce calme, que des domestiques refermèrent derrière eux.

— Tu ne peux pas lui faire confiance, insista-t-elle d'une voix

passionnée. Tu dois le combattre. Le tuer. Mais surtout n'y va pas seul pour accepter sa reddition. Je suis peut-être égoïste, mais je ne veux pas que tu t'éloignes de moi une fois encore. Je ne pensais pas te revoir. Ma vie était finie. Maintenant, tu es là et je me sens renaître. Je ne veux pas que tu risques ta vie de nouveau. Je suis désolée. Envoie quelqu'un d'autre. Andronicus n'a pas besoin de toi pour capituler. Je ne comprends pas pourquoi tu l'intéresses tant. S'il te plait. N'importe qui, sauf toi.

Thor secoua lentement la tête.

— Je t'aime, Gwendolyn, dit-il. Plus que je ne saurais le dire. Ton inquiétude me touche, mais je dois accepter la reddition de Andronicus pour sauver les vies de milliers des nôtres sur le champ de bataille. Si je ne le fais pas, je serai responsable de leurs morts. Je dois y aller. Mon honneur me l'ordonne.

Gwendolyn se mit à pleurer.

— Tu ne peux pas, insista-t-elle. Pas maintenant. Il y a trop en jeu. Il ne s'agit pas seulement de toi.

Elle pleurait et le cœur de Thor se brisa. Il posa la main sur son épaule pour la réconforter, perplexe.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

Il sentit qu'il y avait quelque chose qu'elle ne lui disait pas, quelque chose qu'elle voulait qu'il sache, mais il ne voyait pas ce que cela pouvait être.

— Je sens que tu me caches quelque chose, dit-il. Dis-moi. Pourquoi ne devrais-je pas partir ?

Gwendolyn le dévisagea et il sentit qu'elle allait lui dire... Mais elle se détourna brusquement, en essuyant ses larmes, tournée vers la fenêtre.

— Je suis désolée de pleurer, dit-elle. Ce n'est pas ainsi qu'une Reine se comporte.

Thor marcha vers elle et posa les mains sur ses épaules.

— Tu te comportes comme une Reine, plus que quiconque, dit-il. Elle lui sourit.

Thor avala sa salive avec difficulté, le cœur battant. C'était le moment. Il ne pouvait plus lui cacher.

— Gwendolyn, commença-t-il en se raclant la gorge. J'ai une bonne raison d'aller seul à la rencontre de Andronicus...

Il avala à nouveau sa salive, car les mots ne voulaient pas sortir.

— C'est plus compliqué que tu ne le crois, poursuivit-il. Andronicus a une bonne raison de m'offrir sa reddition, à moi et à personne d'autre.

Elle lui jeta un coup d'œil perplexe.

— Mais de quoi parles-tu ? demanda-t-elle.

— Tu vois..., commença-t-il avant de s'interrompre. Je... J'ai

appris quelque chose. Quelque que... j'aurais préféré ne pas savoir. Mais je ne peux rien y changer. Et cela me pousse à faire ce que je dois faire.

— Je ne comprends pas, dit-elle.

Elle le regardait sans comprendre, stupéfaite. Le cœur de Thor battait à tout rompre et sa gorge était sèche. Il était terrifié de briser leur relation à jamais.

— J'ai une bonne raison de rencontrer Andronicus..., dit-il. Une raison de le tuer.

— Pour me venger ? demanda Gwendolyn.

Thor avala sa salive.

— Oui, pour te venger, dit-il. Mais aussi pour autre chose.

Elle plongea son regard dans le sien comme il se tenait là, tremblant.

— Tu vois, Gwendolyn..., dit-il avant de s'interrompre à nouveau.

Enfin, il prit une grande inspiration et murmura les mots :

— Andronicus est mon père.

Gwendolyn le regarda un instant, pétrifiée, puis cligna des yeux plusieurs fois. Comme si elle avait du mal à assimiler l'information.

Alors, ses yeux s'agrandirent et ses lèvres s'ouvrirent autour d'un cri muet. Elle porta une main à sa bouche et recula de quelques pas, pour s'éloigner de Thor.

Thor vit l'horreur et le dégoût sur son visage. On aurait dit qu'elle regardait Andronicus lui-même. Il sentit son cœur se briser.

— C'est impossible, souffla-t-elle.

Thor hocha gravement la tête.

— Si. Il est mon père.

De chaudes larmes se mirent à couler sur les joues de Gwen, qui le regardait avec une toute nouvelle expression, comme on regarde un monstre. Thor ne put s'empêcher de penser que plus rien ne serait pareil.

— Gwendolyn..., commença-t-il.

— Laisse-moi ! siffla-t-elle d'une voix terrible, pleine de venin et de haine.

Puis elle cria :

— LAISSE-MOI !

Thor lui renvoya son regard. Il lut la colère dans ses yeux et sentit son univers s'effondrer. Il n'avait plus de raison de vivre.

Il tourna les talons et quitta la pièce. Plus rien n'aurait d'importance maintenant : il mourrait ou il vivrait. Il ne serait plus chez lui nulle part.

Il était temps pour lui de rencontrer son père.

De sa chambre en haut du château, Gwendolyn regarda Thor s'éloigner sur le dos de Mycoples, qui battit ses grandes ailes devant le soleil levant. Elle tâchait de respirer plus calmement, mais des larmes roulaient encore sur ses joues. Un million d'émotions contradictoires la traversaient. Elle se sentait trahie par Thor, par sa révélation, par son héritage. Andronicus, la personne qu'elle haïssait le plus au monde. Comment avait-il pu garder cela pour lui ? Par-dessus tout, elle se sentait trahie par le reste du monde.

Comment le destin pouvait-il se montrer si cruel ? N'y avait-il donc *personne d'autre* dans l'univers qui pouvait être le père de Thor ? Il fallait que ce soit la personne qui emplissait l'esprit de Gwen de haine et d'un désir de vengeance...

Malgré tout, elle savait qu'elle avait tort d'en vouloir à Thor. Il n'était pas responsable de son ascendance. Il avait toujours été gentil et bon et gracieux avec elle. Bien sûr, il avait également une mère et ne venait pas uniquement de Andronicus.

Elle avait honte d'avoir réagi ainsi. Elle se sentait déchirée par la culpabilité, en songeant qu'elle avait peut-être chassé Thor, qu'elle l'avait envoyé vers la bataille, après avoir voulu l'empêcher de partir.

En le regardant disparaître à l'horizon, elle pensa qu'il allait faire face à son père. Si Andronicus ne se rendait pas, Thor le tuerait. Il ressentait la même haine que Gwendolyn à son égard. Gwen avait tort de lui en vouloir ou même d'avoir douté de lui. Au contraire, elle aurait dû se montrer compatissante : après tout, lui aussi avait dû souffrir en apprenant la nouvelle.

Pourtant, l'impact de la révélation résonnait encore en elle et elle ne pouvait changer sa réaction première. Elle posa la main sur son ventre. Soudain, toute l'horreur de la situation lui apparaissait : elle portait le petit-fils de Andronicus.

Elle eut envie de pleurer et de crier. L'enfant dans son ventre, qu'elle aimait déjà plus qu'elle n'aurait su le dire. Allait-elle donner naissance à un monstre ?

Thor lui-même n'était pas un monstre... Mais Andronicus en était un et elle savait que de tels traits pouvaient sauter une génération.

Gwendolyn contempla le ciel vide. Thor avait disparu au loin et elle sentit son inquiétude revenir, surmontant ses émotions contradictoires. Thor volait à la rencontre de l'homme le plus dangereux de ce monde. Une rencontre vers laquelle elle l'avait poussé sans le vouloir. Et s'il ne rentrait jamais ? Elle s'en voudrait jusqu'à la fin de ses jours.

Elle voulait crier à Thor de revenir par la fenêtre ouverte. Crier qu'elle était désolée. En même temps, une petite partie d'elle espérait

qu'il ne reviendrait jamais et disparaîtrait avec tous ses soucis. Elle se haïssait d'avoir une telle pensée, mais elle ne savait plus que faire...

Elle remarqua soudain une agitation dans la cour. En baissant les yeux, elle fut surprise de voir arriver une marée humaine vers les portes du nord : plusieurs milliers d'hommes dans une formation parfaite. Au début, elle ne les reconnut pas. Les emblèmes n'étaient pas ceux de l'Empire. En fait, l'armure ressemblait à celle des armées MacGil. Seules les couleurs étaient différentes : écarlate et bleu. Sur l'étendard, il y avait un loup solitaire.

Le bataillon principal s'arrêta devant les portes, tandis qu'un petit groupe de douze officiers parés de fourrures entrèrent dans la ville. Il était clair qu'ils venaient avec un message. Ou un avertissement. Gwen ne pouvait dire s'ils étaient amicaux ou hostiles. Au fond d'elle, à la façon dont ils se tenaient, elle sentait qu'ils ne venaient pas en amis.

Que se passait-il ? Qui étaient ces gens ? Elle rappela à ses souvenirs ses leçons. Elle avait vu cet emblème et ces couleurs dans un livre. Elle avait également un vague souvenir, étant enfant : une visite chez le plus jeune des MacGils, dans les Isles Boréales. Gwen n'oublierait jamais ce voyage. Elle aurait pu jurer qu'elle avait vu ces bannières là-bas.

Était-ce possible ? Ses cousins MacGil ? Mais que faisaient-ils là ? Venaient-ils pour leur porter secours ?

Fut un temps, son père et son jeune frère avaient été très proches. Suite à une dispute, ils ne s'étaient plus jamais adressé la parole et Gwen se souvenait des avertissements de son père à propos de cet oncle des Isles. Pourquoi viendraient-ils aujourd'hui ? Elle ne pouvait croire qu'ils venaient les aider.

Gwendolyn fila dans les couloirs puis les escaliers, en direction du hall. Déjà, des soldats se mobilisaient pour accueillir l'armée. Elle les accompagna, descendant les marches de pierre, le cœur battant, en se demandant ce qui se passait.

Elle avait un mauvais pressentiment : cette visite n'augurait rien de bon.

*

Gwendolyn marcha jusqu'au centre de la cour, flanqué de Kendrick, Srog, Brom, Atme, Godfrey, Reece et d'une douzaine de membres de l'Argent qui attendaient fièrement l'approche des officiers, les mains sur les poignées de leurs épées.

— Madame, devons-nous appeler l'armée ? demanda Kendrick.

Elle entendit l'inquiétude dans sa voix. Elle regarda le petit groupe d'une douzaine d'hommes, mais n'en vit aucun avec une arme. Elle sentit que l'armée était hostile, mais pas ces officiers. Peut-être apportaient-ils un message ou une offre.

— Non, répondit-elle. Nous avons le temps. Écoutons-les.

— Ce sont les couleurs des autres MacGils ? demanda Reece. Des Isles Boréales ?

— On dirait bien, dit Kendrick. Mais que font-ils ici ?

— Peut-être viennent-ils nous prêter main forte ? dit Atme.

— Ou nous prendre pour cible pendant que nous sommes à terre, ajouta Godfrey.

Les mêmes pensées traversaient l'esprit de Gwendolyn.

Les officiers s'approchèrent, puis s'arrêtèrent à une douzaine de mètres. Ils mirent pied à terre.

Un soldat s'avança seul, flanqué de quatre hommes, le regard tourné vers Gwendolyn. C'était un gaillard costaud et robuste, enveloppé dans des fourrures écarlates de qualité. Quand il retira son heaume, Gwen reconnut ses cheveux gris et son visage marqué par la petite vérole.

Son oncle : Tirus MacGil.

Tirus avait à peu près l'âge de son père. Il était bien plus vieux que la dernière fois qu'elle l'avait vu, étant enfant. Sa barbe était maintenant grise, son visage marqué par les soucis et les rides. Il n'affichait plus la joie de vivre qu'elle avait connue. Son visage était sombre. Elle se souvenait d'un homme souriant, qui la faisait tourner dans ses bras, mais, aujourd'hui, il la salua sans sourire, le corps raide, les mâchoires serrées, les yeux inexpressifs.

D'un côté, son cœur battait plus vite de le revoir, tant il ressemblait à son père, qui lui manquait terriblement. Mais elle sentait également son estomac se tordre, devant son comportement et celui de ses hommes, comme faisant face à un ennemi. Tirus s'arrêta à quelques pas et lui adressa un regard froid. Il n'inclina pas la tête et n'embrassa pas sa main, ignorant le fait que Gwen portait le manteau royal de Silesia. C'était un manque de respect et elle en prit note.

— Je viens prendre possession de ce qui me revient ! annonça-t-il d'une voix tonnante, destinée à être entendue de tous ci-présent. Mon frère, le Roi MacGil, est mort. Par droit d'héritage, le royaume me revient, à moi, son frère.

Gwen s'empourpra. Voilà donc ce qu'il voulait. Elle aurait dû savoir. Son père l'avait prévenue.

Elle se racla la gorge et lui répondit d'une voix toute aussi formelle et pleine d'assurance :

— Ce n'est pas la loi dans l'Anneau, comme vous le savez. Selon la coutume, le royaume revient à l'enfant désigné par le roi décédé.

— *Votre* loi, dit Tirus. Pas la mienne. Vous changez les lois comme bon vous semble. Dans les Isles Boréales, nous avons nos propres lois.

— Mon père n'a changé aucune loi, corrigea-t-elle car elle connaissait bien l'histoire du royaume après des années de lecture. Nous utilisons les mêmes depuis sept générations de Roi MacGil. Elles

ont été rédigées par Harthen MacGil et entérinées par le Conseil Suprême avant la formation de la Cour du Roi. Si quelqu'un cherche à changer les lois, c'est vous.

Tirus rougit. Il ne s'attendait visiblement pas à ce qu'on lui fasse la leçon.

— Vous avez passé trop de temps dans les livres, jeune fille, dit-il. Vous êtes trop maligne pour votre bien. Cependant, il vous faudra plus que des livres pour gouverner un royaume. Vous connaissez peut-être les lois mais je connais la vie. Mon frère aîné est mort et je ne me soucie pas de savoir ce que disent vos livres de loi. L'Anneau me revient. Que vous le vouliez ou non.

Tirus soupira.

— Votre père et moi-même étions proches autrefois, ajouta-t-il. J'ai donc décidé de vous faire une offre généreuse. Je vous donne une chance de me rendre le royaume sans discuter. Vous n'avez eu la couronne qu'un bref instant et elle ne vous manquera pas. De plus, vous êtes une femme... Une jeune femme. Tout ceci n'est pas fait pour vous. Vous me donnerez le royaume et je retirerai ce poids de vos épaules. Il est impossible que vous sachiez gouverner, de toute façon. Je vous traiterai bien. Vous aurez une place dans mon royaume. Bien sûr, je m'installerai ici avec mes hommes et vous aurez peut-être besoin d'aller ailleurs... Mais ne vous inquiétez pas : nous vous trouverons un endroit convenable. Vos taxes augmenteront et vous vous battrez à mon service, mais je me montrerai juste.

— Aussi juste que vous l'étiez dans les Isles ? demanda Kendrick.

Tirus lui jeta un regard plein de haine.

— Notre père nous a emmené chez vous très souvent, ajouta Kendrick. Nous étions peut-être des enfants, mais nous avions des yeux pour voir. Vous étiez un seigneur brutal. Les petites gens vous haïssaient. Je n'ai aucune preuve de cette bonté que vous prétendez avoir.

Tirus serra les dents.

— Tu parles, alors que tu devrais écouter, jeune homme ! siffla-t-il. Tu as à peine quitté les jupes de ta mère. Laisse les vrais hommes te parler du monde !

— Vous aimez la grandiloquence, rétorqua Kendrick. C'est bien là votre défaut : vous vous voyez plus grand que vous n'êtes réellement.

Tirus devint écarlate et serra le poing sur la poignée de son épée. Il n'avait visiblement pas l'habitude de s'entendre parler de cette façon. Tout le monde devait s'adresser à lui avec déférence dans les Isles.

— Et ce sont là les mots d'un bâtard ?

Ce fut au tour de Kendrick de rougir.

— Je suis le premier né. Le premier garçon. C'est à moi que reviendrait le trône, mais mon père a choisi Gwendolyn et je respecte

sa décision. Contrairement à vous, je ne cherche pas à prendre ce qui n'est pas à moi.

— Tu n'es qu'un bâtard, dit Tirus. Si ton père avait eu un peu de bon sens, il m'aurait écouté et il t'aurait tué à la naissance. Tu es la preuve, s'il en fallait une, de sa bêtise.

Kendrick agrippa la poignée de son épée et fit un pas en avant. Immédiatement, tous les chevaliers des deux côtés tirèrent leurs armes.

Gwendolyn posa la main sur le poignet de Kendrick, qui se tourna vers elle. Elle lut la fureur dans ses yeux. Elle ne l'avait jamais vu si bouleversé. Quand il sentit la douceur de sa sœur, il se calma.

— Un autre jour, mon frère, dit-elle en instant sur ce dernier mot. Elle sentit qu'il se détendait.

Gwen se tourna vers Tirus, bien décidée à chasser cette fouine de sa cité.

— Kendrick est mon frère, mon *véritable* frère, dit-elle à Tirus. Il est pur et m'est aussi cher que tous mes autres frères et sœur. Et s'il me demandait la couronne, je la lui donnerais volontiers.

Elle soupira.

— Mais mon père a souhaité qu'elle me revienne et Kendrick respecte sa décision. Moi aussi, que je veuille ou non le trône. Vous devriez en faire de même. Votre frère était un homme bon et généreux. Ne pensez-vous pas qu'il voudrait vous voir respecter son choix ?

Tirus lui renvoya son regard et elle put le voir serrer puis desserrer les mâchoires. Il n'avait visiblement pas imaginé que récupérer la couronne serait si difficile.

— Mon frère ne se souciait que du trône, dit sombrement Tirus. Et de lui-même.

— Est-ce pour cela que vous avez essayé de l'assassiner ? intervint Godfrey. Je me souviens de ce banquet, dans votre château. Le poison destiné à mon père a tué votre propre fils.

La rage envahit Tirus.

— Je te ferais fouetter, garçon, si je le pouvais.

— C'est votre père qui a essayé d'empoisonner le nôtre ! s'exclama un soldat à côté de Tirus. Ce poison a tué notre frère.

— Je n'ai plus que quatre fils, à cause de lui, ajouta Tirus.

Gwendolyn examina plus attentivement les quatre soldats qui accompagnaient Tirus. Leurs visières étaient levées et elle reconnut ses quatre cousins. Ils avaient le même âge que ses frères et sœur. Elle fut stupéfaite de les voir se comporter de façon si adulte. Ils étaient de véritables chevaliers. Il était bien dommage que ces jeunes gens aient un tel individu pour père, car ils avaient été bons autrefois, aussi proches d'elle que des frères.

— Et votre fille ? demanda Reece.

Tirus lui jeta un regard noir. Il se souvenait peut-être de l'affection de Reece à son égard.

— Elle vit aussi, admit-il de mauvaise grâce.

— Et votre fille n'a pas assez importante pour être mentionnée ? demanda Gwendolyn. Est-ce là la justice dont vous parlez ?

Tirus grogna :

— Les femmes sont des biens. Votre père a été sot de vous nommer Reine, d'élever une femme au-dessus de sa condition.

Ce fut au tour de Gwen de s'empourprer, mais elle se força à rester calme.

— Je *suis* Reine, dit-elle, et vous ne pouvez rien y faire.

Tirus secoua la tête et sourit pour la première fois.

— Vous n'avez donc pas remarqué mes forces devant votre cité. J'ai deux fois plus d'hommes que vous. Des insulaires endurcis. Ils ont vécu toute leur vie dehors, dans le froid, sous les pluies glacées, avec les rochers pour seul lit. Ils me sont tous loyaux, jusqu'à la mort.

— Un autre exemple de votre justice et de votre bonté ? demanda Godfrey sèchement.

Tirus rougit, de nouveau surpris par le répondant mes MacGil.

— Ces hommes vous tueront à mon commandement, poursuivit-il. Je vous ai fait une offre généreuse. Je réitère ma proposition. Abdiquez en ma faveur et je vous laisserai vivre. Défiez-moi et j'écraserai votre armée. Vous avez une nuit pour vous décider. Vous me donnerez votre réponse au lever du soleil ou bien vous assisterez à la destruction de votre cité et je prendrai le Royaume Occidental par la force.

Tirus fit volte-face, mais Gwendolyn fit un pas en avant et l'appela :

— Mon oncle ! Vous pouvez entendre ma réponse tout de suite, si vous le souhaitez.

Tirus s'arrêta et se retourna, un sourire satisfait aux lèvres. Il pensait visiblement qu'elle accepterait.

— Vous êtes un tyran et un lâche, dit-elle. Mon père vous regarde de la tombe avec dégoût. Ne mettez plus les pieds dans cette cité, sous peine d'être accueilli à coups d'épée et renvoyé aux Isles Boréales.

Le choc se peignit sur le visage de Tirus, stupéfait de voir une femme montrer tant de force et de défi. Il secoua la tête, désapprobateur.

— Vous parler en hâte, dit-il. C'est un défaut chez les souverains.

— L'indécision est également un défaut, rétorqua-t-elle. Ainsi que l'opportunisme et la cupidité, tout spécialement quand ils poussent un homme à se retourner contre sa propre famille.

L'humeur de Tirus s'assombrit davantage.

— Vous êtes jeune, fillette. Par respect envers votre père, je vous laisserai une nuit pour réfléchir à vos propos et parler à vos conseillers, dans l'espoir qu'ils vous enseignent le sens commun. J'accepterai demain vos excuses et votre reddition.

Tirus fit volte-face, emportant son escorte. Ensemble, ils montèrent sur leurs chevaux et s'éloignèrent. Gwen remarqua alors l'expression de certains de ses cousins : ils semblaient vouloir présenter leurs excuses et rester près d'elle, comme quand ils étaient enfants.

Leur régiment s'éloigna à l'horizon.

— Baissez les herse, ordonna Gwendolyn.

Plusieurs soldats se précipitèrent pour abaisser la herse de fer. Bientôt, il ne resta plus dans la cour que les traces des sabots imprimés dans la poussière.

Gwendolyn se tourna vers ses compagnons, comme tous échangeaient des regards sombres.

— Tu as bien agi, dit Kendrick. Tu fais la fierté de notre père.

— C'est un porc, dit Reece. Un menteur et un fanfaron.

— Il a toujours convoité le trône de notre père, dit Godfrey. Maintenant qu'il est mort et que Andronicus n'est plus un obstacle, il pense qu'il a sa chance.

— Il n'est pas légitime, dit Aberthol.

— Mais il a des hommes, remarqua Srog avec sagesse. Bien sûr, nous pouvons nous défendre et nous le ferons. Notre cité peut résister à un siège. Mais, après l'attaque de l'Empire, nos défenses sont affaiblies. Malheureusement, il a bien choisi son moment : nous sommes vulnérables.

— Quelles sont nos chances ? demanda Gwendolyn.

Srog fit la grimace.

— Nous pouvons contenir ses dix milles hommes, dit-il. Pendant un temps. Nous pouvons en tuer un grand nombre, mais nous perdrons des hommes, c'est certain. D'un point de vue stratégique, nous ne pouvons pas nous permettre d'entrer en guerre. Nous avons besoin de temps pour reconstruite, guérir, fortifier. La décision militaire la plus sage serait d'accepter son offre.

— Accepter son offre ? dit Godfrey, outré. Nous aurions chassé Andronicus pour devenir les esclaves d'un autre ?

— Et Thor ? Et Mycoples ? demanda Reece. On les oublie ? Thor reviendra bientôt, après avoir accepté la reddition de Andronicus, et nous aurons toute la puissance nécessaire pour repousser les cousins MacGil.

— Et s'ils attaquent avant son retour ? demanda Srog.

— Et s'il ne revient jamais ? demanda Brom.

Tous le dévisagèrent avec horreur.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? demanda Godfrey.

Brom baissa la tête.

— Pardonnez-moi. Mais nous devons nous préparer à toutes les éventualités. Thor n'est pas ici pour nous défendre pour le moment. Et nous ne devrions pas compter sur des guerriers absents.

Gwendolyn écouta toutes les opinions. Son père lui avait appris à prendre en compte les avis des autres. Elle prenait son conseil à cœur.

— Je suppose qu'il s'agit de choisir entre la liberté et la mort, ou bien l'esclavage et la vie, remarqua-t-elle. Nous sommes face à ce choix depuis longtemps, depuis l'invasion impériale. Et nous connaissons tous les réponses. La vie est importante, mais la liberté est plus importante encore.

Il y eut des grognements d'approbation parmi les hommes.

Tous se firent volte-face pour rentrer au château, mais Gwen s'attarda un instant pour balayer le ciel du regard.

Thor, pria-t-elle en silence. S'il te plaît, reviens-moi.

Gwendolyn longea les couloirs du château, dégoutée par sa rencontre avec son oncle, en se demandant ce qu'elle pouvait bien faire. Elle n'était plus la même qu'avant. L'attaque de Andronicus l'avait endurcie. Elle ne craignait plus les menaces des hommes. Face à Tirus, elle avait pensé chaque mot : elle était prête à se battre jusqu'à la mort. Elle était fatiguée de toujours courir ou craindre les hommes. Elle voulait faire front, et elle savait que ses compagnons le voulaient aussi.

Pourtant, elle ressentait un pincement de culpabilité en songeant qu'elle n'était pas seulement chef des armées, mais également souveraine du peuple. Les citoyens comptaient sur elle et les forces de Tirus étaient plus nombreuses, mieux armées, plus reposées. Tirus avait été sage d'attendre la fin de l'invasion impériale dans les Isles Boréales. Il avait bien choisi son moment : ils arrivaient bien nourris, prêts à semer le trouble dans une cité déjà en ruines. Son oncle était ainsi : opportuniste jusqu'à la fin... Cela ne la surprenait guère : il avait attendu toute sa vie pour une chance de prendre la couronne de son père et il l'avait enfin trouvée, au moment où ses neveux lui avaient paru le plus vulnérable...

Gwendolyn ressentit le besoin de discuter de tout cela avec quelqu'un qui ne ferait pas partie du conseil militaire, quelqu'un d'astucieux, au fait de la politique et des affaires des hommes. Comme elle longeait les couloirs, elle eut soudain envie de parler à sa mère, l'ancienne Reine. Après tout, Tirus était son beau-frère. Gwen ne voulait pas nécessairement de conseil, juste quelqu'un à qui parler. De plus, endurcie par les événements récents, Gwendolyn commençait à comprendre sa mère.

Les serviteurs se raidirent sur son passage et ouvrirent les portes de la chambre. Quand Gwendolyn entra, elle trouva sa mère assise à une petite table, en train de jouer une partie d'échec en solitaire, comme souvent. La scène rappela à Gwen des souvenirs d'enfance, quand elle jouait avec elle. Maintenant, sa mère était une femme solitaire, dure et froide, qui ne souhaitait la compagnie de personne, à part celle d'un échiquier.

Non loin se tenait sa vieille servante fidèle, Hafold.

Sa mère se tourna vers Gwen à son approche, ce qui la surprit car elle choisissait en général de l'ignorer. Cette fois, cependant, son regard était plein de respect.

— Laisse-nous, ordonna-t-elle à Hafold.

Celle-ci s'inclina avant de se retirer. Toutes deux montraient à Gwen un respect qu'elle n'avait encore jamais reçu de leur part. C'était comme si sa mère avait totalement changé d'opinion.

La porte se referma derrière elle et Gwendolyn fit face à sa mère.

— S'il te plait, assied-toi en ma compagnie.

— Je ne souhaite pas jouer, dit Gwendolyn.

Sa mère secoua la tête.

— Nous n'avons pas besoin de jouer. Assied-toi. Comme avant.

Gwendolyn s'assit à côté de sa mère, en diagonale par rapport à elle, l'échiquier entre leurs genoux. Elle examina un instant les pièces ornementées, les petites figures militaires habillées de robes noires ou blanches et brandissant des armes magiques.

Gwendolyn soupira.

— Je me suis réjouie d'apprendre ton retour de la Tour, dit sa mère. Je n'aimait pas savoir que tu étais enfermée là-bas. Tu fais partie de ce monde.

Gwendolyn hocha la tête. Elle était surprise d'apprendre que sa mère s'inquiétait pour elle, surprise par sa bonté. Perdre son mari et sa couronne avait visiblement adouci l'ancienne reine. Ce n'était pas la mère qu'elle avait connue enfant.

— Le royaume est heureux de te retrouver, dit sa mère.

Elle hésita avant d'ajouter :

— Et je suis heureuse également.

Gwendolyn la vit sourire avec compassion pour la première fois de sa vie. Autour de ses yeux, toutes les rides accumulées au cours de sa vie difficile se plissèrent. Gwendolyn ne put s'empêcher de se demander si son visage ressemblerait au sien, plus tard. Elle savait ce que ces mots avaient beaucoup coûté à sa mère et elle était très touchée, même si c'était trop peu et trop tard.

— Se retirer du monde est facile, dit sa mère. Accepter d'en faire partie, voilà ce qui est difficile. Et la vie d'une reine est la plus difficile de toutes.

Gwendolyn y songea. Elle commençait à comprendre sa mère. En tant que reine, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir responsable de tous ces gens, surtout quand elle devait prendre une décision.

— Tirus nous a rendu visite ce matin, dit Gwendolyn.

— Je sais.

Gwendolyn lui adressa un regard surpris.

— Comment ?

Sa mère sourit.

— Certains me sont encore fidèles, dit-elle.

Gwen la dévisagea, impressionnée. Il était facile de sous-estimer sa mère mais, même dans son état, elle avait encore de la ressource.

— Tu as fait ce qu'il fallait, dit sa mère. Le jeune frère de ton père est un porc. Il l'a toujours été. Ces MacGils ont tout le charme des Isles Boréales, c'est-à-dire aucun. Ils sont en dessous de toi, en dessous de nous tous. Tirus a déménagé sa famille dans les Isles Boréales parce

qu'il voulait un endroit pour comploter. S'il avait été un véritable frère, un frère loyal, il serait resté à la Cour du Roi. N'accepte pas ses termes. Il est impitoyable. Peu importe ce qu'il promet, il voudra tuer tous les rejetons de son frère pour qu'aucun ne vienne lui réclamer le trône. Tu es la seule véritable souveraine désormais. Ne laisse personne te dire le contraire, ni ton oncle, ni quelqu'un d'autre. Bats-toi pour ce que tu as. Ton père l'aurait voulu.

Gwen y réfléchit. L'avis de sa mère confirmait le sien. Elle savait que l'ancienne reine avait de la sagesse à revendre et à partager et elle se sentait déjà mieux après lui avoir parlé. En fin de compte, toutes les deux pensaient la même chose.

Résolue, Gwen soupira et détourna le regard, comme ses pensées déviaient vers Thor. Comme elle s'en voulait maintenant de l'avoir chassé... Ce sentiment la dévorait lentement et elle ne pouvait s'en débarrasser. Si seulement elle pouvait revenir en arrière... Mais c'était trop tard.

En dévisageant à nouveau sa mère, elle se demanda soudain si elle savait. Elle commençait à comprendre que c'était Thor et non Tirus qui avait guidé ses pas jusqu'ici.

— J'ai commis une terrible erreur aujourd'hui, dit Gwen d'une voix grave et dure sans regarder son interlocutrice. J'ai chassé une personne qui m'aime profondément.

L'ancienne reine soupira.

— Une erreur que nous faisons tous. La vie t'enseignera qu'il n'est jamais trop tard pour réparer nos erreurs. Nous avons toujours une *deuxième* chance. Si ce n'est pas le cas, nous pouvons créer cette deuxième chance. Le pouvoir est entre nos mains.

— Dans mon cas, malheureusement, c'est peut-être trop tard, dit Gwen. Je l'ai peut-être envoyé à la mort.

Il y eut un long silence, pendant que sa mère scrutait le visage de Gwen.

— Tu parles de Thorgrin ? demanda-t-elle.

Gwendolyn hocha la tête.

— Oui. Je suppose que vous vous en réjouissez, mère. Vous ne l'avez jamais aimé.

Sa mère soupira.

— Je ne l'ai jamais haï, corrigea-t-elle. Je haïssais qu'il soit avec toi.

— Parce que vous connaissiez l'identité de son père, demanda Gwendolyn.

En posant cette question, elle observa les yeux de sa mère attentivement. Elle les vit papillonner et elle sut que sa mère savait. Gwen s'en étouffa presque.

— Vous *saviez* ! dit-elle outrée. Vous avez toujours su et vous ne

me l'avez jamais dit !

Sa mère secoua tristement la tête.

— Je t'ai dit de rester loin de lui. J'ai essayé de vous séparer.

— Mais vous ne m'avez jamais rien dit, insista Gwen.

— Je savais que tu le découvrirais un jour, dit-elle. Je voulais que tu l'apprennes de toi-même et que tu décides par toi-même.

— Vous pensez que le sang de son père coule dans ses veines ?

Qu'il va me faire du mal ?

La Reine secoua la tête.

— Non. Tu ne comprends pas. Le problème ne vient pas de Thorgrin, mais de toi.

Gwen lui renvoya son regard, stupéfaite.

— De moi ? demanda-t-elle.

— Tu es bien comme ton père, comme tous les autres MacGils.

Vous accordez tant d'importance à l'ascendance et à l'héritage, mais vous avez tort. L'ancêtre d'une personne ne le définit pas. Combien de tyrans descendent de nobles souverains ? Et combien de bons rois descendent de monstres ? Le fils n'est pas le père.

Gwen y réfléchit. Bien sûr, sa mère avait raison, mais il était difficile, émotionnellement, de l'accepter, surtout après le traitement qu'elle avait subi des mains de Andronicus.

— Tu ne peux blâmer le fils pour la perversité du père, ajouta la reine.

— Vous auriez dû me le dire, dit Gwendolyn.

— Je t'ai dit de t'en éloigner.

— Mais vous auriez dû me dire pourquoi. Vous auriez dû me dire la vérité, la vérité vraie, sans taches.

— Et qu'auras-tu fait ? Serais-tu restée avec lui ?

Gwendolyn y songea, prise au dépourvu. Sa mère avait raison.

— Je... Peut-être.

— Tu ne l'aurais pas fait, rétorqua sa mère. Tu étais aveuglée par l'amour.

Gwendolyn y réfléchit.

— Je n'ai jamais pensé que Thor ne serait pas un bon parti, ajouta sa mère. Au contraire, j'ai toujours su qu'il serait parfait.

Gwen fronça les sourcils, de plus en plus surprise.

— Alors pourquoi avez-vous essayé de nous séparer ? demanda-t-elle.

Elle scruta sa mère, qui semblait étrangement silencieuse.

— Je sens qu'il y a quelque chose que vous ne me dites pas, mère.

L'ancienne reine détourna le regard et Gwen comprit qu'elle avait bien deviné. Sa mère lui cachait quelque chose.

Au bout d'un moment, celle-ci se racla la gorge.

— Il y a une prophétie, dit sa mère lentement. Je n'en ai pas parlé

depuis que tu es née. La nuit de ta naissance, un astronome est venu voir ton père. Il avait une prophétie à ton sujet. Il a dit que tu serais une grande souveraine, plus grande encore que ton père.

Le cœur de Gwendolyn se mit à battre à tout rompre.

— C'est pour cela qu'il m'a choisie ? demanda-t-elle. Entre tous ses enfants ? À cause de la prophétie ?

Sa mère haussa les épaules.

— C'est possible. Je ne pense pas. Il a vu quelque chose en toi. Je pense qu'il t'aurait choisie de toute façon. Il t'aimait plus que les autres, même plus que moi.

Gwendolyn sentit la jalousie et la tristesse de sa mère. Pour la première fois, elle en fut désolée.

— Je suis navrée, mère, dit-elle.

Celle-ci haussa les épaules de détourné le regard mais, à sa façon de tordre ses mains, Gwen comprit qu'il y avait encore autre chose.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, surprise.

Sa mère refusa de croiser son regard et Gwen comprit.

— La prophétie annonçait-elle autre chose ? pressa Gwendolyn. Ce n'était pas votre seule raison de vouloir chasser Thor ?

Sa mère hésita. Enfin, au bout d'un silence interminable, elle plongea son regard dans le sien.

— La prophétie raconte que tu vas te marier, dit sa mère d'une voix grave. Tu auras un fils et ton mari mourra jeune.

Gwendolyn poussa un petit cri. Elle eut soudain l'impression que l'on renversait un seau d'eau froide sur sa tête et elle tenta de reprendre son souffle.

— C'est pour cela que je ne voulais pas te voir avec Thor, admit enfin sa mère. Je souhaitais t'épargner cette douleur.

Gwendolyn resta bouche bée, sonnée. Comme en transe, elle traversa la pièce et sortit, en souhaitant être morte.

Le poing serré autour de l'Épée de Destinée, Thorgrin volait sur le dos de Mycoples, qui battait ses ailes immenses et l'emportait toujours plus loin de Silesia. Il se sentait vide. En traversant les nuages en direction du soleil matinal, il réfléchissait à sa conversation avec Gwendolyn. Il ne savait que penser.

Il faisait à nouveau défiler dans son esprit le fil de la discussion et sa réaction en apprenant l'identité de son père. Ce regard d'horreur. Sous les yeux de Thor, l'amour de Gwen pour lui s'était changé en glace et la dévotion avait quitté son regard, remplacée par la colère et la déception. Le souvenir était comme une épine dans son cœur.

Thor ne pouvait s'empêcher de penser que leur relation était maintenant terminée à jamais. Ils avaient été si proches. Il avait été sur le point de lui demander sa main, de lui donner l'anneau de sa mère. Tout ce qu'il avait à faire, c'était lui avouer l'identité de son père.

Mais maintenant... Comment pourrait-elle accepter de l'épouser ? Elle le haïssait.

Thor sentit l'anneau dans la poche de sa chemise et se demanda ce qu'il pouvait bien en faire à présent. Une partie de lui voulut s'en débarrasser en le jetant, pour qu'il se perde quelque part en contrebas, au milieu de l'Anneau. La pensée de sa mère l'en dissuada.

Thor pressa Mycoples à accélérer, pour que le vent fouette son visage et l'aide à chasser ses soucis. Peut-être que Gwen ne faisait pas partie de son destin, en fin de compte. Peut-être que son destin n'était fait que de guerres et de batailles. Peut-être s'était-il montré arrogant en pensant mériter une femme comme Gwendolyn.

Il s'obligea à se concentrer. Son père se trouvait quelque part à l'horizon et il devait penser à leur rencontre. Plus ils filaient au-dessus de la campagne, plus les Highlands se rapprochaient, plus l'Épée de Destinée vibrait dans sa main. Thor se sentait à la fois pressé et terrifié. D'un côté, il avait hâte d'accepter la reddition de Andronicus, de débarrasser l'Anneau de ses hommes et d'arrêter enfin cette guerre. De l'autre, il craignait ce premier face-à-face avec son père, surtout en de telles circonstances. Sa haine pour lui et pour ce qu'il avait fait à Gwendolyn et à l'Anneau était presque incontrôlable. Si Thor avait eu le choix, il l'aurait tué. Accepter sa reddition lui coûtait. Cependant, il respectait la décision de son peuple.

Thor essaya d'imaginer la rencontre dans sa tête, mais de nombreux éléments lui manquaient : Andronicus savait-il qu'il avait un fils ? Et que c'était Thor ? Accueillerait-il Thor comme un fils ? Comme un ennemi ?

Rencontrer son père pour la première fois, ce serait un peu comme

se rencontrer lui-même. Il faudrait qu'il fasse attention de ne pas se laisser déborder par ses émotions. Après tout, il représentait son peuple.

Ils survolèrent les Highlands, une vaste étendue de montagnes hérissées de sommets abrupts et couvertes ça et là de neige, avant d'atteindre enfin l'autre côté. D'innombrables soldats impériaux grouillaient comme des fourmis. Au loin, Thor repéra le campement et, surtout, une immense tente noire et dorée qui devait être celle de Andronicus.

Ce fut alors que, brusquement, Mycoples plongea. Elle faillit renverser Thor.

— Mycoples, qu'est-ce que tu fais ? s'exclama-t-il, surpris.

Le dragon se posa près d'un lac de montagne aux eaux cristallines, situées parmi les plus hauts sommets enveloppés de nuages.

Thor la regarda, stupéfait. Il ne l'avait jamais vu agir ainsi.

— Mycoples, que se passe-t-il ?

Elle se mit à ronronner et ferma lentement les yeux.

— Nous devons continuer, pressa Thor. Il n'y a pas un instant à perdre. S'il te plaît. Vole !

Mais Mycoples, pour la première fois, ignore son ordre.

Au lieu de cela, elle baissa la tête et posa le menton entre les vagues. Thor sentit une grande tristesse émaner d'elle.

Il mit pied à terre et la contourna pour la regarder dans les yeux, puis caresser son long museau et ses écailles. Elle cligna des yeux en ronronnant et lui envoya une tape du bout du museau, en signe d'affection.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma fille ? demanda-t-il.

Elle émit un drôle de bruit, comme un gémissement, et Thor comprit que quelque chose n'allait pas. Il eut l'impression qu'elle cherchait à lui transmettre un message, comme pour lui dire ne pas aller plus loin.

— Mais je dois y aller ! dit Thor.

Elle renversa soudain la tête vers les cieux et poussa un cri. C'était un cri torturé, un hurlement qui emplissait les montagnes.

Thor fit un pas en arrière, stupéfait. C'est un cri du désespoir. Elle avait l'air de savoir qu'une chose terrible allait arriver.

Quand il comprit qu'elle ne voulait plus voler, Thor décida de lui laisser un peu d'intimité. Peut-être finirait-elle par se calmer.

Il se tourna vers les eaux cristallines, dont la surface ondulait sous les brises. Seul se faisait entendre dans ce paysage désert le bruit des galets sous les bottes de Thor. Celui-ci se pencha vers le lac et vit que l'eau reflétait le ciel matinal, les nuages rougeâtres, roses et violets. Un spectacle à couper le souffle.

Il s'apprêtait à détourner le regard, quand il aperçut soudain son

propre reflet et se retourna brusquement vers l'image.

Il n'en crut pas ses yeux.

Le visage qui le regardait n'était pas le sien. Au lieu de cela, entre ses deux épaules, il y avait le visage de Andronicus.

Thor se détourna, fébrile, le souffle court, incapable de regarder à nouveau. Était-ce réel ? Qui devenait-il ?

Gwendolyn se tenait sur le plus haut chemin de ronde du château de Srog et contemplait les brumes tourbillonnantes du Canyon. Le brouillard furieux enveloppait ses légions jusqu'entre les murs. Au-delà des murailles, elle aperçut celles de Tirus, installées comme un virus, attendant leur heure. Gwen savait qu'elle pourrait avoir une bataille sur les bras dès le lendemain matin. Choisir ou non de se battre pour leur indépendance, ce n'était pas la question... La question était de savoir comment ils choisiraient de faire front.

À ses côtés se tenaient Srog, Kendrick, Brom, Atme et tous ses généraux, ainsi que Godfrey, Reece et plusieurs membres de l'Argent. Le petit groupe marchait ensemble. Ils se préparaient et leurs visages affichaient les masques de la bataille. L'estomac de Gwen se tordit. Elle n'avait pas peur de combattre, mais l'idée de tuer son propre peuple l'écœurait. Après tout, les autres MacGils, quoique détestables, étaient de son sang et ils avaient été leurs amis, fut un temps, contrairement à Andronicus qui se trouvait encore dans l'Anneau. En de telles circonstances, ils auraient dû se montrer solidaires.

Mais quel choix avait-elle ? Ils lui forçaient la main. Il s'agissait de vivre libre ou bien de mourir. L'honneur et la liberté étaient trop importants aux yeux de Gwen, et aux yeux de tous. Plus importants que la vie.

En baissant les yeux, Gwen remarqua une agitation près des portes : un groupe de serviteurs semblait se disputer avec un nouveau venu. Elle se pencha par-dessus les parapets pour mieux voir. Elle reconnut l'homme qui descendait de cheval : petit, le dos tordu, muni d'un arc immense.

Impossible. Steffen était-il rentré à Silesia ? Son esprit lui jouait-il des tours ?

Soudain, un domestique fit irruption sur le chemin de ronde.

— Madame, dit-il brusquement et en suant abondamment. Un nouveau venu prétend vous connaître. Bien sûr, si j'en juge par son apparence, je pense que c'est un mensonge et nous nous apprêtons à le jeter au cachot.

Gwendolyn rougit de honte. Elle baissa les yeux vers Steffen, que l'on emmenait vers le donjon. Le choc se peignait sur son visage.

— Amenez-le moi immédiatement, ordonna-t-elle fermement.

Le serviteur ouvrit de grands yeux.

— Vous le connaissez, Madame ?

— Aussi bien que je ne me connais moi-même. Il s'appelle Steffen et vous le traiterez avec le plus grand respect. Sans lui, je serais morte. Il est comme ma main droite et il lui sera accordé tous les privilèges que ce royaume peut offrir. Allez le chercher ! dit-elle d'un voix

éclatante.

L'homme écarquille les yeux, s'inclina et partit en courant.

Gwen entendit ses pas résonner. Elle sut qu'il obéirait.

En baissant à nouveau les yeux vers la cour, elle vit le serviteur courir vers le groupe pour les arrêter. Tous le regardèrent avec stupéfaction, puis avec terreur. Ils s'inclinèrent devant Steffen d'un air gêné et Steffen se redressa sensiblement, à la grande satisfaction de Gwen. On le conduisit vers le château.

Quelques instants plus tard, il apparut sur le chemin de ronde.

Sans perdre un instant, Gwen courut vers lui et l'étreignit.

Steffen se laissa faire, embarrassé, comme s'il avait peur de répondre à l'étreinte d'une personne royale. Enfin, hésitant, il referma ses bras sur elle, avant de se reculer pour exécuter une révérence.

— Madame, dit-il, quand j'ai eu vent de votre départ de la Tour, je suis venu aussitôt. Si vous décidez de m'accorder une position parmi vos serviteurs, j'en serais honoré, bien sûr. Mais si vous décidez de me garder à nouveau à vos côtés, je me battrai jusqu'à la mort pour vous protéger de tout danger.

Gwen sourit.

— Steffen, vous êtes ma main droite et l'une des personnes à qui je confierais ma vie. Vous aurez droit à tous les honneurs que ce royaume peut offrir. Ne parler pas à nouveau de redevenir un serviteur.

Steffen écarquilla les yeux et lui adressa un sourire éclatant, avant d'incliner à nouveau la tête.

— Oui, Madame.

— Vous arrivez juste à temps, dit-elle. Demain, nous affronterons mon oncle. Croyez-le ou non, Silesia se prépare de nouveau à un siège.

— Madame, dit Steffen, quoi qu'il se passe, je serai toujours à vos côtés.

Gwen se tourna vers ses hommes d'un air décidé.

— Examinons à nouveau nos défenses, dit-elle. Quel endroit est le plus vulnérable ?

Srog se racla la gorge.

— Madame, il sera difficile de défendre les murailles extérieures, dit Srog. Les dommages causés par Andronicus sont trop importants. Même si nous tenons une entrée, il y en a d'autres qu'il faudrait sécuriser. Nous n'avons pas assez d'hommes. Ceux de Tirus sont des guerriers expérimentés et ils se sont rendus compte de nos faiblesses. Ils ont assez d'hommes pour tester la résistance de toutes nos portes à la fois.

— Ils ont probablement envoyé des éclaireurs examiner nos défenses avant de venir, ajouta Kendrick.

— Que recommandes-tu dans ce cas ? demanda Gwendolyn.

Kendrick se frotta le menton.

— Ils s'attendent à ce que nous essayions de défendre les murailles. Je pense que nous pouvons les surprendre. Laissons-les prendre ces murailles. Nous pouvons disposer nos hommes le long des murailles intérieures, le long du Canyon, pour protéger l'entrée dans la basse Silesia. Ils trouveront la cité vide et seront perplexes. Nous aurons alors la possibilité de les attaquer de tous les côtés.

— C'est un bon plan, dit Srog.

Il se tourna vers la cour, avant de poursuivre :

— Nous pouvons disposer des archers ici, dit-il en pointant du doigt des emplacements tout au long des remparts. Et ici, des lanciers. Nous pourrions en tuer un millier avant qu'ils ne reprennent leurs esprits.

— Et après cela ? demanda Gwen.

Srog et les autres échangèrent des regards inquiets.

— Après cela, nos défenses seront enfoncées. C'est inévitable, dit Srog. Mais nous pourrions nous réfugier dans la basse Silesia et tenir le siège aussi longtemps que possible.

Gwen soupira.

— Et si nous nous retirons là-bas, demanda-t-elle, dans combien de temps allons-nous périr ?

Ils secouèrent la tête et Gwen lut la peur dans leurs regards.

— Étant donné l'état de nos provisions, nous tiendrons peut-être une semaine. Ou deux, dit Srog en se raclant la gorge. J'aimerais pouvoir vous proposer une meilleure stratégie, Madame, mais nous sommes en sous nombre, nos hommes sont épuisés et nos provisions peu importantes.

Gwendolyn promena son regard sur la ville, en ruminant ces propos. Elle prit une grande inspiration, les mains sur les hanches, en observant les murailles et les guerriers. Elle avait beau examiner toutes les options, aucune ne lui plaisait vraiment. Aucune ne pouvait lui assurer la victoire.

— Il y a une autre solution, dont aucun de vous ne parle, dit-elle.

Tous la dévisagèrent. Elle fit quelques pas en avant, tournée vers les murailles et la campagne au-delà.

— Nous pourrions quitter la cité et les attaquer en terrain découvert, devant les murs de la cité.

Tous restèrent bouche bée et la regardèrent comme si elle était devenue folle.

— Quitter la ville, Madame ?

Gwen hocha la tête, de plus en plus confiante dans son plan, à mesure qu'elle y réfléchissait.

— Dans la matinée, ils viendront entendre notre réponse. Nous sortirons à leur rencontre avec un messenger, pendant que nos

bataillons les encercleront sur les flancs. Nous bénéficierons de l'élément de surprise.

— Madame, dit Brom, ce serait du suicide. Sans la protection des murs, nous allons tous mourir.

Elle se tourna vers Brom et sentit une nouvelle force la traverser de part en part. Elle était en train de s'endurcir, de devenir reine, un chef de guerre sans peur ni regrets.

— Nous mourrons quoi qu'il arrive, répondit-elle d'une voix plate. Et si nous mourons, je préfère emporter avec moi les hommes de Tirus. Je préfère mourir avec honneur que voir mon peuple souffrir lentement de la faim.

Tous la regardèrent avec un respect et une admiration renouvelés.

— Alors, c'est décidé, dit-elle. Nous attaquerons aux premières lueurs. Préparez-vous.

Erec chevauchait à la tête de l'armée du Duc, une compagnie de plusieurs milliers d'hommes, dont le nombre ne cessait de croître, car ils acceptaient dans leurs rangs tous les hommes libres qui souhaitaient se venger de l'Anneau. Partis de Savaria, ils étaient en marche depuis plusieurs jours en direction de Silesia, au nord, en passant par les forts de l'Argent qui avaient échappés à l'invasion. Les chevaliers rencontrés dans ces places fortes avaient rejoint leurs forces et la taille du régiment avait doublé, passant à dix milles hommes, tous motivés, heureux d'être libres et de combattre pour une cause sous le commandement d'un chef comme Erec.

Aux yeux des hommes, il n'existait pas de plus grand et de plus honorable guerrier que Erec, le plus célèbre de tous les chevaliers, le chef de l'Argent, le champion de l'Anneau, celui que nul n'avait jamais vaincu. Il attirait l'attention du peuple comme un aimant. Un chef au charisme naturel, grand et fier, à la mâchoire volontaire et aux yeux gris. Il inspirait le respect partout où il allait. Sa défense de la gorge et son héroïque lutte pour dégager le bloc de pierre l'avaient rendu encore plus légendaire.

Ils progressaient avec régularité depuis que Thor les avait survolés sur le dos de Mycoples et les avait sauvés. Bien décidé à les aider et certain que les combats se déroulaient au nord, Erec suivait la piste de corps calcinés habillés des armures impériales. Un chemin de destruction laissé par Thor. Erec savait qu'il le rattraperait bientôt. Le chemin long et tortueux longeait le Canyon. En partant, Erec avait été certain que la piste s'arrêterait à la Cour du Roi.

Cependant, en voyant la ville apparaître au loin, Erec avait eu envie de vomir. Cet endroit, qui lui avait été si cher et qui avait été le bastion de force de l'Anneau... Détruit par l'Empire. L'ombre de ce qu'il avait été. La piste de destruction continuait vers le nord, à travers les portes, et Erec la suivait encore. Il ne savait pas quand elle finirait et songeait qu'elle le conduisait à la grande cité septentrionale : Silesia. Peut-être s'étaient-ils réfugiés là-bas. D'un point de vue militaire, une retraite à Silesia aurait été pleine de bon sens.

Montée sur le cheval de Erec, ses bras drapés autour de sa poitrine, Alistair restait près de lui. La chaleur de son corps l'emplissait d'espoir et de vie, surtout pendant cette soirée froide. Elle donnait un sens à sa vie. Il ressentait une immense gratitude : elle l'avait sauvé tant de fois. Un jour, il trouverait le moyen de lui rendre la pareille. Il en faisait le serment.

Ils chevauchaient lentement, pour s'ajuster au rythme des marcheurs, comme tous cheminaient vers le nord, à la nuit tombante. Brandt, le cher ami de Erec, se trouvait tout près, ainsi que le Duc.

Ensemble, ils formaient une force unie, déterminée à se joindre aux hommes du Roi et à Gwendolyn. Erec ne savait pas encore ce qu'il pourrait bien faire pour aider, étant donnée la puissance de Thor, mais il proposerait ses services et ceux de ses hommes. Après tout, il avait une dette envers le père de Gwendolyn.

Le Roi MacGil avait été comme un père pour Erec et, de bien des façons, Erec avait l'impression de faire partie des frères et sœurs MacGils. Il avait été un frère pour Kendrick, Gwendolyn, Reece et Godfrey. Il n'avait jamais été proche de Gareth ou de Luanda, mais des autres oui, sans aucun doute. Bien des fois, le Roi MacGil lui avait dit qu'il aurait aimé l'avoir pour fils et Erec avait lu dans son regard que c'était vrai.

Alistair le serra contre lui et Erec, une fois de plus, se réjouit de l'avoir pour épouse. Tout ce qui lui manquait, c'était de lui montrer combien il lui était reconnaissant... Mais il finirait par trouver un moyen. En outre, le mystère autour de son identité persistait et occupait l'esprit de Erec. Qui était donc cette femme, si différente de toutes les autres ? Comment avait-elle bien pu le sauver, deux fois ? Il mourait d'envie de lui poser la question, mais il avait promis de ne pas se montrer indiscret et il ne brisait jamais ses promesses.

— Tu penses encore à moi, murmura Alistair à son oreille en veillant à ne pas se faire entendre des autres. Je le sens.

Erec resta encore une fois stupéfait devant sa capacité à lire ses pensées.

— Je mentirais si je m'en défendais, très chère, répondit-il. Tu m'as sauvé la vie bien trop souvent pour que je ne me pose pas de questions. Tu as un pouvoir que je n'avais encore jamais vu, un pouvoir que je ne comprends pas.

— Cela te pousse à m'aimer moins ? demanda-t-elle.

— Peut-être que je t'aime plus encore, si c'est possible.

Il y eut un long silence et tous deux poursuivirent leur chemin, blottis dans la quiétude. Erec crut que cela durerait des heures, mais Alistair le prit par surprise en reprenant la parole.

— Je n'ai jamais parlé à personne de mon héritage, dit-elle. Je me le suis promis.

— Je comprends, répondit-il.

— Mais cela ne me gêne plus de t'en parler.

Ils se turent à nouveau. Le cœur de Erec se mit à battre à tout rompre, dans l'attente de ce qu'elle allait lui dire, mais elle resta longtemps silencieuse et il se demanda si elle avait changé d'avis.

Ce fut alors qu'elle se racla la gorge.

— Mon père était un monstre. Ma mère, la plus belle femme du monde. Et la plus puissante. Tous mes pouvoirs, je les ai reçus d'elle. Souvent, j'ai voulu mourir après avoir découvert l'identité de mon

père. Je suis venue travailler à la taverne où tu m'as trouvée. Je voulais oublier ma peine. Pourtant, depuis que je t'ai rencontré, je suis prête à vivre de nouveau. Prête à accepter ce que je suis.

Erec voulut lui poser mille questions mais il se força à rester silencieux, respectueux de sa volonté : ce qu'elle voulait lui raconter, elle lui raconterait.

— J'avais une autre raison de me retirer du monde, dit-elle. Une puissante prophétie entoure ma naissance. Elle dit que j'amènerai à la fois la guérison et la destruction à mon entourage. Je ne voulais pas t'imposer cela, ou l'imposer à quiconque.

— Toutes les prophéties ne se réalisent pas, très chère, dit Erec, touché par sa confession et par son sentiment de culpabilité. Les prophètes voient tout à travers une vitre noire. Leur vision en est obscurcie. Tu ne dois pas te sentir coupable. Tu as une belle âme. L'identité de ton père importe peu. Et tout prophète qui prétend le contraire se trompe.

Elle le serra fort et Erec eut l'impression qu'il fallait qu'il se confesse à son tour. Il n'avait jamais parlé de son passé, mais il était prêt à le faire avec elle.

— Les prophéties, j'en sais quelque chose, dit-il.

Elle se pencha contre lui pour le regarder.

— Tu vois, je viens des Isles Méridionales de l'Anneau. Peu de gens le savent, mais je suis moi-même un fils de Roi.

Alistair poussa un petit cri.

— Tu ne l'as jamais dit, dit-elle.

Erec haussa les épaules.

— Ce qui est important n'est pas l'endroit d'où je viens, mais ce que j'ai fait. Quand j'étais jeune, mon père m'a envoyé dans l'Anneau, pour entrer au service du Roi MacGil comme page. Les MacGils sont devenu ma deuxième famille et j'ai tellement aimé servir l'Argent que je ne suis jamais rentré chez moi, ni n'ai revu mon père ou mon peuple depuis.

— Mais n'es-tu pas héritier du trône des Isles Méridionales ? demanda-t-elle.

— Oui, admit-il. C'est un peuple fier et grand. Ils attendent mon retour. Un jour, peut-être, j'y retournerai. Mon père et mon peuple s'en réjouiraient. Je repousse ce moment, car je sais qu'après mon retour, il sera difficile de revoir l'Anneau. Je suis un étranger ici mais, de bien des façons, l'Anneau est devenu ma maison. Et la loyauté est une vertu que je prends très au sérieux.

Ils poursuivirent leur chemin dans un silence confortable, quand Erec eut soudain une pensée :

— Si j'y retourne, viendrais-tu avec moi ? demanda-t-il, inquiet qu'elle puisse refuser.

Alistair se pencha et sourit.

— Je t'accompagnerais jusqu'au bout de la terre, dit-elle. Que tu sois prince ou non, chevalier décoré ou simple soldat. Je t'aime de toute mon âme.

Erec sentit une vague d'amour envahir son cœur, plus puissante que jamais, et il se tourna légèrement pour pouvoir l'embrasser, sans descendre de cheval.

Soudain, l'armée s'arrêta au sommet d'une crête. Erec regarda dans la direction que pointait le doigt du Duc.

Il la vit à son tour : une cité faite de pierre rouge brillante, bâtie au bord du précipice.

S'ils chevauchaient toute la nuit, peut-être y seraient-ils le lendemain matin.

Silesia.

Thorgrin volait sur le dos de Mycoples, par-dessus les plus hauts sommets de Highlands et, enfin, en direction du camp de Andronicus. Le deuxième soleil se couchait déjà, car il avait fallu toute la journée pour convaincre Mycoples de décoller à nouveau.

Elle volait, mais de mauvaise grâce, en décrivant de larges cercles, un peu plus près, puis un peu plus loin. Thor ne comprenait pas pourquoi elle se comportait ainsi. Il ne l'avait jamais vu agir d'une telle façon. Il sentait son indécision et ne pouvait s'empêcher de penser que cela n'augurait rien de bon. Voyait-elle un futur sinistre que lui-même ne devinait pas ?

Thor se tourna vers l'horizon, le coucher du soleil qui balayait l'Anneau de ses couleurs rougeoyantes et, au-delà, les interminables rangées de tentes du camp impérial. Mycoples finit par s'approcher suffisamment pour que Thor aperçoive au centre ce qui devait être la tente de Andronicus, dix fois plus grande que les autres et entourée d'une large clairière. Mycoples se retrouva à voler au-dessus d'elle.

Les soldats impériaux levèrent la tête et Thor vit la peur dans leurs regards. Ils avaient raison de le craindre : s'il en avait eu l'envie, il aurait pu plonger avec Mycoples et les engloutir sous les flammes, comme leurs camarades. Il pourrait les tuer tous proprement, même son père. Rien n'aurait pu lui faire plus plaisir.

Mais il avait un devoir. Il avait promis d'exécuter les ordres et d'accepter la reddition de Andronicus.

En contrebas, les hommes de Andronicus s'écartèrent pour laisser Mycoples se poser. Elle se tortilla et poussa un hurlement déchirant en s'approchant du sol, renversant la tête vers le ciel comme pour refuser de se poser. Thor en resta stupéfait. Il sentait qu'elle avait envie de cracher du feu et qu'elle s'en empêchait au prix d'un violent effort.

— N'ai pas peur, Mycoples, dit-il.

Je n'ai pas peur pour moi, mais pour toi, résonnèrent ses pensées dans l'esprit de Thor.

— Ne crains rien, dit-il. Tu es avec moi et je brandis l'Épée de Destinée. Rien ni personne ne peut nous blesser.

De mauvaise grâce, Mycoples toucha le sol du bout de ses serres immenses.

Ils se posèrent au milieu du camp hostile et étrange et un silence de crypte tomba sur la clairière. Pas un homme n'osa broncher et les soldats impériaux restèrent pétrifiés de terreur devant Mycoples. Thor mit pied à terre devant la tente de Andronicus. Les soldats ne s'approchèrent pas de lui.

Le poing refermé sur l'Épée, le cœur battant à tout rompre, Thor balaya la clairière du regard. La tension était à couper au couteau.

Thor était nerveux de voir son père, de lui parler pour la première fois. Mycoples, derrière lui, émit un bruit étrange, comme un grognement venu du fond de sa gorge. Elle n'aimait pas cet endroit. Elle était nerveuse. Thor sentait lui aussi que quelque chose clochait. Mais quoi ?

Il y eut un mouvement et Thor vit les pans de la tente s'écarter, laissant apparaître une silhouette.

Son père.

Le cœur de Thor se mit à tout rompre quand il lui fit face. Tout en lui resta pétrifié, comme gelé.

Andronicus sortit lentement et marcha vers lui. Sa taille et sa stature stupéfièrent Thor. C'était une créature gigantesque, d'au moins deux mètres et demi de haut, large comme un tronc d'arbre. Les muscles roulaient sous sa peau rouge. Des défenses comme celles d'un sanglier, ainsi que des cornes jaunes, saillaient de son crâne rasé. Il avait les yeux d'un jaune brillant et portait un collier fait de têtes réduites, à la grande horreur de Thor.

Andronicus se mit à jouer avec en les faisant rouler entre ses énormes pattes, tout en souriant à Thor. Il s'arrêta à quelques pas. Un ronronnement profond s'échappait de sa poitrine.

Tout chez lui révolta Thor et il eut honte. Il se sentit débordé par la haine, en regardant cette créature et en songeant à ce qu'elle avait fait à Gwendolyn. Un désir brûlant de vengeance gronda au fond de lui et il sentit l'Épée de Destinée vibrer dans sa main. S'il n'y avait eu sa parole d'honneur, il aurait tué le monstre sur le champ.

Mais il ne pouvait pas. Il devait accepter sa reddition. Il avait promis.

— Mon fils, dit Andronicus. Enfin, nous nous rencontrons.

Thor ne sut que répondre. Entendre le mot "fils" sortir de la bouche de cet homme l'écœura. Thor, quant à lui, ne pouvait le considérer comme son père. Quelle déception que d'avoir un père comme celui-là... S'il avait pu, Thor aurait voulu en changer, mais c'était impossible.

— Je suis venu pour accepter votre reddition, dit Thor d'un ton formel et froid. Franchement, je préférerais vous tuer, mais mon peuple en a décidé autrement. Allons droit au but : ordonnez à vos hommes de quitter l'Anneau et mettez-vous à genoux pour annoncer votre capitulation. Je ne veux pas vous parler plus longtemps que nécessaire.

En prononçant ces mots, Thor retrouve sa confiance et son assurance.

Mais Andronicus n'ordonna rien à ses hommes et ne se mit pas à genoux. Au lieu de cela, son sourire s'élargit. Thor sentit que quelque chose clochait.

— Mon fils, tu es bien pressé. Nous avons toute la journée. Nous devrions prendre le temps de nous connaître.

Thor en eut envie de vomir.

— Je n'en ai pas l'intention, dit Thor. Je ne veux pas vous connaître. Vous êtes un meurtrier... et même pire que cela. Votre temps de parole est écoulé.

Mais Andronicus se contenta de sourire, puis il fit un pas en avant.

— Notre conversation a à peine commencé, dit-il d'un air amusé. Vois-tu, désormais nous ne nous quitterons plus. Cela ne te plait pas mais tu es mon fils. Mon sang coule dans tes veines. À qui dois-tu la vie ? À moi. Tu préfères peut-être te raconter des histoires mais c'est la vérité. Toi et moi, nous sommes pareils. Tu ne le sais pas encore mais tu es comme moi.

Thor s'empourpra.

— Je ne suis *pas* comme vous ! insista-t-il. Je ne serai *jamais* comme vous ! Vous n'êtes qu'un résidu de l'espèce humaine et je regrette le jour où j'ai appris qui vous étiez.

— C'est un grand honneur de m'avoir pour père, répliqua Andronicus. Je suis l'homme le plus puissant de l'Empire et, un jour, tu me succéderas.

Thor resserra sa prise autour de l'Épée de Destinée.

— Je ne vous succéderai jamais, dit-il comme il devenait de plus en plus difficile de contrôler sa colère. Je ne veux même pas vous parler. Vous pouvez vous rendre. Si vous refusez, je vous tuerai jusqu'au dernier.

Thor fut surpris par la placidité de Andronicus, qui continua de sourire. Il fit un pas en avant. Maintenant, il ne se trouvait plus qu'à quelques pas de Thor.

— J'ai bien peur que tu ne doives me tuer, dans ce cas, dit-il.

Thor ne comprenait pas ce qui se passait.

— Vous ne souhaitez plus vous rendre ? demanda Thor.

— Je n'en ai jamais eu l'intention, dit Andronicus en souriant. Je voulais seulement te voir. Tu es mon fils. Je savais que tu ne me décevrais pas. Je savais que tu viendrais, que tu verrais que nous sommes pareils. Rejoins-moi, Thorgrin.

Andronicus lui tendit la main.

— Rejoins-moi et je te donnerai des pouvoirs dont tu n'as pas idée. Tu régneras sur le monde. L'Anneau n'est qu'une miette parmi toutes les terres que tu auras, les peuples que tu contrôleras. Tu auras des pouvoirs plus grands que ceux qu'un père ordinaire te donnerait. Rejoins-moi. Ne résiste pas. C'est ton destin.

Thor plissa les yeux et la rage l'envahit. Cet homme l'avait dupé. Il les avait tous dupés.

— Fais un pas de plus et je t'abats, prévint Thor.

— Tu ne le feras pas, Thorgrin, dit Andronicus en le regardant dans les yeux comme pour l'hypnotiser. Je suis ton père. Tu m'aimes. Toi et moi, nous ne formons qu'un.

— Je te déteste, hurla Thor.

Andronicus fit un pas en avant et Thor ne put se retenir. Il pensa à Gwendolyn et à ce que ce monstre lui avait fait, à tous ceux que Andronicus avait tués. Il ne put contenir sa rage.

Il plongeait en brandissant l'Épée de Destinée et en poussant un cri, prêt à planter sa lame dans la poitrine de son père, pour lui prouver qu'il ne lui ressemblait pas.

Mais son épée ne traversa qu'un étrange nuage. Emportée par son élan, elle se planta dans un bloc de roche, jusqu'à la garde, dans un fracas assourdissant de métal.

Au même instant, Thor sentit soudain qu'un filet métallique tombait sur lui. Il se retrouva pris au piège. En luttant pour se libérer, il se rendit compte que le filet était fait d'un métal à nul autre pareil et qu'il était incapable de s'en dégager.

En levant les yeux, Thor aperçut de nouveau Andronicus qui se tenait maintenant à une trentaine de mètres. Il ne comprit pas. Devant lui, en lieu et place du chef de guerre qui venait de refuser son offre, se dressait une créature maléfique aux yeux jaunes, enveloppée dans une cape écarlate.

Un sort d'illusion ! Thor avait été dupé. Il avait cru parler à son père mais cela n'avait été qu'un sorcier démoniaque.

Plus Thor luttait, plus il sentait ses forces le quitter. Ce filet avait été fabriqué dans un matériau brillant et orange, qui pompait sa force vitale. Thor ne pouvait même plus lever l'Épée de Destinée.

Le sorcier se mit à rire. Un bruit sinistre.

— Ce filet est fait d'Akdon, dit-il. Plus tu te débats, plus tu es faible. C'est un métal très rare. Le métal des sorciers, forgé dans les feux de l'enfer. Il n'en existe pas beaucoup, mais suffisamment pour t'arrêter. Toi et ton dragon.

Thor entendit un rugissement et se retourna pour voir Mycoples prisonnière elle aussi d'un filet tenu par une douzaine d'hommes. Ils la maintenaient au sol, alors qu'elle se débattait et poussait des hurlements déchirants. Plus elle essayait, plus ses ailes s'emmêlaient entre les mailles.

Quand Thor se retourna à nouveau, il vit que Andronicus, le vrai, se tenait maintenant tout près de lui. Celui-ci leva son poing et l'abattit sur le visage de son fils. Thor chavira et se retrouva face contre terre. Avant de s'évanouir complètement, il entendit les derniers mots de son père :

— Je t'avais bien dit que tu me rejoindrais, mon fils.

Gwendolyn se trouvait au sommet de la Tour du Refuge, sans savoir comment elle avait bien pu arriver là. C'était l'aube. Les sept chevaliers magiques, formant un cercle parfait, lui faisaient face, immobiles. Comme un seul homme, ils s'approchèrent d'elle, le son de leurs armures de plate résonnant entre les pierres.

Ils étaient sur le point de l'attraper quand Gwen renversa la tête pour pousser un cri.

Elle cligna des yeux plusieurs fois et se retrouva au milieu de la Cour du Roi. Le ciel était noir, rempli du croassement des Oiseaux d'Hiver. La cité était en ruines, brûlée par le souffle du dragon. Il ne restait plus âme qui vive.

Gwendolyn était seule. Elle promena son regard aux alentours... Personne.

— Père ? appela-t-elle.

Seule le sifflement du vent lui répondit.

De l'autre côté de la cour, une porte d'environ trente mètres de hauteur et faite de métal s'ouvrit lentement, laissant apparaître une silhouette. L'homme portait un manteau royal et une couronne rouillée. Comme il approchait, elle reconnut son père, à sa grande joie. Sa chair partait en lambeaux et il ne resterait bientôt plus que son squelette.

— Père ? appela-t-elle en lui tendant les bras.

Il portait à la main un long sceptre doré, qu'il leva vers elle.

Elle s'en saisit et, au même instant, son père disparut.

Gwendolyn se retrouva sur la route quittant la Cour du Roi et menant à la Maison des Érudits. Elle avait été brûlée et il ne restait plus qu'un gouffre. Elle se pencha vers le précipice et aperçut un tunnel qui descendait dans les ténèbres. Elle tendit la main pour attraper un livre, réduit à quelques pages calcinées qui tombèrent en poussière entre ses doigts.

Gwen cligna des yeux et se retrouva, cette fois, au milieu d'une terre rocailleuse et stérile, devant la maisonnette de Argon. La bâtisse de pierre, parfaitement cylindrique, n'avait pas de porte.

— Argon ! s'exclama-t-elle.

— Je suis là.

Gwen fit volte-face et l'aperçut devant elle. Elle fut soulagée.

— Pourquoi nous avez-vous quitté ? demanda-t-elle. Nous avons besoin de toi, maintenant plus que jamais.

Argon secoua la tête.

— Je vis dans le pays des rêves désormais, dit-il. Je suis pris au piège. Sauve-moi, Gwendolyn, sauve-moi !

Gwendolyn cligna des yeux et se retrouva au centre de Silesia,

entourée par l'armée de son oncle. Les soldats sortaient de tous les recoins et marchaient vers elle, leurs pas résonnant à l'unisson, en levant leurs épées et leurs boucliers, prêts à l'attaquer.

Elle se tourna de tous côtés, à la recherche d'une échappatoire, mais il n'y en avait aucune. À la tête de son armée, Tirus leva une épée pour l'empaler.

Mycoples apparut soudain et saisit Gwen entre ses longues serres pour l'emporter au loin, par-dessus les soldats et les murs de Silesia. Ils survolèrent la campagne et Gwen regarda l'Anneau défiler sous elle. Elle aperçut les hommes de Andronicus, éparpillés, plus qu'elle n'aurait su compter.

Mycoples la porta jusqu'au campement impériale et Gwen fut horrifié de voir que Thorgrin était prisonnier, enchaîné à un poteau par les pieds et les jambes. Andronicus se tenait devant lui. Il avait à la main une immense épée argentée, qu'il s'appropriait à plonger dans le cœur de Thor.

Il poignarda le prisonnier qui poussa un cri. Au même instant, Mycoples lâcha Gwendolyn.

Elle fila dans les airs, en hurlant, dans la direction du cadavre de Thor.

— NON ! cria-t-elle.

Gwendolyn s'assit sur son séant, dans son lit, en tâchant de reprendre son souffle. En promenant son regard autour d'elle, elle comprit où elle se trouvait. Les torches brûlaient et la lueur de l'âtre illuminait la pièce. Elle était en sécurité. Il faisait encore nuit et elle avait rêvé.

Gwen traversa la pièce, Krohn sur ses talons. Elle se dirigea vers un bassin de pierre pour arroser son visage d'eau fraîche. Elle avait encore du mal à respirer, perturbée par son rêve. Elle caressa son estomac et sentit une crampe. Le rêve lui avait paru si réel. Elle était presque sûre qu'elle avait vu Thor prisonnier, poignardé par son propre père. Elle se sentit envahie par une vague de culpabilité.

Elle ne put s'empêcher de se demander si tout cela était réel. Quand le soleil se lèverait, se retrouverait-elle encerclée par les hommes de son oncle ? Apprendrait-elle que Thor avait été capturé puis tué ?

Gwen se força à reprendre son souffle, à respirer lentement et à se calmer. Elle marcha jusqu'à la fenêtre pour contempler les brumes tourbillonnantes qui s'élevaient du Canyon à la lumière du petit matin. Le ciel était encore sombre mais se parait lentement de la clarté de l'aube. Le grand jour était venu. Elle affronterait Tirus. Et Thor affronterait Andronicus.

Encore hantée par son rêve, Gwendolyn eut envie de vomir. Elle avait un mauvais pressentiment. Les choses ne se dérouleraient pas

comme prévu, elle se sentait.

On frappa brusquement à la porte, étonnamment fort pour l'heure qu'il était. Elle sut que quelque chose n'allait pas.

Gwen traversa la pièce et ouvrit la porte. Un message se tenait là, essoufflé.

— Madame, j'apporte de mauvaises nouvelles, souffla-t-il. Un de nos espions revient des Highlands pour nous dire que Thorgrin a été capturé par Andronicus.

En entendant ces mots, Gwen sentit une violente douleur dans son ventre, comme l'enfant qu'elle portait se retournait, encore et encore. Elle tomba à genoux, bouleversée.

Effrayée pour la vie de son enfant, elle perdit son souffle.

— Madame, allez-vous bien ? demanda le messager.

Incapable de répondre, Gwen s'allongea sur le sol de pierre, traversée par les vagues de douleur.

Le domestique fila à toute allure et Gwen eut l'impression que son univers s'écroulait. Thor, capturé. Comme elle avait été stupide de le laisser partir... Elle était à blâmer. Elle l'avait chassé.

Lentement, la douleur passa. La porte s'ouvrit brusquement et Steffen entra, accompagné d'un vieux médecin qui l'aida à se relever.

— Madame, que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Gwen se mit sur ses pieds. Elle se sentait mieux.

— Appelez mes conseillers immédiatement, ordonna-t-elle au domestique d'une voix forte et autoritaire.

— Oui, Madame, dit l'homme en filant dans les couloirs.

Le médecin partit à son tour et seul Steffen resta avec elle.

Gwendolyn se tourna une dernière fois vers la fenêtre. Il était temps de vivre cette journée terrible.

*

Gwendolyn passa les double portes, flanqué de Steffen, entrant dans la chambre du conseil éclairée par des torches. Les visages inquiets de tous ses chevaliers l'accueillirent : Srog, Kendrick, Brom, Atme, Godfrey, Reece et une vingtaine d'autres. Ils portaient déjà leurs armures, prêts au combat. Après tout, il serait bientôt l'heure de sortir à la rencontre de l'armée de Tirus.

Suite à l'annonce de la capture de Thor, l'humeur était encore plus morose.

— Est-ce vrai ? demanda Kendrick.

Un silence tomba sur la pièce, comme Gwen hocha gravement la tête.

— Oui, dit-elle. Notre cher Thorgrin a été capturé.

Un grognement collectif s'éleva du groupe et plusieurs tapèrent du poing sur la table, de rage et de frustration.

— Je savais que nous n'aurions pas dû le laisser y aller seul, dit

Brom.

— On ne pouvait pas faire confiance à Andronicus, dit Reece.

— Mais comment ? demanda Kendrick qui posait enfin la question sur toutes les lèvres. Thor avait Mycoples et l'Épée de Destinée.

Comment est-ce possible ?

— La sorcellerie, dit une voix.

Aberthol s'avança en faisant cliqueter sa canne sur le sol de pierre.

— Seule la magie aurait pu faire cela.

— Cela n'a pas d'importance, dit Gwen. Maintenant, nous n'avons plus Thor, ni Mycoples, ni l'Épée de Destinée. Nous ne sommes que quelques milliers contre les cinq cent milles hommes de Andronicus. Et, plus urgent encore, Tirus assiège notre cité.

La pièce resta silencieuse, comme tous attendaient que Gwendolyn propose une solution.

— Et maintenant, Madame ? demanda Kendrick.

Gwendolyn observa leurs visages et se rendit compte qu'elle n'était plus la jeune fille naïve et innocente qu'elle avait été. Elle se sentait maintenant endurcie comme un vieux guerrier. Elle n'avait pas peur, malgré la situation catastrophique. Et elle était prête à mener ces hommes dans la bataille, comme tous attendaient son ordre. Au milieu du chaos, Gwendolyn se sentit soudain très calme.

— Rien n'a changé, dit-elle. Nous nous occuperons d'abord de Tirus. Un petit groupe ira à sa rencontre. Il pensera que nous lui envoyons un message de paix. Pendant ce temps là, le gros de l'armée les prendra à revers et attaquera à mon commandement. Nous perdrons peut-être, mais au moins nous mourrons comme des guerriers et non comme des lâches.

Des acclamations accueillirent sa déclaration et chaque homme saisit la poignée de son épée.

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée et des domestiques firent irruption en traînant Bronson par les bras. Ce dernier se débattait et protestait.

— Lâchez-moi ! cria-t-il.

— C'est le traître qui a vendu Thorgrin, dit Brom.

Gwen adressa un regard noir à son beau-frère.

Bronson regarda les hommes, les yeux écarquillés par la peur.

— Je n'ai rien fait ! protesta-t-il. Je le jure ! Je ne connaissais pas les plans de Luanda. Elle m'a juré qu'elle avait passé un accord de paix ! Je ne pouvais pas deviner que c'était un piège !

— Bien sûr que non, dit Godfrey d'une voix sarcastique. Je suis sûr que tu n'avais rien à voir avec le marché que ta femme a passé avec Andronicus. Le pouvoir ne t'intéresse pas, j'en suis certain !

— Non ! insista Bronson. Après ce qu'elle m'a fait aujourd'hui, comment puis-je l'aimer ? Mon foyer est ici désormais et c'est pour

vous que je veux me battre !

— Te battre ? répéta Srog d'un ton sarcastique. Pourquoi ? Pour nous tromper à nouveau ?

— Nous devrions l'exécuter, Madame, proposa Atme. Pour ce qu'il a fait à Thor.

Il y eut des cris d'approbation.

— POUR THOR !

De nouveau, des acclamations.

Bronson se débattit, les yeux écarquillés par la panique.

— Vous devez me croire ! hurla-t-il. Si j'avais su, je n'aurais jamais délivré le message !

Gwendolyn s'avança et tous se turent. Elle s'arrêta à un pas de lui et plongeait son regard dans celui de Bronson, pour chercher à savoir s'il mentait.

Elle le scruta, dévorée par la rage. Elle ne voulait pourtant pas se venger sur un homme innocent. Elle l'évalua du regard comme Bronson tremblait. Une partie d'elle lui soufflait qu'il disait vrai. Gwen connaissait la nature de sa sœur et sa trahison. Luanda serait capable de duper un homme innocent comme Bronson.

— Tu as peut-être été piégé, dit Gwen, mais je ne peux pas en être certaine. Jusqu'à ce que je le sois, je ne peux pas te confier mes hommes. Je ne te tuerai pas sans t'accorder un procès équitable. Cependant, personne ici ne peut témoigner en ta faveur ou contre toi. Te juger maintenant serait injuste.

— Qu'allons-nous faire de lui, Madame ? demanda Godfrey.

Gwendolyn détailla Bronson des pieds à la tête.

— Tu es banni, dit Gwendolyn. Tu quitteras notre côté du Royaume et tu n'y reviendras sous aucun prétexte, sinon tu mourras.

— Madame, non ! s'exclama Bronson d'une voix terrifiée. Je n'ai personne qui m'attend du côté McCloud de l'Anneau. Me renvoyer là-bas, c'est signer mon arrêt de mort.

Gwendolyn secoua la tête.

— Tu devras te débrouiller seul, dit-elle. Comme nous tous.

Elle hocha la tête et les domestiques l'emmenèrent. Les portes se refermèrent sur ses cris

Gwendolyn se tourna vers ses hommes qui la contemplaient avec un respect renouvelé.

— C'est l'aube, dit-elle gravement. Nous perdons du temps. Prenez vos armes et suivez-moi. Il est temps d'affronter nos cousins.

Montée sur son cheval, Gwendolyn menait le groupe composé de ses meilleurs guerriers à travers la cour déserte de Silesia, d'un pas solennel, à la rencontre de son oncle. Elle adressa un hochement de tête aux soldats qui levèrent la herse de fer.

Flanquée de Kendrick, Srog, Brom, Reece, Godfrey, Atme et d'une douzaine d'autres, Gwen s'avança jusqu'aux portes pour faire face à Tirus et à son immense armée, dont les rangs s'alignaient sous la lumière du matin, prêts à entrer dans la cité si le besoin se présentait.

Le groupe semblait apporter un message de paix, comme le voulait Gwendolyn. Elle allait jouer avec l'ego de Tirus en lui faisant croire qu'elle accepterait ses termes. Il n'envisagerait aucune autre possibilité devant un si petit contingent. Il était si arrogant qu'elle ne doutait pas une seule seconde de sa réaction.

Pendant ce temps, dans le plus grand secret, toutes les troupes de Silesia se faufilaient hors des murs pour prendre les troupes de Tirus à revers et prenaient position dans les bois, dans l'attente du signal de Gwen.

Le cœur de Gwen battait à tout rompre comme elle s'avançait sur le dos de son cheval, avec les autres. La tension était palpable et on aurait pu la couper au couteau. Les brumes tourbillonnantes du Canyon soufflaient sur le champ de bataille. Un corne sonna et Tirus se mit en marche, accompagné de son escorte, pour rencontrer sa nièce à mi-chemin. Il chevauchait en tête, entouré de ses quatre fils et d'une douzaine de généraux.

Comme ils approchaient, Gwendolyn eut soudain mal à l'estomac et sentit le bébé se tourner dans son ventre. Elle en fut bouleversée et pensa à Thor. Elle savait, dans toutes les fibres de son être, qu'il avait été capturé, qu'il était impuissant. Elle ne comprenait pas ce qui avait bien pu se passer, mais elle avait envie de vomir. Elle se sentait dévastée par la culpabilité et le remords.

Gwen chassa ses pensées de son esprit. Elle n'avait pas le temps. Dès qu'elle en aurait terminé avec Tirus, et si elle en sortait vivante, elle enverrait tous les hommes pour porter secours à Thor.

Gwendolyn se concentra sur Tirus, dont elle pu enfin contempler le visage. Il arborait un sourire condescendant. Comme ils approchaient, leurs épées raclaient contre les armures et les cottes de mailles, les éperons sonnaient à leurs chevilles et l'odeur des chevaux s'élevait dans l'air en se mélangeant à la moiteur froide du Canyon.

Tirus et Gwendolyn s'arrêtèrent à quelques pas l'un de l'autre et se mesurèrent du regard. Tirus attendit qu'elle parle, en se délectant visiblement de son triomphe et de l'excuse qu'il attendait.

— Tu as de la sagesse, jeune fille, dit-il enfin. Tu as pris la bonne

décision en te rendant à nous. On doit admettre la défaite quand on est encerclé.

Le cœur de Gwendolyn se mit à battre plus vite. Elle se redressa sur son cheval, parfaitement droite, le regard tourné vers le lever du premier soleil. Ses yeux étaient froids et durs et elle sentait une force nouvelle en elle, celle du fils qu'elle portait. L'enfant de Thor.

Elle n'avait plus peur. Ni de ces hommes, ni de personne d'autre, ni même de la mort. La vie ne lui semblait soudain plus aussi précieuse qu'avant et les menaces ne pouvaient plus l'atteindre.

Un lourd silence pesait dans l'air. Les chevaux piaffaient. Gwen prit son temps avant de répondre. Elle était prête à donner le signa à ses hommes et savait que le moindre geste pourrait tout compromettre.

— Qui a dit que je venais me rendre ? répondit-elle froidement.

Son cœur battit à tout rompre et elle sentit presque les doigts de ses chevaliers se refermer sur les poignets de leurs épées. Dans un instant, elle agiterait la main et lancerait la bataille qui finirait sûrement par la tuer, ainsi que tous ses hommes. Elle n'avait pas peur de mourir, seulement de mourir dans le déshonneur. Cette fois, elle était sûre que ce ne serait pas le cas.

Lentement, l'expression de Tirus tomba. Son sourire arrogant s'effaça quand il comprit qu'elle parlait sérieusement.

— Gamine stupide. Es-tu venue me dire que tu signes ton arrêt de mort, dans ce cas ? demanda-t-il d'une voix froide et hostile.

Gwendolyn leva les yeux pour passer ses hommes en revue, prête à donner le signal, quand elle remarqua soudain quelque chose à l'horizon, derrière l'armée de Tirus, entre les collines. Quelque chose qu'elle ne s'attendait pas à voir. Un éclat de lumière, la réflexion d'un rayon du soleil sur un bouclier. Ce n'est pas un de ses hommes, ni un de Tirus.

Un autre bouclier surgit alors.

Puis un autre.

Sur les crête, plusieurs milliers apparurent, étincelants sous la lumière du soleil.

Au début, Gwen ne comprit pas. Une autre armée les rejoignait sur le champ de bataille.

Cependant, à mesure qu'ils approchèrent, elle vit leur bannière flotter sur la colline et reconnut l'emblème. Son cœur de serra. Impossible !

Et pourtant si.

C'était la bannière du Duc de Savaria. Ses hommes, accompagnés de milliers d'autres. À leur tête chevauchait un homme dont elle reconnut l'armure d'argent, la plus brillante dans tout le royaume : le champion de son père. Erec.

Erec était revenu. Et il amenait avec lui des milliers d'hommes.

Et Tirus ne se doutait de rien.

Ce fut au tour de Gwen de sourire. Elle croisa le regard de Tirus, en songeant que cette conversation allait beaucoup lui plaire.

Vraiment beaucoup.

— Au contraire, dit-elle calmement. Je crois que c'est toi qui viens de signer ton arrêt de mort.

L'arrogance de Tirus se changea en colère noire.

— Tu n'es qu'une gamine stupide, dit-il. Tu es sur le point d'envoyer tes hommes à la boucherie. Tu vas apprendre ce que c'est que la souffrance.

— J'ai déjà souffert bien assez et j'en connais plus que toi sur le sujet, répliqua-t-elle. Ces formalités ne m'intéressent plus. Je te donne une chance de te rendre.

Tirus lui adressa un regard stupéfait, puis renversa la tête pour éclater de rire.

— Tu te moques de moi, gamine, ou bien es-tu devenue complètement folle ?

Il éclata de rire, imité de ses hommes.

— Pourquoi devrais-je me rendre alors que j'ai deux fois plus d'hommes ?

Le sourire de Gwendolyn s'élargit.

— Si tu regardes autour de toi, tu verras que j'ai deux fois plus d'hommes que toi, positionnés sur la crête derrière toi. Tu reconnaîtras leurs armures : ces boucliers sont ceux du Duc de Savaria et du champion de l'Argent, Erec. Erec est de retour avec ses hommes, prêts à servir loyalement mon père, ce que tu ne l'as jamais fait. Et si cela ne suffit pas, je t'invite à regarder à droite et à gauche. Mes hommes sont positionnés dans les bois, prêts à vous prendre à revers dès que j'en donnerai le signal

Gwen lui adressa un sourire éclatant.

— Vois-tu, mon oncle, c'est vous qui êtes encerclés.

Tirus fit la grimace.

— Tu crois que je suis assez stupide pour me retourner et chercher ton armée de fantômes dans la campagne. C'est une ruse, motivée sans doute par le désespoir.

Mais ces quatre fils se retournèrent et la terreur se lut soudain sur leurs visages. Leurs montures piaffèrent.

— Père, elle dit la vérité, dit l'un d'eux.

De mauvaise grâce, Tirus se retourna à son tour et se vit encerclé de tous côtés, par des milliers d'hommes. Erec et son armée se tenaient sur les hauteurs. Des milliers de soldats fiers, armés de lances. De part et d'autre, les hommes de Gwendolyn émergèrent à leur tour des bois et deux milles archers mirent un genou à terre, prêts à tirer.

Tirus se tourna à nouveau vers Gwen mais, maintenant, c'était le choc qui se lisait sur son visage. Il blêmit et s'affaissa un peu, perdant de sa superbe.

Kendrick et les autres chevaliers accompagnant Gwen tirèrent leurs épées avec un chuintement caractéristique.

— Lâchez vos armes, tous autant que vous êtes, ordonna Gwen sombrement. Sinon, je vais pleuvoir une volée de flèches d'un simple geste de la main. C'est votre seule chance d'en sortir vivants.

Toute arrogance quitta les traits de Tirus qui eut l'air soudain effrayé et humble. Il lâcha ses armes et fit signe aux autres d'en faire autant. Tout autour de lui, les hommes abandonnèrent leurs épées qui tombèrent au sol avec un bruit métallique.

— Je sais reconnaître la défaite, dit-il. Vous avez été plus maligne que moi aujourd'hui. Je vous offre ma capitulation.

— Bien sûr que vous me l'offrez, dit-elle. Il est facile de se rendre devant une mort certaine. La question est de savoir si j'accepte votre offre ou si je préfère vous tuer.

Tirus avala sa salive avec difficulté. Pour la première fois, il semblait vraiment terrifié.

— S'il vous plaît, Madame, supplia-t-il. Ne nous tuez pas. Nous n'avons jamais voulu vous faire de mal.

Ce fut au tour de Gwendolyn d'éclater de rire.

— Vraiment ? Jamais ? demanda-t-elle. Vous vouliez simplement piller notre cite et détruire nos forces ?

Tirus fut sur le point d'éclater en sanglots.

— S'il vous plaît, Madame. Nous sommes du même sang.

— Du même sang ? répéta Gwen d'un ton sarcastique. Est-ce donc ainsi que vous traitez la famille ?

— Tuez-les, Madame, dit Kendrick. Tirus est un porc et un traître à sa famille. Il le mérite. Il a commis un acte de haute trahison et violé notre loi sacrée.

— Tuez-le, Madame, dit Srog. On ne peut pas lui faire confiance. Si vous le laissez vivre, il vous tuera un autre jour.

Gwendolyn considéra toutes les options.

— Père, faites quelque chose, s'exclama un des fils de Tirus. S'il vous plaît, ne la laissez pas nous tuer !

Gwen prit une grande inspiration.

— Je devrais vous tuer, mon oncle, dit-elle, vous et vos hommes, mais je ne le ferai pas.

Le soulagement se lut sur leurs visages.

— Comme mon père, j'ai choisi d'être un souverain aimable et je vous offrirai la pitié que vous ne méritez pas. Je crois que vous pourrez nous être utiles. Ce serait dommage d'envoyer à la mort de si valeureux guerriers, surtout en ces heures si sombres. Je vous donne

une seconde chance. Soit je vous massacre ici et maintenant, soit vous rejoignez nos forces, sous mon commandement ou celui de Kendrick, de Srog et de Brom. Vos hommes nous aideront à vaincre Andronicus et à libérer Thorgrin. Le choix vous revient.

Thor mit pied à terre et tomba à genoux en se tordant les mains.

— Je reconnais un véritable souverain, dit-il. C'est une leçon que vous m'enseigniez, Madame. J'ai honte de mes actions et je vous suis reconnaissant. Merci. Bien sûr, nous vous rejoindrons. Tous mes hommes. Nous chevaucherons où vous nous le direz.

Gwendolyn baissa les yeux vers lui et vit qu'il était sincère. Elle se décida et leva la main, faisant signe à ses hommes de baisser leurs armes.

Une corne sonna et un homme leva un drapeau blanc. Tirus se tourna vers ses troupes et cria :

— NOUS NOUS RENDONS !

Des porte-drapeaux levèrent à nouveau des bannières blanches et, tout au long des rangs, les hommes lâchèrent leurs armes.

Des acclamations de joie s'élevèrent alors de tous côtés.

La bataille était finie.

*

Le hall gigantesque du château de Srog était plein de fêtards célébrant la victoire : des membres de l'armée MacGil et de l'armée du Duc, de l'Argent, de la Légion, des Silésiens, Erec et ses hommes, ainsi que des hommes du Royaume Occidental libérés. Tirus, ses guerriers d'élite et ses fils étaient là également. Gwen, faisant la preuve d'une grande sagesse, les avait invités à se joindre aux festivités. Après tout, ils allaient combattre ensemble Andronicus et ils devaient apprendre à se connaître.

L'humeur était à la joie. Tous étaient heureux de ne pas avoir eu à combattre. Gwen était incroyablement soulagée de revoir Erec, surtout après ces longs mois. Elle avait cru ne jamais le revoir. C'était comme retrouver un peu son père à travers lui. Cela remuait des souvenirs. Son père avait toujours aimé Erec comme un fils et, de bien des façons, elle avait l'impression de revoir un frère.

Parmi eux les fêtards se trouvaient également Steffen, Srog, Brom, Kendrick, Reece, Godfrey, Elden, Conven, O'Connor, ainsi que les femmes : Selese, Sandara, Indra. Cependant, celle qui attirait tous les regards était la fiancée de Erec : Alistair. La plus belle femme que Gwendolyn ait jamais vue.

Maintenant que la tension était redescendue, Gwendolyn se sentait envahie par le soulagement, même si la capture de Thor l'inquiétait encore. Elle était bien décidée à le sauver dès que les hommes seraient à nouveau prêts. Il y eut une agitation dans le hall, comme les chevaliers traitaient Erec avec le respect qui lui était dû : Kendrick,

Godfrey, Reece et plusieurs membres de l'Argent l'étreignirent. Brandt le suivait. Un autre héros de l'Argent. Le hall s'emplit d'acclamations.

Gwendolyn lui tendit les bras à son tour et Erec l'étreignit. Il était si bon de retrouver le champion de son père, après ces longs mois. Comme si la Cour du Roi se relevait de ses cendres.

— Vous avez grandi, dit Erec en l'observant. Vous n'êtes plus la jeune fille que vous étiez quand je suis parti. Maintenant, vous êtes une femme. Une reine. Votre père serait très fier.

Elle lui adressa un sourire.

— Je pourrais vous dire la même chose. Vous semblez encore meilleur que vous ne l'étiez.

Elle jeta un regard à Alistair.

— Et je vois que votre voyage a été un succès.

Erec fit un pas en arrière et comprit.

— Madame, dit-il en s'inclinant et en se raclant la gorge. Permettez-moi de vous présenter ma fiancée, Alistair.

La curiosité poussa une foule à se rassembler autour d'Alistair, qui fit un pas en avant. Elle sourit et fit la révérence. Gwendolyn répondit gracieusement à son salut.

— C'est un grand plaisir, Madame, dit Alistair.

Quelque chose dans sa voix ou sa façon de parler parut immédiatement familier aux oreilles de Gwen. Elle ne comprenait pas comment, mais elle avait l'impression de connaître cette femme ou même de l'avoir connue toute sa vie.

Elle adressa un large sourire à Alistair et fit un pas en avant pour lui prendre les mains.

— Erec a bien choisi, dit-elle. Et l'épouse de Erec est ma sœur.

Elle se tourna vers Erec.

— Erec, vous êtes toujours le Champion de mon père et de l'Argent et vous nous avez sauvés aujourd'hui. Nous avons une grande dette envers vous.

Erec secoua la tête.

— La dette que je dois à votre père est plus grande encore, répondit-il, et j'ai bien l'intention de la rembourser en servant sa fille avec la même loyauté.

Erec balaya l'assemblée du regard, le mélange des cousins MacGils.

— Je vois votre sagesse dans ce hall, ajouta-t-il. Votre père a fait le bon choix. Tout autre chef de guerre aurait terminé cette journée par un massacre. Nous avons eu de la chance de vous avoir.

Gwen promena à son tour son regard dans la pièce et vit que sa stratégie fonctionnait : ce qui avait été au début une rencontre un peu froide entre les deux branches commençait à se réchauffer. Les guerriers se parlaient, buvaient et partageaient leurs histoires de bataille. Personne n'aurait su dire en les regardant pour quelle armée

ils avaient été prêts à se battre. Ce qui aurait pu devenir une boucherie se terminait en festivités.

Comme les hommes reprenaient leur souffle, Gwen retrouva son sérieux et pensa à Thor, prisonnier de Andronicus. Elle ne supportait pas l'idée qu'il soit en danger. Elle devait agir, et vite.

— Nous n'avons plus le temps de bavarder, dit-elle à Kendrick et Erec en faisant signe aux autres de se rassembler. Nous devons nous concentrer sur Thorgrin.

Les hommes s'approchèrent.

— Nous avons besoin d'une stratégie pour lui porter secours, déclara-t-elle.

Ses interlocuteurs échangèrent des regards sombres.

— Vous pensez que nos quelques milliers d'hommes pourront attaquer les cinq cent milles soldats de Andronicus, Madame ? demanda Tirus. Tout cela pour un homme ?

— Thorgrin n'est pas seulement un homme, dit-elle gravement. Et, oui, je le pense. Je risquerai tous nos hommes pour chacun de nos frères et sœurs.

Leurs visages s'assombrirent.

— Même avec les cousins MacGils ci-présent, dit Brom, Tirus a raison : nous sommes en sous nombre. Une simple attaque ne nous donnera pas la victoire, j'en ai peur.

— Si nous attaquons, nous avons peu de chance d'en sortir, dit Srog.

— Mais si nous restons là, rétorqua Kendrick, nous allons sûrement mourir.

— Que nous vivions ou que nous mourrions, cela n'a pas d'importance, dit Erec.

Tous les yeux se tournèrent vers lui, car sa voix assuré et profonde réclamait l'attention de tous.

— Ce qui importe, c'est de vivre et de mourir avec honneur, ajouta-t-il.

Il y eut des grognements d'approbation parmi les hommes ? Ils se turent et Gwen se racla la gorge.

— Une armée peut perdre une bataille quand son but est imprécis, dit-elle. Notre mission est bien précise : libérer Thor et Mycoples. Nous ferons diversion en attaquant leur campement, nous trouverons Thor et nous le libérerons. Une fois qu'il sera libre et qu'il aura retrouvé l'Épée de Destinée et Mycoples, la bataille se renversera en notre faveur. Ce n'est pas une bataille qui opposera quelques milliers d'hommes à cinq cent milles, mais plutôt une bataille pour libérer un homme. La clef sera de séparer les hommes de Andronicus et de faire diversion.

— Et comment ferons-nous cela, Madame ? demanda Brom.

— Nous subdiviserons nos forces en quatre petits régiments et nous les attaquerons de tous les côtés pour les séparer. Erec, vous serez à la tête de l'armée du Duc et de la moitié de l'Argent. Kendrick, l'autre moitié, ainsi que la moitié de l'armée MacGil. Tirus, vous mènerez vos hommes dans la bataille. Et toi, Godfrey, tu auras l'autre moitié des hommes du Roi.

Godfrey se tourna vers elle, les yeux écarquillés de surprise.

— *Moi, Madame ?* demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Je ne pense pas convenir, dit-il nerveusement. Je ne suis pas un guerrier.

— Si, tu seras très bien, répondit-elle fermement. Après tout, c'est toi qui nous as sauvés de Andronicus, ici, à Silesia.

— Je l'ai fait en usant de ruse, pas de force.

— C'est de ruse que nous aurons besoin pour gagner cette bataille, surtout face à une force si grande, répondit-elle. Tu mèneras le quatrième régiment. L'acceptes-tu ?

Tous les yeux se tournèrent vers Godfrey qui hocha la tête.

— Bien, dit Gwendolyn. Ces quatre régiments attaqueront le camp principal en prenant quatre routes différentes. Nous allons les désorienter et les séparer assez longtemps pour atteindre Thor.

— Et vous, Madame ? demanda Steffen en se tournant vers elle. Resterez-vous ici ?

Tous les yeux se tournèrent vers Gwendolyn qui secoua la tête.

— Non. Je ne puis rester ici quand mon Thorgrin est en danger. J'attaquerai moi aussi, dit-elle, mais d'une façon différente.

— Comment, Madame ?

— Ils retiennent sûrement Thorgrin par des moyens magiques, dit-elle. Nous aurons besoin de magie pour le libérer. Il n'y a qu'une personne qui peut m'aider. Je dois trouver Argon.

— Mais Argon est parti, Madame, dit Aberthol.

— Il vit quelque part, dit Gwendolyn. Je dois le trouver. Je vais le libérer et il nous aidera à sauver Thor.

Gwendolyn se tourna vers ses compagnons.

— N'attendons plus, dit-elle d'une voix forte. Thorgrin nous attend !

La foule se dispersa en poussant des acclamations et les hommes se rassemblèrent par régiment, prêts à partir.

Comme le silence tombait à nouveau sur le hall, Gwen appela Aberthol :

— Aberthol !

Il s'arrêta et se retourna.

— Vous connaissez tous les vieux livres, dit-elle. Ils ont brûlé, mais ils vivent encore dans votre mémoire. Moi aussi, je me souviens de

certains. Le Cycle des Sorciers. Un tome, je m'en souviens, parlait de la légende des piégés.

Aberthol hocha la tête.

— Vos leçons vous ont bien servi, dit-il. La légende tient à la fois du mythe et de la réalité. Personne ne sait exactement ce qui est vrai. Ceux qui sont pris au piège par la magie se retrouvent dans les Limbes.

— Les Limbes ? s'exclama Steffen, resté aux côtés de Gwen.

— Vous les connaissez ?

Steffen hocha la tête.

— C'est un endroit qui, paraît-il, change l'âme des hommes en glace. Un endroit de brouillard et de givre. L'un des anneaux de l'enfer.

— C'est un lieu interdit aux humains, ajouta Aberthol, à moins qu'ils ne soient guidés par un Druide. Comme il n'y en a pas parmi nous, je crains que nous ne puissions pas entrer, si tant est que la légende est vraie.

— Je peux vous guider, dit une voix.

Gwen, Steffen et Aberthol se retournèrent et virent Alistair faire un pas en avant. Elle adressa à Gwen un regard plein de sincérité.

Krohn s'approcha et lui lécha la main. Il était clair qu'il l'aimait bien. Or Krohn se montrait rarement si proche des gens, surtout des inconnus.

— Mais comment ? demanda Gwen. À moins que...

Alistair hocha la tête.

— Vous avez raison, dit-elle. Je suis un Druide.

Tous les dévisagèrent avec émerveillement et elle baissa les yeux.

— Je ne l'ai jamais dit à personne, dit-elle, mais je peux le faire pour vous. Erec vous admire tant. Et pour mon seigneur, il n'y a rien que je ne ferais pas.

Gwendolyn fit quelques pas, en souriant, habitée d'un nouvel espoir pour la première fois. Si elle pouvait trouver Argon et le libérer, peut-être sauverait-elle Thor.

— À partir de ce jour, dit-elle à Alistair, tu es ma sœur.

Alistair sourit.

— Rien ne me ferait plus plaisir.

Thor se prépara du mieux qu'il put avant de recevoir à nouveau une volée de coups. Il essaya de résister de toutes ses forces mais les menottes en Akdon retenaient ses poignets derrière son dos et il ne pouvait rien faire. Le métal magique sapait toute son énergie, le rendant incapable de lutter devant contre les soldats impériaux qui le rouaient de coups, dans la figure, la poitrine, le dos, avant de l'assommer proprement.

La foule se jeta sur lui pour lui donner des coups de pieds dans tout le corps. Thor essaya de protéger son visage du mieux qu'il put mais il sentit que, déjà, un de ses yeux commençait à enfler. Il pouvait à peine l'ouvrir.

Non loin de là, Andronicus regardait la scène avec un sourire, visiblement satisfait du traitement réservé à son fils.

Quel genre de père laissait cela arriver ? se demanda Thor. Si Thor avait eu quelques doutes sur l'affection qui pouvait exister entre eux, ces coups venaient de les balayer.

Il en reçut plus qu'il ne put compter. Enfin, Andronicus hurla :
— Assez m

Les soldats s'écartèrent et Andronicus s'approcha. L'espace d'un instant, Thor pensa qu'il allait avoir un peu de répit mais, au lieu de ça, les soldats se mirent à le dépouiller de ses vêtements.

Il sentit la bise glacée de l'hiver caresser sa peau comme une lame de rasoir. Il essaya encore une fois de résister, mais sans succès.

Il poussa un hurlement de protestation quand sa chemise lui fut arrachée et qu'il vit l'anneau de sa mère rouler sur le sol. Un soldat se pencha pour le ramasser et l'examiner.

— NON ! hurla-t-il en voyant l'anneau qu'il voulait donner à Gwendolyn disparaître entre les doigts gras et cupides du soldat impériaux.

Son visage était bien reconnaissable : un nez cassé, des yeux globuleux et un cicatrice sur le menton. Il glissa l'anneau sur son petit doigt en riant, puis il disparut dans la foule.

À nouveau, les coups se mirent à pleuvoir et Thor sentit qu'on lui retirait sa chemise, puis ses bottes. Il ne pensait maintenant plus qu'à une chose : l'anneau de sa mère dans la main de ce barbare. Son cœur se brisa.

Comment le destin pouvait-il être aussi cruel ? se demanda-t-il. Comment sa mère pouvait-elle laisser cela arriver ? Ne pouvait-elle donc rien y faire ?

Un rire profond et sinistre retentit au-dessus de lui. Thor leva les yeux vers Andronicus.

— Ta mère ne pourra pas t'aider maintenant, mon garçon, dit

celui-ci.

Il hocha la tête et un autre homme s'approcha, en brandissant une corde de chanvre épaisse. Deux soldats lui nouèrent alors les chevilles. Au moment où Thor se demandait ce qu'ils avaient en tête, il entendit un fouet claquer, un cheval hennir et sentit qu'on le tirait soudain vers l'arrière.

Le corps de Thor se laissa traîner sur le sol glacé par l'hiver, dans la poussière et le gravier qui arracha la peau de son dos, sous les huées des soldats. Le cheval prit de la vitesse et Thor fut paradé comme un trophée tout autour du camp.

Le corps couvert d'ecchymoses, épuisé, dépouillé de son énergie, Thor sentit qu'il perdait connaissance. Il essaya de s'imaginer ailleurs, dans un autre endroit, n'importe lequel, sauf ici.

Impossible de dire combien de temps il fut traîné à travers le campement. Quand, enfin, le cheval s'arrêta, il resta allongé, le nez dans la terre, gémissant, l'œil tout enflé, autour du nuage de poussière qui se déposait lentement. Au prix d'un grand effort, il ouvrit son œil valide et vit qu'on l'avait déposé non loin de l'Épée de Destinée. Ils voulaient clairement l'humilier... L'Épée était là où il l'avait laissée, plantée dans un grand bloc de pierre.

— Voilà donc l'arme qui a menacé notre Empire pendant des siècles ! hurla Andronicus devant une foule de soldats pendus à ses lèvres. Thor est peut-être l'Élu... Ou l'Élu est peut-être l'un d'entre nous ! Qui nous dit que seul un MacGil ou seul un homme de l'Anneau peut la brandir ? Qui nous dit que ce n'est pas un mythe créé de toutes pièces pour nous garder à l'écart ?

La foule hurla son approbation.

— Celui qui brandira l'Épée, cria Andronicus, celui qui pourra la retirer de la roche sera nommé général ! Qui est prêt à essayer ?

Il y eut des acclamations, suivies par la course des soldats, qui tentèrent l'un après l'autre de tirer sur la poignée de toutes leurs forces pour dégager la lame. Voir ces barbares s'acharner sur l'Épée de Destinée écoœura Thor. Mais que ferait-il si l'un d'eux parvenait à la brandir ? Cela signifierait que la légende avait tort et que Thor n'avait rien de spécial.

Cependant, l'un après l'autre, les hommes échouèrent. Ils se poussèrent les uns les autres pour essayer. Certains tentèrent leur chance plusieurs fois.

Enfin, Andronicus lui-même s'approcha de l'Épée et la foule s'écarta sur son passage. Il s'agenouille et drapa ses gros doigts autour du pommeau. Avec un grand cri, il tira sur l'Épée de toutes ses forces. L'espace d'un instant, Thor s'inquiéta : après tout, Andronicus était son père et un MacGil. Avait-il la force de la brandir ?

Cependant, malgré son interminable cri d'effort, Andronicus finit

par s'écrouler, incapable de faire trembler l'Épée.

Thor sentit une vague de soulagement le traverser quand il réalisa que personne au sein de l'armée impériale, pas même son propre père, n'avait pu la brandir. À nouveau, il songea qu'il devait être unique.

Andronicus jeta un regard noir à l'Épée et Thor vit son visage se tordre de rage jusqu'à virer au violet.

— Apportez-moi un marteau ! ordonna-t-il. MAINTENANT !

Plusieurs se précipitèrent pour lui donner un marteau de guerre à deux mains. Andronicus s'en saisit, le leva au-dessus de sa tête et l'abattit avec un grand cri sur le bloc de pierre.

Ces coups n'entamèrent même pas la roche. Pas même un éclat. Andronicus essaya à nouveau, encore et encore, avec le même résultat : c'était comme frapper une enclume.

Enfin, avec un grognement de frustration, Andronicus abattit son marteau de tous côtés, écrasant les têtes de deux soldats, tués sur le coup. Il le fit ensuite tournoyer au-dessus de sa tête, avant de le jeter parmi la foule, tuant un autre soldat.

— Si ni moi, ni aucun de mes hommes ne peut brandir l'Épée, s'exclama-t-il, elle ne nous est d'aucune utilité. Elle nous pose problème uniquement dans l'Anneau, en empêchant nos hommes de percer le Bouclier. J'ordonne qu'elle soit emmenée ailleurs, de l'autre côté du Canyon, et détruite pour de bon ! Je veux qu'une douzaine d'hommes prennent ce bloc de pierre et le ramènent aux bateaux, de l'autre côté du Canyon. ALLEZ !

Une douzaine de soldats se précipitèrent vers le bloc de pierre. Ils essayèrent de le soulever mais sans y parvenir.

D'autres les rejoignirent. Quand ils furent vingt-quatre, ils finirent par hisser le bloc de pierre sur leurs épaules et se mirent en marche.

Le cœur de Thor se brisa en voyant l'Épée s'éloigner.

— NON ! cria-t-il.

C'était comme voir partir une partie de lui-même.

Comme elle disparaissait sous ses yeux, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour se libérer, mais en vain. Les menottes en Akdon le retenaient.

Andronicus le toisa.

— Il n'existe aucune arme qui tu puisses brandir et moi non, insista-t-il.

Thor réalisa qu'il se sentait humilié de n'avoir pas pu retirer l'Épée du rocher, comme son fils aurait pu le faire.

— Je suis plus fort que toi, père, dit Thor. C'est pour cela que tu me crains.

Andronicus poussa un cri de rage et envoya son pied dans les côtes de Thor, si violemment qu'il sentit ses os craquer. Thor se retourna pour cracher, étendu par terre, le souffle sourné.

— McCloud ! hurla Andronicus.

En levant les yeux, Thor vit l'ancien Roi McCloud sortir des rangs. Il lui manquait un œil et une immense brûlure défigurait son visage. Il avait été marqué au fer rouge de l'emblème impérial. Il ressemblait à un monstre.

— Je crois qu'il est temps d'enseigner à notre jeune Thorgrin la souffrance du fer rouge. Peut-être devrions-nous marquer son visage, comme le tien.

Le cœur de Thor se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine, tandis que les yeux de McCloud s'ouvraient avec délice.

— Ce serait avec plaisir, maître, dit McCloud

McCloud se saisit d'un tisonnier que lui tendait un domestique et examina le sceau impérial, devenu blanc sous l'effet de la chaleur.

— NON ! s'écria Thor, comme McCloud abaissait lentement le tisonnier vers son visage.

Dans quelques instants, son visage serait défiguré, comme celui de McCloud, marqué au fer rouge de l'emblème de Andronicus. D'y penser seulement, il en eut envie de vomir. Rien ne pouvait être pire.

McCloud ricana en abaissant le tisonnier vers le visage exposé de Thor.

Un cri strident retentit dans le ciel. En levant les yeux, Thor vit Estopheles. Elle plongeait, toutes serres dehors. McCloud l'aperçut à son tour... Mais trop tard. Estopheles planta ses griffes dans sa figure, laissant de longues entailles sur son nez, son front, ses joues et ses lèvres. McCloud hurla, lâchant le tisonnier qui atterrit sur son pied, qui le fit hurler à nouveau. Le visage labouré, en sang, il fit enfin volte-face et partit en courant, pourchassé par Estopheles.

Andronicus fit un pas en avant et ramassa lui-même le tisonnier, avant de le pointer vers Thor.

— C'est ta dernière chance, dit-il. Cesse de me défier et accepte mon offre. Embrasse-moi. La moitié de l'Empire sera à toi. Je suis ton père, le seul que tu aies en ce monde. Embrasse-moi et sois réconforté.

Thor rassembla tout juste assez d'énergie pour lever la tête et cracher sur Andronicus.

— Je préférerais mourir dans la peau d'un bâtard plutôt que de vivre dans celle de votre fils.

Andronicus grimaça et, avec un grognement de rage et de frustration, abaissa le tisonnier.

Thor se tourna à la dernière seconde et le sceau s'enfonça dans son épaule au lieu de son visage. Il poussa un cri, comme le fer brûlant marquait sa peau, imprimant en elle l'emblème de l'Empire. De la fumée s'éleva de son bras et l'odeur de chair brûlée emplissait ses narines. Il hurla jusqu'à ne plus avoir de souffle.

Enfin Andronicus s'arrêta. Thor resta étendu, pantelant, faible, à

peine capable de reprendre sa respiration. Il n'en pouvait plus.

— Conduisez-le à la fosse, ordonna Andronicus.

S'il vous plait, mon Dieu, laissez-moi mourir, pensa Thor en dérivant entre conscience et inconscience.

Il sentit qu'on le traînait par les cordes nouées autour de ses chevilles, paradé à nouveau à travers le camp. Il vit venir au loin une fosse noire et profonde. Poussé par les soldats, il bascula par-dessus bord et plongea dans les ténèbres.

Silesia bourdonnait d'activité quand Reece courut à travers la cour, flanqué de Elden, O'Connor et Conven. Partis du hall d'armes, ils rejoignaient leurs compagnons et l'armée principale. Tout autour d'eux, des milliers de chevaliers se préparaient et formaient quatre régiments : celui de Kendrick, celui de Erec, celui de Tirus et celui de Godfrey. Reece, Conven, O'Connor et Elden choisirent de rester ensemble, comme toujours. Ils furent rapidement rejoints par les deux autres membres de la Légion, Serna et Krog, ainsi que par Indra qui ne quittait plus Elden. Ils décidèrent de se joindre à la division de Kendrick, car Reece préférait rester auprès de son frère aîné.

Après ces longs mois de lutte permanent, seuls au milieu de l'Empire, il était agréable de sentir la force de cette vaste armée et de retrouver les champs de bataille de l'Anneau. Même si leurs chances étaient minces, Reece se sentait plus en sécurité que jamais. Il était également bien déterminé. Il avait été dévasté d'apprendre la capture de son meilleur ami et ne voulait rien d'autre que se jeter dans la bataille, peu importaient les risques. Il aurait donné sa vie pour Thor. Bien sûr, ils seraient en sous nombre mais cela avait toujours été le cas depuis que Reece s'était engagé dans la Légion. La bataille ne serait pas facile. L'honneur et la gloire ne le sont jamais. Les situations désespérées comme celle-ci, c'était cela qui rendait une bataille légendaire.

La foule grossit quand ils atteignirent les portes principales de Silesia. Ils s'engagèrent sous les arches, entre les rangées de citoyens silésiens qui agitaient des bannières et les encourageaient.

- Revenez-nous !
- Sauvez l'Anneau !
- Tuez Andronicus !
- Libérez Thorgrin !
- Silesia attend votre retour !

Quelle bravoure de la part des citoyens : ils saluaient le départ des soldats, tout en sachant que ils resteraient sans protection et que Silesia serait à nouveau vulnérable aux attaques.

Reece, vêtu de sa cotte de mailles, se prépara : il serra son baudrier autour de ses hanches, testa le tranchant de son épée longue, s'assura d'avoir ses dagues et son fléau, tout en sentant dans son ventre l'excitation nerveuse qui précédait toujours une bataille. Il avait également rangé d'autres armes sur sa selle. Il était prêt à faire face à toute éventualité.

- Tu allais donc partir sans me dire au revoir ? fit une voix.

Reece se retourna et vit Selese debout au milieu de la foule, à quelques pas, en train de le regarder tristement.

Il s'éloigna un instant de ses amis pour la rejoindre, tête baissée, honteux. Il n'avait pas sur quoi lui dire. Il se sentait mal de la quitter, surtout maintenant qu'ils étaient si proches. Reece tombait amoureux d'elle. Il ne savait que faire de ses sentiments. Ils étaient devenus inséparables, enlacés chaque soir autour des feux de camp, entre les festivités. Il avait espéré que cela durerait toujours.

Mais, encore une fois, sa vie se trouvait bouleversée et Reece forcé de retourner sur les routes. Il devait la quitter en espérant la revoir dans peu de temps. Auparavant, l'amour de Selese n'avait été qu'un rêve. Aujourd'hui, il était bien réel. C'était d'autant plus douloureux de partir.

— Je suis désolé, lui dit-il. Je ne savais pas quoi dire. Ou même si je reviendrais.

Elle plongea son regard dans le sien.

— Tout ce qu'il fallait dire, c'était que tu tenais à moi.

Reece lui renvoya son regard avec intensité.

— Plus que tu ne le sauras jamais, très chère.

Elle sourit et tout son visage couvert de taches de rousseur s'illumina.

— Si je reviens, ajouta Reece, nous nous marierons.

Ses yeux s'ouvrirent de surprise.

— *Quand* tu reviendras, dit-elle en tendant la main pour ajuster son plastron, avant de laisser ses mains courir le long de son torse.

Il vit une larme couler au coin de son œil.

— Tu n'as pas le choix, dit-elle. Reviens-moi. Nous ne sommes pas mariés mais, si tu meures, je serai veuve.

Elle croisa son regard et Reece sentit son monde fondre sous ses doigts. Comme il était doux d'entendre qu'elle tenait à lui autant qu'il tenait à elle... Il était difficile de partir, de regarder ce visage, tout en sachant qu'elle resterait seule et sans défense. La victoire lui parut soudain encore plus nécessaire et il résolu de tout faire pour remporter la bataille.

Elle agrippa son plastron et se pencha pour l'embrasser. Il lui rendit son baiser aussi longtemps que possible.

Enfin, bousculé par les hommes, il fit volte-face et se laissa emporté par la foule marchant vers les portes. Il tourna la tête une dernière fois pour la contempler, tant que cela fut possible, jusqu'à ce qu'elle disparaisse de son champ de vision.

Reece vit alors qu'il n'était pas le seul à dire au revoir à un être cher : non loin, Kendrick marchait main dans la main avec Sandara. Reece les observa discrètement. Sandara était grande et large d'épaules. Elle avait un port altier et la peau noire de l'Empire. Elle serait parfaite pour Kendrick.

En s'approchant, il surprit leur conversation.

— J'aimerais que tu restes ici, derrière ces murs, lui disait Kendrick.

— Ce n'est pas mon caractère, mon seigneur, répondit-elle. J'accompagne les hommes, comme je l'ai fait toute ma vie. Quand un homme se blesse, je dois être là pour le soigner. C'est pour cela que je suis venue vers vous la première fois. C'est ce que je fais. C'est ce que je suis.

— Je serai avec mes hommes, à l'avant-garde, dit Kendrick. Je ne pourrai pas te protéger.

— Je n'ai pas besoin de votre protection dit-elle. Je me suis débrouillée toute ma vie.

Ils continuèrent de marcher en silence. Kendrick tourna les talons pour rejoindre ses hommes, mais elle l'arrêta :

— Je ne sais pas si nous réussirons à nous retrouver, mais promettez-moi une chose.

Il se retourna vers elle.

— Ne soyez pas parmi les blessés.

Il sourit.

— C'est une promesse que je ne peux pas faire.

Ils s'embrassèrent.

En rejoignant ses frères de Légion, Reece trouva Elden dans la même situation avec Indra, qui se tenait fièrement à ses côtés et chassait sa main quand il essayait de prendre la sienne. Elle était bien trop masculine pour cela. Une véritable guerrière.

— Tu ne peux pas combattre avec nous, insista Elden. Ce n'est pas sûr.

— Tu es une femme, dit Krog. Tu devrais connaître ta place. Elle lui jeta un regard meurtrier.

— Je suis aussi bonne guerrière que vous, répliqua-t-elle d'un air de défi. J'ai d'aussi bonnes armes : mes dagues sont aussi rapides que les vôtres, tout comme mes flèches. Je peux trancher la gorge d'un homme aussi bien que vous. Je vais peut-être trancher la tienne. En fait, c'est peut-être toi qui devrais rester en arrière.

Krog s'empourpra.

Indra se tourna vers Elden.

— Je me battrai à tes côtés ou tu ne me reverras plus. Tu as le choix.

Elden soupira et finit par hausser les épaules. Indra était terriblement butée et résolue. Il était inutile de chercher à la convaincre. De plus, après tout ce temps passé avec elle dans l'Empire, toutes les fois où elle avait sauvé leurs vies, elle était presque devenue un membre de la Légion à part entière. Indra était une survivante. Reece ne s'inquiétait pas pour elle.

Reece s'approcha de Conven, qui semblait toujours aussi morose.

Cette fois, il ne déparait pas au milieu des visages sombres et des hommes qui se préparaient mentalement à la bataille. Reece vit dans ses yeux qu'il n'avait plus rien à perdre et qu'il était prêt à donner sa vie. Survivrait-il à la bataille ? Reece sentit que Conven n'en avait pas vraiment envie. Pas sans son frère jumeau.

O'Connor huilait son nouvel arc, le sourire aux lèvres, l'humeur joyeuse comme toujours. Que ce soit l'Empire ou l'Anneau, O'Connor réussissait à se sentir chez lui. Reece était content d'avoir cette présence solide à ses côtés.

Serna et Krog marchaient derrière eux. Reece sentait leur anxiété : ils n'avaient pas participé à la mission dans l'Empire et n'avaient pas connu les mêmes épreuves. Reece avait eu peur, comme eux, avant. Aujourd'hui, il était un vétéran.

Godfrey se tenait non loin. Son grand frère. Reece était fier de le voir en armure, même si son plastron ne lui allait pas parfaitement. Godfrey marchait d'un pas étrangement chaloupé, accompagné de Akorth et de Fulton, ainsi que de plusieurs centaines d'hommes. Reece se demanda s'ils avaient bu. Quant à Akorth et Fulton, il en était certain, étant donné leur allure. C'était bizarre de voir Godfrey à la tête d'un régiment : d'un côté, le rôle ne lui allait pas très bien mais, de l'autre, il avait l'air de plutôt bien s'en sortir. En le regardant, Reece retrouvait un peu les traits de leur père. Godfrey n'était pas un guerrier, mais il était un survivant. Un survivant rusé. Reece avait l'impression que Godfrey pouvait berner n'importe qui et qu'il trouverait toujours le moyen de survivre, même s'il allait le faire à sa façon.

Tous rejoignirent leurs chevaux. Reece trouva le sien au milieu du troupeau.

Avant de mettre le pied à l'étrier, il repéra quelque chose du coin de l'œil qui le poussa à tourner la tête. Un visage qui le fixait du regard, au milieu de la foule de badauds. Il voulait être sûr que ce n'était pas le fruit de son imagination...

Comme il la regardait plus attentivement, son cœur s'arrêta. Elle se tenait là, au milieu des gens anonymes, la fille qui avait hanté ses rêves pendant toute son enfance. La fille qui n'avait jamais vraiment quitté ses pensées, jusqu'à Selese. Sa cousine, la fille unique de Tirus. Stara.

Elle le fixait du regard, ses yeux d'un vert brillant plongés dans les siens. Elle était trop loin pour qu'il puisse lui parler et, entre les soldats qui marchaient, il ne cessait de la perdre de vue avant de la retrouver. On aurait dit une apparition au milieu du brouillard.

Quelle douleur de la voir ! Pourquoi fallait-il qu'elle soit là ? Pourquoi maintenant ? Alors qu'il tombait amoureux d'une autre ? Il avait mis des années à l'oublier mais la revoir à nouveau ravivait tous

ses sentiments et sa douleur.

Reece se força à détourner le regard. Il aimait Selese. Il n'était pas juste d'en regarder une autre.

Il monta sur son cheval et, bien malgré lui, tourna à nouveau la tête vers Stara. Il fut à la fois soulagé et bouleversé de voir qu'elle était partie.

Une corne tonna et un messenger surgit, galopant à vive allure en direction de Kendrick. Reece et ses compagnons s'approchèrent pour entendre.

— Mon seigneur, dit l'homme en cherchant sa respiration. J'apporte des nouvelles... L'Épée de Destinée... Andronicus l'emporte.

Il y eut des petits cris parmi les hommes, comme le messenger cherchait à reprendre son souffle.

— Sois plus clair, ordonna Kendrick. Que veux-tu dire « l'emporte » ?

— Il la fait transporter de l'autre côté du Canyon. Si elle traverse, le Bouclier s'effondrera à nouveau et tout sera perdu.

— Nous devons la récupérer immédiatement ! s'exclama Tirus.

— Ce doit être notre principal objectif, dit Erec.

— Mais nous ne pouvons nous permettre d'envoyer nos hommes, rappela Kendrick.

— Un petit groupe suffira pour aller chercher l'Épée, dit Godfrey.

— J'y vais, dit Reece en faisant un pas en avant.

Immédiatement, Elden, Conven et O'Connor se portèrent à sa hauteur.

— Nous aussi, dirent-ils.

— Après tout, ajouta Reece, c'est nous qui avons couru après l'Épée à travers l'Empire. Si quelqu'un doit la récupérer, nous sommes les mieux places.

— La Légion ira, ajouta Elden. Comme ça, vous pourrez vous concentrer sur la libération de Thor.

Kendrick détailla Reece du regard, avec un respect renouvelé. Il hocha gravement la tête.

— Notre père serait fier de toi, dit Kendrick.

Reece fut submergé par une bouffée d'orgueil, fou de joie d'avoir le respect de Kendrick.

— Nous nous reverrons, mon frère, dit-il.

— Je le sais, répondit Kendrick.

Sans un mot de plus, Reece et ses frères de Légion montèrent sur leurs chevaux et partirent en tête, derrière le messenger qui les guida vers un chemin annexe, loin de la route principale que l'armée suivrait.

Reece sentit la brise agiter ses cheveux, le sol filer à toute allure sous les sabots de son cheval et sut que la bataille avait commencé.

Thor gisait dans les profondeurs sombres et humides de la fosse. L'odeur de terre emplissait ses narines. Tout son corps lui faisait mal. Quelque part au-dessus de sa tête lui parvenaient les cris étouffés des soldats. Il réussit à ouvrir son œil valide, tandis que l'autre demeurait enflé et fermé, alors qu'il dérivait entre conscience et inconscience. Il faisait noir et froid ici-bas. Il se trouvait bien quatre mètres sous terre. La lumière vacillante qui lui parvenait lui faisait cligner des yeux. Il essaya de bouger mais chaque partie de son corps lui sembla brisée ou bien ankylosée. Il commençait à croire qu'il n'avait encore jamais connu la souffrance, jusqu'à aujourd'hui. Il eut l'impression d'avoir combattu un million d'hommes à la fois.

Il tenta de bouger ses poignets mais les menottes en Akdon le retenaient toujours. Toute sa force l'avait quitté. Encore maintenant, il pouvait sentir son énergie disparaître, petit à petit, aspirée par les menottes. Il y avait quelque chose dans ce métal... Thor ne s'était jamais senti si faible et si vulnérable de toute sa vie.

Comme il clignait les yeux, le regard vers le ciel, il aperçut vaguement des soldats là-haut, qui se moquaient de lui en lui lançant des mottes de terre. Il referma les paupières et baissa la tête, incapable de fournir plus d'effort.

Thor se retrouva alors dans un pays très lointain. Le Pays des Dragons, de retour dans l'Empire. Il se tenait au sommet de la plus haute crête. Mycoples était assise non loin, sur une montagne. Elle le regarda et battit ses ailes immenses pour le rejoindre. Il put entendre ses pensées : elle venait lui porter secours.

Elle s'approcha et il tendit les mains vers lui.

Ce fut alors qu'il sentit les menottes en Akdon se refermer sur ses poignets. Il n'eut pas la force de toucher Mycoples.

Un immense filet tomba sur le dragon et elle bascula à travers le ciel, en poussant des cris stridents. Elle l'appela, car elle avait maintenant besoin de son aide autant que lui de la sienne.

Thor cligna des yeux et se retrouva, cette fois, dans un vaste désert recuit par le soleil. Des milliers de serpent grouillaient sur le sol. Seul un sentier interminable passait entre eux et il sut instinctivement qu'il devait rester sur ce chemin s'il voulait vivre. C'est un chemin fait d'os de dragon.

Thor se mit à marcher, toujours plus loin dans le désert, avec l'impression de marcher vers le bout du monde. À l'horizon, une petite maison en pierre apparut et, en s'approchant, Thor fut surpris d'y trouver Argon.

— Argon, aidez-moi, murmura Thor, à bout de souffle, en tendant vers lui ses mains menottées.

Mais Argon se tenait derrière une sorte de muraille protectrice invisible et Thor ne put s'approcher davantage. Argon le dévisagea de l'autre côté, son bâton en main, le visage plein de compassion.

— J'aimerais pouvoir le faire, répondit-il. Mais je ne peux aider personne à présent.

— Enseignez-moi, dit Thor. Montrez-moi comment me libérer.

Argon secoua la tête.

— Je t'ai déjà entraîné, dit-il. Tous tes pouvoirs sont enfouis en toi. Maintenant, tu dois essayer tout seul.

Les yeux d'Argon s'illuminèrent d'un feu si vif que Thor dut détourner les siens.

— Cherche en toi-même, Thorgrin. C'est là que se trouve la dernière frontière. Tu dois comprendre qui tu es. Pas qui est ton père, ni qui est ta mère, mais qui tu es, *toi*.

Thor tendit les bras vers lui, en essayant de traverser, mais se sentit soudain tomber vers l'arrière.

Il se retrouva à plat ventre, allongé sur une passerelle étroite traversant un immense canyon. Le pont semblait s'étendre des kilomètres à travers le ciel, avant descendre en pente douce vers une falaise, au sommet de laquelle se dressait un château d'un bleu brillant. Thor roula sur le côté et aperçut l'Épée de Destinée. Il tendit la main et referma les doigts sur sa poignée, avant de lever la lame vers le ciel. Il fut horrifié de constater qu'elle avait été brisée en deux. Il l'examina sans comprendre ce qui avait bien pu se passer.

Ce n'était maintenant plus qu'un vulgaire bout de métal inutilisable.

Thor la jeta par-dessus bord et l'Épée tournoya dans les airs avant de disparaître dans le vide.

— Thorgrin, dit une voix de femme.

Thor leva les yeux. Au loin, au sommet du château, se tenait sa mère, ses bras tendus vers lui. Elle lui adressait un sourire plein de compassion.

— Mère ! appela Thor.

— Je suis là, mon fils, dit-elle d'une voix remplie d'amour.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit ? demanda Thor. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qui était mon père ?

Elle secoua la tête.

— Cela n'importe plus, Thorgrin, dit-elle. Viens à la maison. Retrouve-moi. Viens et tu auras des pouvoirs que tu n'imagines même pas. Tu sauras qui tu es. Alors, tu seras libre. À cet instant seulement, tu pourras vaincre ton père.

Au prix d'un grand effort, Thor se mit à quatre pattes et commença à ramper vers elle... Mais la passerelle était trop longue et sa mère semblait se tenir dans un tout autre royaume, qui s'éloignait un peu

plus de plus à mesure que Thor approchait.

— Mère ! cria-t-il.

La passerelle se brisa soudain sous ses pieds et Thor dégringola en hurlant vers les profondeurs du monde.

Son propre cri le réveilla.

Il se trouvait toujours dans la fosse, le visage meurtri, un œil enflé. Son épaule palpitait à l'endroit où il avait été marqué au fer rouge. Il se demanda combien de temps il avait dormi. Étant donné qu'il souffrait toujours, probablement pas longtemps.

Il leva les yeux vers les soldats impériaux qui continuaient de se moquer de lui. Rien n'avait changé.

Il était déçu. Il avait cru mourir et une partie de lui avait espéré que c'était le cas. Cependant, comme il regardait ces hommes penchés vers lui, il avait le pressentiment que ses souffrances ne faisaient que commencer.

Gwendolyn suivait le sentier forestier, accompagné de Steffen, Aberthol et Alistair, ainsi que de Krohn qui refusait de la quitter et se frottait presque contre elle. Ils formaient un groupe improbable : Gwendolyn la Reine, Steffen le bossu, Aberthol l'érudit, Alistair la mystérieuse Druidesse et, bien sûr, le léopard. Deux belles femmes, un vieil homme et un bossu. À des yeux étrangers, ils devaient avoir l'air d'un groupe de visiteurs vulnérables aux attaques sur cette route reculée traversant la tristement célèbre Forêt des Épines. Cependant, les apparences étaient trompeuses : Steffen était adroit avec un arc, Gwendolyn avait été entraînée par la garde du Roi et faisait confiance à ses propres talents au combat, Aberthol était peut-être le plus fragile mais Alistair, elle, semblait abriter un pouvoir aussi puissant que l'arc de Steffen.

Gwen balaya du regard la belle et épaisse forêt tout autour d'elle et les arbres à l'écorce blanche. Les locaux appelaient cela une forêt d'hiver. Il y en avait plein dans le nord de l'Anneau. Des feuilles poussaient en hiver, tombaient en été, avant de bourgeonner à nouveau en automne. En cette saison, ils étaient en pleine floraison et arboraient d'énormes feuilles blanches couvertes de givre. On aurait dit un pays de merveilles. Le givre craquait sous les pieds de Gwendolyn qui sentait le froid devenir plus intense, plus piquant à mesure qu'elle marchait. Cet endroit paraissait si pur, il semblait que rien de mauvais ne pouvait arriver par ici. Gwen savait pourtant que certains des pires criminels erraient entre ces arbres.

Elle était soulagée que Steffen, Aberthol et Alistair insistent pour l'accompagner dans les Limbes. Aberthol avait essayé de la dissuader de partir, en lui rappelant qu'aucun être humain n'était jamais revenu de cet endroit maudit, mais elle ne l'avait pas écouté. Elle savait qu'elle devait le faire, c'était ce dont Thor avait besoin. Jamais Andronicus n'aurait pu les capturer, lui et Mycoples, sans faire usage de magie et il faudrait un pouvoir encore plus puissant pour les libérer vraiment. C'était sa façon de participer à la bataille. Gwen faisait sa part.

De plus, Argon manquait terriblement à Gwendolyn. Elle se sentait coupable : il avait été puni après l'avoir aidée. Elle avait l'impression qu'il avait besoin d'elle et elle était bien décidée à le retrouver, même s'il fallait pour cela qu'elle risque sa vie. Après tout, il avait risqué la sienne pour elle.

Gwendolyn s'était attendue à ce que Steffen demande à l'accompagner. En revanche, elle avait été surprise par la décision et la motivation de Alistair. Depuis leur rencontre, Gwendolyn sentait un lien se tisser entre elles. Leurs âmes s'étaient reconnues, comme celles

de deux sœurs. D'une certaine façon, Alistair prenait la place que Luanda avait toujours refusé d'occuper.

— Les Limbes sont pleines de magie et d'âmes prises au piège, dit Aberthol de sa voix vieille et rauque, pendant que sa cane cliquettait entre les feuilles gelées.

Il commençait à faire sombre. Gwen n'aurait su dire si c'était le jour ou bien la nuit.

— Ce n'est pas un lieu pour une dame, ajouta-t-il. Certainement pas pour une Reine.

Aberthol essayait depuis leur départ de la dissuader et de lui faire faire demi-tour. Elle ne voulait plus entendre un seul mot.

— Je crois que votre quête n'est pas judicieuse, Madame, poursuivit-il. Argon a servi les MacGils pendant des générations. Peut-être que son temps a passé. Nous ne pouvons vraiment comprendre la façon dont vivent les sorciers. Dans tous les cas, je ne vois pas comment vous pourriez lui porter secours.

— Argon était le conseiller de mon père, répondit Gwendolyn, et il était un ami bon et fidèle. S'il doit rester où il est, alors ni moi, ni les dieux ne pourront l'empêcher. Mais je ne le laisserai pas là-bas sans au moyen essayer.

— Ces arbres sont très vieux, pérora encore Aberthol. Ce bois a connu des siècles de bataille. Pourtant, il n'y a jamais eu de villes ici. Pourquoi ?

Gwendolyn commençait à remarquer qu'avec l'âge, Aberthol se parlait à lui-même et rapportait de vieilles histoires ou des leçons sans se soucier de savoir qui l'écoutait. Il pérorait de plus en plus. Gwen était obligée de l'ignorer, parfois.

— Bien sûr, le pays ne l'aurait pas supporté, poursuivit Aberthol. Ce pays est un lieu d'abandon depuis le début de l'histoire de l'Anneau. C'est la route qui mène aux Limbes, voilà tout. Rien ne vit là-bas. Sauf, bien sûr, les bons à rien et les voleurs. C'est un refuge pour les marginaux, vous comprenez ? Personne ne traverse le Bois des Épines sans une escorte convenable. Et voilà que nous entrons tous les quatre...

Il secoua la tête :

— Nous filons droit vers un désastre. Si vous m'aviez écouté...

Gwendolyn tâcha de l'ignorer mais Aberthol continua de marmonner.

— Il est toujours comme ça ? demanda Alistair à Gwen en souriant.

Elle montra du menton Aberthol qui soliloquait.

— Plus qu'avant, dit-elle.

Alistair sourit.

— As-tu peur des Limbes ? demanda enfin Gwendolyn, formulant

à voix haute la question qui occupait son esprit.

Alistair continua de marcher près d'elle, silencieuse et inexpressive, avant de finalement secouer la tête.

— Je dois être honnête, je n'ai pas peur, dit-elle.

Gwendolyn fut intriguée. Ce n'était pas la réponse qu'elle attendait.

— Pourquoi ?

— J'ai vu les pires choses que ce monde peut offrir, dit Alistair. J'ai suffisamment souffert pour savoir que la peur est une perte de temps et d'énergie. Ce qui viendra viendra. Et ce qui ne viendra pas ne viendra pas.

Comme elles marchaient encore côte à côte, Gwendolyn sentit que Alistair voulait lui dire quelque chose d'important. Elle était si mystérieuse... Il y avait bien des questions que Gwen mourait d'envie de lui poser. Qui était donc cette femme Druide qui n'avait peur de rien ?

Mais Gwen ne voulait pas être indiscrete. Elle respecta donc le silence de la jeune femme.

Finalement, Alistair soupira :

— J'ai travaillé dans une taverne, dit-elle. Une nuit, alors que je servais des boissons, un client m'a agrippé le bras et m'a entraîné dans une chambre pendant que les autres avaient le dos tourné. C'était un homme très fort. Un guerrier. Je n'avais pas assez de force pour lui résister. J'ai appelé à l'aide, mais personne ne m'a entendu. Ou alors personne ne se souciait assez de moi pour me porter secours.

Alistair fixait un point invisible dans l'air, comme si elle était en train de revivre la scène.

— Quelque chose est arrivé, dit-elle enfin. Je ne comprends toujours pas très bien. J'ai tendu les bras pour le repousser et une vague d'énergie a jailli de la paume de mes mains avant de le heurter en pleine poitrine. Il a volé à travers la pièce, puis il est resté étendu, à me regarder avec de grands yeux. Je n'ai pas attendu. Je suis partie.

Alistair soupira.

— Je suis différente des autres. Je ne sais pas pourquoi, mais je le suis. Je ne ressens pas le monde de la même façon que vous. Je ne voulais pas faire de mal à cet homme, mais je n'aurais pas pu m'en empêcher, même si j'avais essayé.

Alistair impressionnait Gwen un peu plus chaque fois qu'elle lui parlait. Il était si humble, si douce et, malgré sa beauté, Gwen sentait en elle une force peu commune. Il y avait également entre elles un lien de camaraderie qui se forgeait : Gwen venait de trouver une femme comme elle, qui avait souffert, qui savait ce que cela signifiait.

Elle ne voulait pas se montrer indiscrete, mais ne put s'empêcher de poser une question :

— D'où viens-tu ?

Avant que Alistair ne puisse répondre, une branche craqua derrière eux et tous se retournèrent pour tomber nez à nez avec une douzaine d'hommes. Krohn montra les dents, tous ses poils hérissés sur le dos. Lentement, il fit quelques pas vers le groupe.

La scène rappela immédiatement à Gwen l'embuscade dans la Forêt du Sud. Ces hommes étaient visiblement des voleurs, mais plus menaçants encore que ceux qu'elle avait rencontrés. Vêtus de cotte de mailles de la tête aux pieds, ils brandissaient des armes neuves et semblaient insensibles au froid et bien organisés. Ils portaient du blanc pour se fondre dans le paysage. Ces hommes n'étaient pas de vulgaires amateurs, comme ceux de la Forêt du Sud. On aurait dit plutôt des tueurs professionnels.

Gwen eut peur pour Krohn, qui continuait de grogner. Un des voleurs leva son arc pour viser la tête du léopard.

— Krohn, reviens, dit Gwendolyn.

Mais Krohn n'avait pas l'intention de l'écouter. Sans hésitation, il bondit et planta ses crocs dans la gorge de l'homme avant qu'il ne puisse tirer sa flèche. Celui-ci poussa un hurlement, cloué au sol par le poids du léopard. Krohn s'acharna sur sa gorge et, en l'espace de quelques secondes, le voleur mourut.

Le bruit claquant d'un arc retentit alors et une flèche fila dans les airs avant que quiconque ne réagisse.

— KROHN ! cria Gwendolyn.

Le léopard glapit quand le projectile se planta entre ses côtés, puis bascula sur le côté.

Les voleurs crurent qu'il avait été mis hors d'état de nuire, mais Krohn les prit pas surprise. Il n'en avait pas fini avec eux.

Il sauta sur ses pieds et bondit à nouveau en grondant. Il tua un autre homme. Une deuxième flèche fila et l'abattit pour de bon.

— KROHN ! cria Gwen en s'avançant vers lui.

Le meneur du groupe pointa son épée vers sa gorge.

Elle s'arrêta, imitée par ses compagnons.

— Je ne le dirais qu'une seule fois, dit l'homme d'une voix glacée et rauque. Déshabillez-vous. Retirez vos vêtements et tout ce que vous avez. Ensuite, allongez-vous à plat ventre dans la neige. Nous vous tuerons de toutes façons, mais cette façon de mourir sera rapide et indolore. Si vous résistez, ce sera long et terrible.

— Est-ce vraiment le choix que vous nous proposez ? demanda Aberthol. Je ne vois pas pourquoi je devrais vous donner l'autorisation de nous tuer.

Le meneur fit un pas en avant et gifla Aberthol qui poussa un petit cri et tituba, en se tenant la joue.

— Je ne le dirai pas deux fois, dit l'homme en pointant cette fois

un couteau à lame incurvée. Vous avez trois secondes, alors dépêchez-vous de prendre une décision.

— C'est déjà fait, dit Gwendolyn.

Elle jeta un regard à Steffen qui se lança dans la bataille. Il leva son arc si vite que Gwen n'eut même pas le temps de cligner des yeux. Il tira trois flèches, qui tuèrent trois voleurs sur le coup.

Gwen tira une petite dague de sa ceinture, fit un pas en avant et poignarda le meneur du groupe en pleine gorge. Ses yeux s'écarquillèrent de surprise et il porta les mains à son cou avant de chavirer, mort.

Quatre hommes à terre. Il en restait encore huit, plus déterminés que jamais. Ils chargèrent, lames au clair. Gwen réalisa soudain qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour se défendre. Ils étaient trop nombreux, trop rapides. Elle sut qu'elle allait mourir.

Les voleurs ne se trouvaient plus qu'à quelques pas quand Alistair fit un pas en avant, ferma les yeux avec calme et leva la main, paume ouverte.

Les huit hommes s'arrêtèrent brusquement, comme s'ils s'étaient heurtés à un mur invisible. Sous le choc, ils lâchèrent leurs armes.

Une lumière bleue surgit alors de la main de Alistair et frappa les voleurs, les envoyant bouler à quelques mètres. Chacun heurta un arbre à une vitesse ahurissante, ce qui les tua sur le coup.

Gwendolyn tourna un regard émerveillé vers Alistair, tout comme les autres. Elle n'avait jamais vu faire une telle chose.

Alistair s'approcha ensuite de Krohn et s'agenouilla auprès de lui. Le léopard gémissait, en sang, tout près de mourir. Elle posa sa main sur sa blessure.

Comme en transe, Gwen regarda la scène, comme une lumière blanche les enveloppait tous les deux. Sous ses yeux ébahis, la blessure de Krohn se referma.

Quelques instants plus tard, il se releva. Il cligna des yeux plusieurs fois, désorienté, avant de lécher la main de Alistair. Gwen n'en croyait pas ses yeux : Krohn avait comme ressuscité.

Elle détailla Alistair du regard, ses beaux cheveux blonds et ses grands yeux bleus. Elle ne put s'empêcher de se poser des questions. Quels secrets cachait-elle ?

Reece galopait à travers la campagne, flanqué de O'Connor, Elden, Conven, Indra, Serna et Krog, comme ils filaient en direction de l'est, vers l'Épée vole. Il était étrange de partir en mission et de chevaucher vers la bataille sans Thor. Reece était bien décidé à trouver son meilleur ami et à le libérer. S'il avait eu le choix, il serait parti avec l'armée pour attaquer le camp de Andronicus.

Cependant, il fallait qu'il serve l'Anneau. Ce qui importait, c'était de retrouver l'Épée avant qu'elle ne passe le Canyon, emportant avec elle le Bouclier et laissant tous les citoyens sans défense. C'était ce que Thor aurait voulu qu'il fasse.

Leur petit groupe de sept chevauchait à toute allure entre les corps des soldats impériaux calcinés par le souffle de Mycoples. La campagne était en ruines : la vague de destruction avait balayé l'Anneau dans toutes les directions. Reece ne savait pas exactement où se trouvait l'Épée en ce moment – aucun d'entre eux ne le savait – mais il pensait qu'elle devait être de l'autre côté des Highlands.

Ils avaient traversé la chaîne de montagnes quelques heures plus tôt et chargeaient maintenant en descente. Il était étrange de se trouver là, du côté McCloud de l'Anneau. Reece n'était jamais allé si loin à l'est. Il avait passé toute la vie du côté occidental, mais il avait entendu des histoires sur les McClouds et n'avait jamais eu envie de s'aventurer par ici. Traverser les Highlands, c'était comme traverser une barrière de l'esprit, une barrière invisible. Une partie de lui songeait déjà qu'il ne pourrait pas faire demi-tour.

La tension dans l'air était à couper au couteau. Au sommet des Highlands, le groupe avait aperçu à l'horizon les cinq cent mille hommes de Andronicus, qui grouillaient comme des fourmis dans la campagne. Tous s'étaient arrêtés pour en mesurer la gravité. D'une certaine façon, la mission semblait suicidaire.

Comme ils poursuivaient leur chemin et s'approchaient dangereusement des troupes, ils bifurquèrent pour emprunter un sentier à travers des bois denses : ils ne pouvaient plus prendre le risque de rester sur la route principale. Désormais, il leur faudrait utiliser la vitesse, la ruse et l'agilité.

— Nous avons besoin de savoir à quel endroit ils emportent l'Épée, dit Reece à ses compagnons.

— Comment proposes-tu de faire cela ? demanda Krog.

— Nous allons interroger un soldat impérial, répondit Reece.

— On ne va pas lui demander de but en blanc, dit Krog, sceptique.

— Nous allons en capturer un, répondit Reece.

— Nous sept ? Contre une division impériale ? insista Krog.

Le scepticisme et Krog et son manque de respect envers son

commandant agacèrent Reece.

— Nous n'avons pas besoin d'une division, expliqua-t-il. Nous avons besoin d'un petit groupe. C'est pour cette raison que nous passons par le bois. Toutes les armées envoient des éclaireurs autour des campements.

Ils poursuivirent leur chemin dans un silence tendu, toujours plus loin dans les bois, jusqu'à ce que Reece repère un mouvement.

Il leva la main en guise de signal et tous s'arrêtèrent. Assis sur leurs chevaux, il attendirent en scrutant les arbres.

Il y eut un bruit étouffé, puis les branches s'agitèrent et une petite patrouille impériale apparut. Ils étaient sept. Exactement le nombre de leur propre groupe. Étant donné leur allure, ces hommes devaient être des guerriers endurcis. Ils portaient les couleurs de l'Empire, le noir et l'or, ainsi que des heaumes à l'aspect intimidant et des armes neuves au tranchant étincelant. Ils étaient montés sur des chevaux de guerre et scrutaient la forêt avec attention. Il ne serait pas facile de leur tendre une embuscade. Mais Reece et ses compagnons n'avaient pas le choix. S'ils ne le faisaient pas, ils seraient découverts de toute façon. Reece faisait confiance à ses talents militaires. Il espérait que Indra et les deux nouveaux membres de la Légion se débrouilleraient convenablement. À cet instant plus qu'en tout autre, Reece aurait voulu que Thor soit à ses côtés.

— À mon signal, murmura-t-il aux autres, préparez vos armes.

Tous attendirent que la patrouille s'approche. Reece sentit que son cheval voulait piaffer et la retint. Ses mains étaient moites, malgré le froid.

— Et qui a dit que tu étais le chef ? demanda Krog.

Reece se retourna vers lui et croisa son regard de défi. Il avait combattu si longtemps aux côtés de ses amis, sans le moindre accroc, que cette rébellion soudain le prenait par surprise.

— Thor commande, corrigea-t-il, mais il n'est pas là. En son absence, je le remplace. Maintenant tais-toi ou pars ! siffla-t-il, effrayé à l'idée qu'ils puissent se faire repérer.

Mais Krog ne voulut pas lâcher prise :

— Moi aussi, je suis un membre de la Légion. Tout autant que toi.

Reece s'empourpra. Krog allait faire tout capoter. Reece était à deux doigts de lui envoyer une claque pour le faire taire.

Mais c'était déjà trop tard : la dispute avait attiré l'attention de la patrouille impériale, qui se tourna brusquement de leur côté.

Avant que quiconque n'ait eu le temps de réagir, Conven poussa un cri de guerre, éperonna son cheval et chargea à travers les bois. Il brandit son épée et se jeta dans la mêlée. Téméraire... Ou suicidaire.

Reece perdait le contrôle. Son plan tombait en miettes sous ses yeux.

Conven chargea la patrouille en faisant tournoyer sauvagement son épée. Il réussit à en jeter quelques uns à bas de leurs chevaux. Il ne prit même pas la peine de lever son bouclier pour bloquer la pluie de coups qui s'abattit sur lui. Il fut si rapide qu'il parvint, d'une manière ou d'une autre, à ne pas se faire tuer. Un coup, enfin, le jeta à bas de son cheval et il heurta le sol avec un bruit métallique.

Reece ne pouvait plus attendre.

— À L'ATTAQUE ! cria-t-il.

O'Connor, bien discipliné, attendit son ordre pour décocher deux flèches. Ses tirs parfaits tuèrent deux soldats, ceux qui Conven avait jeté à bas de leurs montures, pour les mettre hors d'état de nuire avant qu'ils ne se relèvent.

Il ne restait plus que cinq soldats impériaux. Deux d'entre eux se précipitèrent vers Conven.

Reece mena la charge, courant pour sauver la vie de Conven. Il abattit son épée vers un homme mais celui-ci para le coup et riposta. Reece leva son bouclier et les deux guerriers se lancèrent dans un duel effréné.

Enfin, comme son bras commençait à fatiguer, Reece trouva une ouverture. Il frappa son assaillant avec son bouclier pour le jeter à bas de son cheval. La vieille leçon de Kolk lui revint en mémoire : nul besoin d'une épée pour causer des dommages.

Elden chargea avec sa lance et transperça un soldat dans le ventre. Ce faisant, il laissa son flanc exposé et un autre soldat en profita pour abattre son épée sur son épaule.

Indra se précipita en hurlant et poignarda l'homme à la gorge, juste avant qu'il ne touche Elden. Il tomba lourdement.

Il n'en restait plus que trois. Serna et Krog chargèrent à leur tour. Krog entama un duel contre un soldat, pendant que Serna sautait de cheval et plaquait un homme au sol pour lutter à mains nues. Reece admira sa technique.

Krog se laissa alors déborder par son assaillant, qui évita son coup, puis tourna sur lui-même, prit de l'élan et jeta Krog à bas de son cheval d'un violent coup de coude.

Krog resta étendu sur le dos, surpris, à la merci du soldat impérial qui s'avança en brandissant une dague.

Il y eut un fracas métallique, comme Indra plongeait et bloquait le coup de l'homme avec sa dague. Elle entailla alors la jambe de son assaillant qui tomba en hurlant.

Indra jeta à Krog un regard dédaigneux.

— Tu ne veux toujours pas de moi dans le groupe ? dit-elle d'une voix moqueuse.

En levant les yeux, Reece comprit qu'il ne restait plus qu'un soldat vivant : celui que Indra avait blessé à la jambe. Il gisait au sol en

poussant des grognements de douleur.

Reece se précipita, dépouilla l'homme de son heaume pour découvrir un visage bien différent de ceux des citoyens de l'Anneau : un faciès aux yeux jaunes et à la peau brune.

Reece referma ses doigts sur la gorge du blessé.

— Où tes camarades emmènent-ils l'Épée ? demanda-t-il d'un ton pressant.

Le soldat lui répondit dans une langue qu'il ne comprit pas.

Reece se tourna vers Indra.

— Que dit-il ?

Elle fit un pas en avant et s'agenouilla près du soldat qu'elle détailla du regard.

— Il parle la langue impériale. Il dit qu'il ne comprend pas ce que tu dis.

— Demande-lui, toi, dit Reece.

Indra s'adressa au soldat qui la regarda avec des yeux écarquillés. Un vif échange s'institua alors.

— Que dit-il ? demanda Reece avec impatience.

Indra se redressa, mains sur les hanches.

— Ça n'a aucun sens..., répondit-elle. Il dit que l'Épée serait plantée dans la roche... Qu'ils emmènent cette roche vers le rivage... Qu'ils vont traverser un pont... Vers des bateaux.

Reece ouvrit grand les yeux.

— La Passerelle Orientale, dit-il. Alors, c'est vrai. Ils emmènent l'Épée vers la Passerelle Orientale.

Reece se redressa. C'était tout ce qu'il avait besoin de savoir pour partir à la recherche de l'Épée.

Ce fut alors que le soldat le prit par surprise, attrapa sa cheville pour le faire basculer. Comme Reece poussait un cri de douleur, son assaillant tira une dague dissimulée dans sa ceinture, prêt à la planter dans son mollet.

Conven surgit de nulle part, armé d'une lance, et, avant que quiconque n'ait la présence d'esprit de réagir, il empala le soldat.

Reece leva les yeux vers son sauveur et lut la folie dans son regard. Bien sûr, Conven venait de lui sauver la vie, mais il commençait à inquiéter sérieusement Reece. S'il ne se remettait pas de la mort de son frère, il finirait par se faire tuer.

Reece se mit debout, ignorant sa cheville douloureuse. Il se précipita vers Krog qui cherchait à se relever et posa le pied sur sa poitrine pour le clouer au sol.

— Tu as donné l'alerte, dit-il, furieux. Si tu veux t'en aller, va-t-en. Si tu veux rester, tu suis les ordres. Si tu me défies encore une fois, c'est *toi* que je tue. Compris ?

Krog lui jeta un regard plein de défi, avant de hocher la tête de

mauvaise grâce.

Reece tourna les talons et remit le pied à l'étrier, imité par ses compagnons. Il éperonna sa monture et partit au galop à travers la forêt. La Passerelle Orientale était loin d'ici. S'il fallait y aller pour sauver le monde, il n'y avait plus un instant à perdre.

À la tête de milliers d'hommes, Kendrick s'arrêta au sommet de la plus haute montagne des Highlands, interrompant les cavaliers derrière lui. Il baissa les yeux vers les collines verdoyantes du côté Oriental de l'Anneau et vit les cinq cent milles hommes de Andronicus, répartis en différents campements, par compagnie, aussi loin que portait le regard. Son instinct de guerrier lui soufflait que leurs chances étaient minces. Mais ils n'avaient pas le choix. Thor avait besoin d'eux et l'Anneau avait besoin de Thor. Avec Thor, Mycoples et l'Épée de Destinée, ils auraient une chance de vaincre. Sinon, tout serait perdu. De plus, Kendrick aimait Thor comme un frère et son honneur lui interdisait de rester sans rien faire.

Kendrick rassembla Erec, Godfrey et Tirus. Les quatre commandants des différentes divisions faisaient de bien improbables frères d'armes... Kendrick se réjouissait de se battre à nouveau aux côtés de Erec, le champion de l'Argent, le plus grand guerrier que l'Anneau ait connu. Avec lui à ses côtés, il sentit que tout était possible.

Erec, le plus charismatique, pointa le doigt vers l'horizon.

— Entre nous et le camp de Andronicus, il y a deux vallées, dit-il. Au point le plus à l'est, il converge vers une sorte de goulet. Dans une passe aussi étroite, nous aurons nos chances. Deux routes mènent là-bas. Kendrick, toi et moi les attaqueront de face pour les pilonner. Godfrey, tu nous rejoindras. Et Tirus, vous les prendrez à revers. Nous diviserons leurs forces. Ensuite, nous convergerons pour les attaquer ensemble là où ils seront les plus vulnérables. Si nous les chargeons tous ensemble, nous pourrions créer une sorte d'entonnoir, ce qui nous permettrait de nous glisser à l'intérieur du camp pour trouver Thor.

Kendrick hocha la tête.

— Je suis d'accord, dit-il. Nous devons les frapper fort et vite, et non se laisser engluier dans la bataille. Un petit groupe devra se faufiler à l'intérieur du campement.

— Alors ne perdons pas de temps à discuter ! s'exclama Tirus.

Il éperonna sa monture et partit dans la nuit, suivi par ses hommes des Isles Boréales, bien reconnaissables à leurs armures écarlates et bleues.

Kendrick et Erec éperonnèrent à leur tour leurs chevaux, empruntant la route partant vers la gauche. Les cavaliers les suivirent en poussant des cris d'encouragement.

En revanche, Godfrey resta bien assis sur sa selle et les regarda tranquillement partir.

— Mon seigneur, ne devrions-nous pas y aller ? demanda son général d'un air surpris, comme son cheval piaffait.

Godfrey contempla l'horizon. Il avait d'autres projets en tête. Il se retourna pour adresser un hochement de tête à Akorth et Fulton, qui sonnèrent les cornes, à l'unisson.

Au bout de dix secondes, des cor leur répondirent de l'autre côté de la vallée.

— Que se passe-t-il, mon seigneur ? demanda le général, étonné.

Le sourire de Godfrey s'élargit, satisfait.

— Vous verrez, répondit-il.

Kendrick et Erec avaient leurs forces, et Godfrey avait la sienne. Il n'était peut-être pas aussi bien guerrier qu'eux, mais il était astucieux. Et il avait fait des plans, lui aussi.

Godfrey poussa un cri et éperonna sa monture. Ses hommes le suivirent sur la piste qui les éloignait des autres divisions et descendait vers le côté gauche de la montagne.

Comme ses troupes le suivaient sans réfléchir, Godfrey pria pour que son plan fonctionne.

*

Erec brandit son épée, presque debout sur son cheval lancé à vive allure, prêt pour la bataille. Il prit de la vitesse et se rapprocha du large groupe de soldats impériaux qui les attendait en contrebas de la vallée. Kendrick et lui disposaient peut-être de cinq milliers d'hommes, tous des guerriers endurcis à qui ils auraient confié leurs vies.

Cependant, deux fois plus d'hommes les attendaient, également de féroces combattants. Pourtant, Erec ne se laissait pas abattre, tout comme Kendrick qui chevauchait vaillamment à ses côtés à la tête de sa division. Cela reconfortait Erec de savoir qu'il se battrait jusqu'à la mort, lui aussi.

Erec entendit un aigle pousser un cri strident au-dessus de sa tête. En levant les yeux, il aperçut Estopheles qui volait en décrivant des cercles. Erec leva son épée et poussa un cri pour répondre au sien. Il était né pour des jours comme celui-ci. Non pas pour survivre, mais pour vivre. Pour vivre, *vraiment*.

Erec poussa son cheval pour s'engager le premier dans la bataille. Il abattit son épée en argent sur le meneur des soldats impériaux, brisant son arme en deux, avant de faire tourner sa lame pour ouvrir une profonde entaille dans le dos de son assaillant qui fut jeté à bas de sa monture.

Le soldat atterrit dans un grand fracas de métal. Le premier blessé. La bataille avait commencée.

Erec était une véritable machine de combat, filant comme une anguille entre des créatures pataudes. Depuis que Alistair l'avait soigné, il se sentait débordant d'énergie, plus que jamais auparavant, et au mieux de ses capacités physiques. Il rendit coup pour coup,

attaquant de tous côtés, perçant un chemin entre les rangs ennemis, sans jamais s'arrêter, recevant quelques coups inoffensifs qui rebondirent sur son armure de plate. Lui, en revanche, infligea des parades mortelles, taillant sa route avec une précision terrifiante, plus rapide que n'importe lequel de ses adversaires. Il n'était pas le champion de l'Argent sans raison : personne n'était aussi rapide que lui. Au moment où les soldats levaient leurs épées, Erec les transperçait déjà de sa lame. Un spectacle, une image de beauté guerrière. Il était né pour ce rôle.

Non loin, Kendrick combattait avec le même talent, en guidant ses hommes à l'assaut de l'autre contingent. Il rendit coup pour coup et tua presque autant d'hommes que Erec. C'était un chef téméraire et ses hommes se ralliaient à lui, chargeant la mêlée.

On commençait à dénombrer de nombreux morts des deux côtés : les soldats impériaux se montraient tout aussi féroces et entraînés. Le fracas métallique résonnait aux oreilles de Kendrick, comme les hommes se battaient pour sauver leur vie des deux côtés. Bientôt, il n'y eut plus la place de circuler et les chevaux se heurtèrent les uns les autres. Les deux armées dansaient, reculant puis gagnant à nouveau du terrain. Aux yeux de Kendrick, ce ballet mortel ressemblait au mouvement des vagues sur une place. À certains moments, il semblait que les hommes de Kendrick et Erec renversaient la situation, avant de se faire déborder à nouveau.

Comme la bataille faisait rage, des soldats commencèrent à mettre pied à terre pour poursuivre le combat au sol. Armés d'épées, de lances, de marteaux, de haches, de dagues ou même de leurs mains nues, ils se jetèrent les uns contre les autres, prêts pour la boucherie. Des cris d'hommes et de chevaux s'élevèrent de tous côtés et le sol gelé par l'hiver, arrosé par le sang, devint dangereusement glissant.

Kendrick, incapable de manœuvrer, se retrouva jeté à bas de son cheval. Au sol, encerclé par des visages hostiles, il leva son épée et son bouclier devant un groupe de soldats impériaux. L'un d'eux brandit une hallebarde que Kendrick évita, avant de faire tournoyer sa lame pour coupe la hampe en deux. Il assomma ensuite son assaillant du pommeau de son épée.

D'un même mouvement, Kendrick bloqua un coup qui s'abattait vers son épée, puis jeta son pied dans l'estomac du soldat, l'envoyant bouler à travers la foule, sous les sabots d'un cheval.

Un autre le chargea avec une lance. Un coup fulgurant et Kendrick, encore distrait par ses autres assaillants, se prépara mentalement au choc.

La lance ne rencontra qu'un bouclier. Kendrick leva les yeux et vit Erec près de lui. Celui-ci tourna sur lui-même et frappa le soldat en pleine figure.

Un autre se jeta sur Erec en brandissant un fléau. Erec jeta son bouclier qui tournoya sèchement dans les airs avant décapiter le soldat.

Cette fois, deux hommes attaquèrent, sournoisement, par derrière, armés de lances. Ils furent si rapides que ni Kendrick, ni Erec ne purent réagir. Un fracas métallique retentit et, en se retournant, les deux hommes se retrouvèrent nez à nez avec Atme et Brandt. Ils avaient fait barrage de leur corps, Atme repoussant la lance avec son bouclier et Brandt avec son gantelet. Atme poignarda alors l'homme qui lui faisait face. Brandt asséna à l'autre une gifle qui le fit chavirer.

Inspiré de se battre aux côtés de Erec, Atme et Brandt, comme au bon vieux temps, Kendrick se saisit du fléau tombé au sol et le fit tournoyer pour libérer un périmètre autour de leur petit groupe. Il tua une demi-douzaine de soldats ennemis.

La bataille faisait rage, de plus en plus compacte, de plus en plus violente. Il semblait maintenant qu'ils étaient tous là depuis des heures. Peu importaient leurs efforts : la situation refusait de tourner en la faveur de Kendrick et de ses compagnons. C'était comme se battre contre une marée montante. Kendrick commençait à croire qu'ils ne pourraient jamais exécuter le plan prévu et libérer un passage pour qu'un petit groupe parte à la recherche de Thor.

Soudain, des cornes tonnèrent. En se retourna, Kendrick se retrouva face à un inquiétant spectacle : plusieurs milliers de soldats impériaux arrivaient du bout de la vallée pour porter secours à leurs camarades.

Ce fut suffisant pour encourager les ennemis qui repoussèrent petit à petit Kendrick, Erec et leurs hommes, emportant bien des vies sur leur passage. Kendrick commençait à comprendre qu'ils étaient en train de perdre. Les soldats impériaux étaient trop nombreux, trop forts. À moins d'un miracle, Kendrick et ses compagnons seraient bientôt massacrés.

Kendrick repéra alors du coin de l'œil, sur le flanc de la vallée, un éclat de lumière. Il tourna la tête pour mieux voir et ne comprit pas. Là, au sommet d'une falaise, des milliers de soldats montés sur des chevaux, vêtus d'armures bien reconnaissables et arborant les couleurs des McClouds. Ils dévalèrent le coteau à toute allure, en direction de la bataille.

Kendrick eut d'abord l'impression qu'ils venaient renforcer les forces impériales mais, en faisant plus attention, il réalisa que les cavaliers les chargeaient. Ils n'étaient pas là pour attaquer Kendrick et ses hommes. Ils venaient à leur secours.

L'irruption de cette armée créa soudain une nouvelle ligne de front, désorientant momentanément les rangs ennemis. Exactement ce qu'il fallait à Kendrick... Même s'il ne comprenait toujours pas ce qui

se passait. Pourquoi les McClouds, leurs ennemis jurés, viendraient-ils les aider ?

En y regardant de plus près, il reconnut avec un choc l'homme qui menait l'armée. Tout prit son sens.

Bronson.

Bronson chevauchait en tête, devant les milliers de soldats McCloud, chargeant avec rage vers les hommes de l'Empire. Ils surgirent comme un ouragan, utilisant leur élan et leur vitesse pour créer une vague de destruction.

Ils heurtèrent l'armée ennemie dans un grand fracas résonnant comme le tonnerre.

En l'espace de quelques instants, ils commencèrent à tailler un passage au milieu des forces impériales, terrifiées et désorientées. Bientôt, de nombreux soldats cherchèrent à fuir, piétinant leurs camarades au passage.

Erec et Kendrick en profitèrent et redoublèrent d'effort pour inverser la tendance. Des soldats impériaux se mirent à tomber de tous côtés, comme Kendrick et ses compagnons les pilonnaient.

Très vite, d'autres fuyards suivirent leurs camarades en fuite et les MacGils repoussèrent leurs ennemis jusqu'à l'autre bout de la vallée.

Enfin, avec de grandes acclamations, ils rencontrèrent les hommes de Bronson. Ils tenaient la vallée. Ils avaient gagné.

Kendrick se porta à la hauteur de Bronson, qui cherchait à reprendre son souffle, couvert de sang, le sourire jusqu'aux oreilles.

— Je t'ai dit que j'étais un MacGil, dit Bronson.

Kendrick et Erec lui adressèrent un hochement de tête.

— Nous avons eu tort de douter de toi, dit Kendrick

— Vous nous avez sauvé, ajouta Erec.

Le sourire de Bronson s'élargit.

— La journée n'est pas terminée, répondit-il. Je ne sais pas vous mais, moi, je n'ai pas l'intention de m'arrêter avant de raccompagner l'Empire jusqu'à leurs bateaux.

*

Godfrey chevauchait avec ses hommes, sur le flanc de la vallée, loin de la bataille principale. Akorth et Fulton étaient à ses côtés et plusieurs milliers d'hommes les suivaient. Godfrey regardait fixement l'énorme masse de soldats impériaux vers laquelle ils chargeaient de façon si téméraire. Leurs ennemis étaient cinq fois plus nombreux, un immense régiment prêt à les affronter.

— Mon seigneur !

Le général de Godfrey se porta à sa hauteur, en éperonnant sa monture, visiblement terrifié.

— Où nous conduisez-vous ? Nous sommes en sous nombre ! C'est la mort assurée ! Votre bravoure s'approche de la folie ! Nous devons

faire demi-tour et rejoindre les autres. Ils ne s'attendent pas à ce que nous affrontions un régiment si vaste. Votre plan, quel qu'il soit, est tombé à l'eau. Nous chevauchons vers la mort. Il faut faire demi-tour ! J'admire la chevalerie, mais c'est du suicide.

Cependant, Godfrey se contenta de sourire, sans ralentir l'allure.

— C'est amusant, j'admire moi aussi la chevalerie, dit-il, mais je préfère la pratiquer à ma manière.

— Mon seigneur, je ne comprends pas ! insista le général. Êtes-vous donc si téméraire ? Souhaitez-vous vraiment envoyer tous nos hommes à leur mort.

— Certains chefs de guerre doivent se montrer téméraire, non ? demanda Godfrey en souriant.

Il se détourna et éperonna sa monture pour accélérer l'allure.

Tout en chevauchant, il pria et espéra que son plan fonctionnerait. Bien sûr, son général avait raison. Ils étaient en sous nombre. Le régiment impérial était particulièrement imposant. S'ils décidaient de les affronter sur le champ de bataille, ils mourraient.

Toutefois Godfrey, pour la première fois de sa vie, n'avait pas peur. Il savait qu'il pouvait se montrer plus malin que les guerriers. Aujourd'hui, son astuce serait son arme et elle serait mise à rude épreuve.

Comme ils approchaient et se trouvaient à moins de cinquante mètres de l'armée ennemie, Godfrey leva la main et ralentit l'allure. Akorth et Fulton sonnèrent les cornes et agitèrent un drapeau pour faire signe aux troupes de s'arrêter.

Derrière eux, les cavaliers s'arrêtèrent, à quelques trente mètres des soldats impériaux qui tenaient les rangs, silencieux, immobiles.

— Pourquoi nous arrêtons-nous, mon seigneur ? demanda le général d'une voix qui trahissait sa peur.

Mais Godfrey l'ignora.

Il mit pied à terre en faisant sonner son armure, imité par Akorth et Fulton. Les trois amis, dans leurs armures inconfortables, s'avancèrent à la rencontre de leurs ennemis qui ne bougeaient pas, en tenant leurs chevaux par les rênes.

Enfin, le général des forces impériales mit pied à terre à son tour, suivi de deux guerriers, pour marcher à la rencontre de cette délégation improvisée. Ils se rencontrèrent à mi-chemin, au milieu d'un silence tendu.

Godfrey, Akorth et Fulton se tournèrent vers leurs chevaux et détachèrent une douzaine de gros sacs attachés à leurs selles, avant de les jeter aux pieds du commandant ennemi. Ils atterrirent avec un tintement métallique que tout soldat aurait reconnu.

Le bruit de pièces d'or.

Le général se pencha pour attraper un sac, le soupeser, puis

l'ouvrir. Il en tira une pièce qu'il examina longuement, avant de hocher la tête.

— Nos hommes sont à vous, dit-il.

Des grandes acclamations s'élevèrent parmi les soldats impériaux.

Quand ils comprirent ce qui venait de se passer, les hommes de Godfrey applaudirent pour leur répondre.

Le général de Godfrey se porta alors à sa hauteur, baissant les yeux vers le tas de sacs d'or, bouche bée.

Godfrey lui adressa un sourire.

— Quand tu apprendras à me connaître, dit-il en posant la main sur son épaule, tu découvriras qu'il y a bien des façons de gagner une bataille.

Romulus trottina le long du couloir de marbre du capitole, en direction de la chambre du Grand Conseil. Ses pas résonnaient. Il marchait seul devant les rangées de soldats impériaux décorés, au garde-à-vous. Cette fois, c'était certain : le Grand Conseil l'avait convoqué pour le dépouiller de ses fonctions, de son rang et de son titre, pour l'interroger sur ses activités et pour le juger pour trahison. Romulus avait des espions partout. Il savait déjà tout, jusqu'aux mots que chacun prononcerait. Il était temps pour eux de l'emprisonner une bonne fois pour toutes, afin de consolider le pouvoir de Andronicus.

Romulus avait d'autres projets en tête. Maintenant qu'il avait la cape de velours, il partirait bientôt de l'Empire, traverserait la mer, entrerait dans l'Anneau, détruirait le Bouclier et déposerait enfin Andronicus. Cependant, avant de se lancer dans la quête qui ferait de lui le plus grand souverain de l'Empire, il avait une dernière chose à faire. Le Conseil. Cette épine dans son pied depuis toujours. Il serait venu de lui-même pour en finir, mais c'étaient eux qui l'avaient finalement convoqué. Il avait bien des choses à leur dire... Mais il doutait que ces choses leur fassent plaisir.

Romulus passa les portes ouvertes, que plusieurs soldats ouvrirent diligemment sur son passage en inclinant la tête. Il fit alors irruption dans la chambre.

Les douze visages mécontents des conseillers venus des quatre coins de l'Empire l'attendaient et le toisèrent avec dédain.

La porte se referma en claquant derrière lui.

— Vous pouvez rester où vous êtes, ce ne sera pas long, dit l'un d'eux alors que Romulus entraînait à peine.

Il s'arrêta net, s'obligeant à la patience.

— Nous avons appris que vous avez refusé d'envoyer des renforts au grand Andronicus. Votre explication ne nous intéresse pas. Au nom du Grand Conseil de l'Empire, nous vous condamnons pour trahison. Vous serez emprisonné et exécuté demain matin, pendu à l'arbre le plus haut, aux yeux de tous les traîtres en puissance.

Romulus prit une profonde respiration. Il s'y attendait.

Il adressa alors au Conseil un large sourire et fit un pas en avant, pour les défier.

— Je suis ravi d'apprendre que vous avez des projets pour moi, dit Romulus, car j'en ai pour vous également.

— Cela ne nous intéresse pas, dit un autre conseiller. Vous avez de la chance que le Grand Andronicus lui-même ne soit pas là pour vous torturer lui-même. Nous avons pitié de vous : nous votre mort sera brève.

— Gardes, arrêtez-le !

L'homme qui venait de crier attendit, debout, mais rien ne se passa. Les vieillards eurent l'air stupéfait.

Et le sourire de Romulus s'élargit.

— GARDES : crièrent-ils à nouveau.

Romulus ne s'arrêtait plus de sourire. Il fit un autre pas en avant.

— Il n'y a plus de Grand Andronicus. Maintenant, il y a le Grande Romulus.

Il hocha la tête pour faire signe à ses assassins qui surgirent des ombres, au quatre coins de la pièce. Ils se précipitèrent, en silence, les lames au clair.

Les conseillers eurent à peine le temps de réagir et de voir la mort leur sourire. Les hommes de Romulus se répandirent entre eux comme une épidémie foudroyante, poignardant jusqu'au dernier vieillard. Leurs cris s'élevèrent, les cris pathétiques de pathétiques vieillards, qui s'avachirent sur leur table, quelques minutes après avoir condamné Romulus à mort.

Romulus resta debout devant le spectacle, les bras en croix, comme s'il respirait un bon air frais.

Quand ses hommes en eurent terminé, ils se mirent au garde-à-vous, dans l'attente d'un ordre.

Quelle magnifique image ! Il ne restait plus personne pour s'opposer à lui, désormais, du moins au sein de l'Empire. Romulus prit une grande inspiration, en sentant son pouvoir croître. Enfin, il n'y avait plus d'obstacles.

Un seul homme pouvait encore lui barrer la route et il connaîtrait bientôt la colère du Grand Romulus. Bientôt, il entrerait dans l'Anneau. Et alors tout lui appartiendrait.

Reece galopait aux côtés de Conven, O'Connor, Elden, Indra, Serna et Krog. Le groupe chevauchait sur le sentier étroit, entre les collines, à travers les bois épais, pour échapper à la surveillance de l'armée de Andronicus. Reece savait qu'ils devaient éviter de se faire repérer s'ils voulaient avoir une chance de s'en sortir, avant qu'il ne soit trop tard. Lancé à toute allure entre les branches qui griffaient ses bras, il tachait d'éviter les clairières et les prés susceptibles de les dévoiler aux yeux de leurs ennemis. Depuis des heures, ils traversaient le territoire des McCloud. Un raccourci.

Enfin, ils émergèrent de la forêt pour déboucher sur une plaine rocheuse, à ciel ouvert, au bord du Canyon. Le cœur de Reece se mit à battre plus vite. Ils l'avaient fait.

Il pouvait sentir l'air iodé de l'océan, qui ne se situait à quelques kilomètres du Canyon. Elden accéléra l'allure près de lui. Il pointa le doigt vers l'horizon :

— Là ! cria-t-il. La Passerelle !

Reece leva les yeux et vit qu'il avait raison : au loin, entre les volutes de brume tourbillonnantes, s'étendait la Passerelle Orientale, un pont immense traversant le Canyon, illuminé par les rayons du soleil. Le passage permettait aux voyageurs d'entrer dans l'Anneau par l'est. Autrefois contrôlé par les hommes de McCloud, il était aujourd'hui vide, comme tous s'y attendaient : les McClouds étaient maintenant au service de Andronicus. Comme le Bouclier s'élevait à nouveau, celui-ci n'avait pas pris la peine de le faire surveiller. Personne ne pouvait passer entrer par là, il était donc inutile de surveiller ce pont.

Reece fouilla le paysage avec désespoir pour retrouver une trace de la patrouille impériale et de l'Épée.

— Là s'exclama O'Connor en pointant le doigt vers quelque chose.

Reece plissa les yeux pour se protéger du soleil et aperçut à son tour le groupe : environ deux douzaines de soldats transportant un immense bloc de pierre, lentement, en direction du pont. Ils s'apprêtaient à poser le pied sur la Passerelle.

Reece éperonna sa monture et hurla, redoublant d'effort :

— EN AVANT ! cria-t-il.

Ils arrivaient à temps, mais il n'y avait pas une minute à perdre. Si le groupe traversait, le Bouclier tomberait à nouveau. Reece ne pouvait pas laisser faire cela.

Ils chargèrent et la bise fouetta le visage de Reece, lancé à toute allure jusqu'à en perdre son souffle. À ses côtés, ses frères de Légion galopèrent de même, tous poussés par l'urgence de la situation.

Heureusement, le groupe se déplaçait lentement, à cause du poids

du bloc de pierre sur leurs épaules. Reece et ses compagnons les rattrapèrent facilement. Ils s'engagèrent sur la Passerelle, sans ralentir, sur les talons des soldats impériaux qui se trouvaient déjà à mi-chemin.

Ce fut alors que ceux-ci entendirent le galop de leurs poursuivants. Ils se retournèrent brusquement vers Reece et ses compagnons, stupéfaits. Ils posèrent le bloc de pierre, prêts à se battre.

Reece réalisait seulement qu'ils étaient en sous nombre, à sept contre plus de vingt guerriers entraînés. Cependant, l'Épée se trouvait juste là... Il n'était plus temps de faire demi-tour.

— TIREZ ! cria-t-il.

O'Connor décocha deux flèches, abattant deux soldats. Elden lança son javelot et Indra sa dague, tandis que Conven prenait son élan pour jeter sa hache. Tous touchèrent leur cible, tuant cinq autres ennemis.

Reece chargea devant ses hommes, l'épée au clair, pour se jeter dans la mêlée. En passant près de deux soldats, il bondit de sa monture pour les plaquer au sol.

Tous trois roulèrent sur le pont. Reece trouva ses appuis, se redressa sur un genou et éventra ses assaillants d'un coup d'épée avant qu'ils n'aient le temps de se relever.

Ses frères de Légion se battaient tout autour, dos à dos. La bataille faisait rage. Les soldats impériaux, surpris à par la tournure des événements, semblaient bien décidés à ne pas perdre l'Épée des yeux et se rassemblaient autour d'elle. En outre, il était clair que porter le bloc de pierre jusqu'ici les avait épuisés, un avantage non négligeable pour les hommes de Reece.

Motivé par sa propre survie, celle de l'Anneau, celle de Thor, Reece se battit avec l'énergie du désespoir, portant des coups, bloquant ceux de ses assaillants. Il abattit rapidement de nombreux hommes, tout comme Conven qui combattait avec la même rage destructrice. Elden utilisait sa force légendaire pour surpasser ses adversaires, jetant sa hache ou ses jambes musculeuses dans les poitrines ou le dos des soldats impériaux. O'Connor, quant à lui, ne cessait de décocher ses flèches. Indra faisait honneur à sa place et se faufilait entre les hommes en maniant sa dague avec une précision mortelle. Serna et Krog complétaient le groupe d'une façon impressionnante. Son fléau brandi, Serna désarmait les soldats avant même qu'ils n'attaquent. Krog parait les coups destinés à ses camarades, avant de prendre ses assaillants à la gorge. Il envoyait ensuite son poing ganté de fer dans la figure des hommes tombés à terre, les assommant pour de bon.

Ce fut alors que l'un des soldats impériaux cria un ordre dans une langue que Reece ne comprit pas, en faisant de grands gestes vers l'Épée.

Reece comprit : il ordonnait à ses camarades de détruire l'arme.

Ses yeux s'agrandirent d'horreur quand il vit trois grandes brutes se jeter de toutes leurs forces sur le bloc de pierre, pendant qu'un quatrième défendait leurs arrières.

Reece et ses compagnons rendirent coups pour coups, désespérés de s'approcher de l'Épée qui menaçait de basculer dans le vide. Cependant les quatre derniers soldats étaient de loin les plus compétents et les plus déterminés. Reece perdait un temps précieux.

Conven chargea et se jeta sur le meneur pour le plaquer au sol. Ce mouvement inattendu renversa la situation en leur faveur. Comme les autres soldats repoussaient Conven, Reece les chargea, suivi de ses compagnons, abattant enfin les quatre hommes.

Reece, agenouillé près du soldat qu'il venait de tuer, leva les yeux vers le bloc de pierre. Les trois soldats s'approchaient inexorablement du précipice, prêts à jeter l'Épée dans le vide. Bientôt, le bloc de pierre basculer par-dessus bord et l'Épée serait perdue à jamais. Il ne pouvait pas laisser faire ça.

— NON ! cria-t-il.

Il se précipita, suivi de ses compagnons, lames au clair, pour attaquer les derniers soldats. Ceux-ci se retournèrent en tirant leurs épées... Trop tard. Reece se débarrassa adroitement de deux d'entre eux et, avant même qu'ils n'aient le temps de réagir, Elden et Conven, armés d'une hache et d'une lance courte, firent un pas en avant et tuèrent les deux autres.

C'était fini : les soldats impériaux étaient tous morts. Cependant, Reece et ses compagnons n'avaient pas le temps de se reposer : le bloc de pierre se balançait encore, dans un équilibre précaire, au bord du précipice.

Ils se précipitèrent pour l'empoigner, serrant de toutes leurs forces jusqu'à ce que le bloc de pierre glisse lentement vers eux. Reece saisit l'Épée par le pommeau, comme le ciel s'emplissait de leurs cris d'effort. Même Elden, pourtant le plus costaud, gémissait lui aussi sous le poids de la pierre.

Malheureusement, le sang de leurs ennemis avait rendu leurs mains glissantes et la bataille les avait épuisés. Malgré tous leurs efforts et leurs forces, le bloc de pierre glissait lentement du mauvais côté de la balustrade.

Sous les yeux horrifiés de Reece, le pommeau de l'Épée fila soudain entre ses doigts et le bloc de pierre s'échappa des bras de ses compagnons.

— NON ! cria-t-il.

Comme dans un cauchemar, le bloc de pierre, et l'Épée qui y demeurait fichée, tournoya dans les airs avant de disparaître entre les volutes de brume tourbillonnantes, dans les ténèbres du Canyon sans

fond.

Reece eut l'impression que sa vie se repliait sur elle-même et perdait tout son sens. Tous ce qu'il avait jamais voulu venait de disparaître sous ses yeux dans le néant, perdu à jamais.

Il le savait. L'Anneau n'avait plus aucune chance.

Thor souleva péniblement ses paupières, quand on l'attrapa par les poignets avant de le hisser. Entre conscience et inconscience, il sentit son corps frotter contre les parois sales et rugueuses de la fosse, puis glisser dans la boue et sur le gravier.

Thor ouvrit son œil valide et vit qu'il était maintenant allongé sur le sol froid. La violence de la lumière lui fit plisser les paupières et une brise de vent fouetta sa poitrine nue. Un soldat impérial se tenait à côté de lui, le regard noir.

— Le Grand Andronicus souhaite te voir, dit l'homme froidement.

Thor sentit que des grandes mains l'attrapaient par derrière et le mettaient debout, sur ses jambes flageolantes, encore affaiblies par les menottes en Akdon retenant ses poignets. Combien de temps était-il resté inconscient ?

Quelqu'un le poussa alors violemment dans le dos et il tituba à travers le camp, escorté par plusieurs hommes. Sur son passage, des milliers de visages se pressèrent pour le regarder d'un air bête. Le corps de Thor le faisait tant souffrir qu'il avait l'impression de marcher avec un poids de mille kilos sur les épaules. Il se sentait plus mort que vif.

En levant les yeux, Thor vit qu'on le conduisait vers un étrange bâtiment octogonal, d'aspect ancien, décoré de colonnes de marbre. On aurait dit les ruines d'un temple. Elles s'élevaient au milieu du camp, séparées des tentes, loin des soldats qui prenaient soin de ne pas s'en approcher. Les lourdes portes de fer étaient fermées. Thor sentit une énergie maléfique puissante s'en échapper quand un serviteur ouvrit les battants devant lui.

On le poussa à l'intérieur avant de refermer derrière lui et le son des portes en train de claquer résonna longtemps au milieu du silence. Il faisait encore plus froid ici que dehors. Quelque chose dans l'air dressait les cheveux sur la nuque de Thor.

Il resta debout au milieu de la pièce octogonale, faiblement éclairée par un rai de lumière rougeoyante qui s'échappait d'une ouverture au plafond.

Thor sentit que quelqu'un se trouvait avec lui dans la pièce. En levant les yeux, il vit que son père se tenait au milieu d'un cercle. Andronicus.

Debout, aussi haut qu'une montagne, il souriait à son fils. Ils n'étaient que deux, seuls, face à face, dans les ruines de cet ancien temple. Thor pouvait à peine croire qu'il était né d'un tel père. C'était un cauchemar qui refusait de le laisser en paix.

— Tu as goûté à la puissance du Grand Andronicus, commença son vis-à-vis d'une voix tonnante qui résonna entre les murs. Tu apprends

ce que tu risques en me défiant.

L'épaule de Thor l'élançait à l'endroit où Andronicus l'avait marqué. La haine qu'il ressentait pour cet homme était plus violente qu'il ne l'aurait jamais cru possible. Il pensa à Gwendolyn, à ce que Andronicus lui avait fait et il brûla de la venger. Sa propre colère l'étouffait presque.

— Je sens ta haine à mon égard, dit Andronicus. C'est bien. Elle servira ta volonté.

Thor se sentit soudain épuisé par sa propre rage, incapable de tenir debout, comme si l'homme qui lui faisait face l'avait définitivement brisé.

— Thorgrin, dit une voix.

Thor leva les yeux, choqué de reconnaître ce timbre, et vit Argon devant lui. C'était une voix qu'il aimait et un homme qui lui manquait terriblement. Argon lui renvoyait son regard, les yeux remplis d'un amour paternel. Un amour que Thor n'avait jamais connu.

— Rejoins Andronicus, dit Argon. C'est ton père. Accepte ce qu'il est. Accepte ta destinée.

Thor secoua la tête, confus. Il fit un pas en avant.

— Argon ? demanda-t-il. Ce ne peut pas être vous.

Il cligna des yeux et la personne devant lui changea. Sa mère.

— Thorgrin, dit-elle d'une voix douce. Il est temps pour toi de quitter l'Anneau et de rejoindre un pays qui te rendra plus grand. Fais-le choix de vivre. Personne ne t'en tiendra rigueur. Rejoins-le. C'est là mon souhait.

Thor tituba vers elle en poussant un cri :

— Mère !

Il cligna des yeux et se retrouva à nouveau face à Andronicus. Il secoua la tête pour chasser ces visions. Andronicus utilisait sans doute un sortilège pour jouer avec son esprit. Mais pourquoi ?

— Ces menottes, dit Andronicus, il est facile de s'en débarrasser, de retrouver ta force et de redevenir le guerrier que tu étais.

— Comment ? demanda Thor d'une voix faible.

— Rejoins-moi. C'est tout ce que tu as à faire. Rejoins-moi et nous régnerons tous les deux sur l'Empire. Rejoins-moi et tu seras plus fort que jamais. Assez fort, même pour me tuer si tu le souhaites. Car c'est ce que tu souhaites, n'est-ce pas ? Me tuer ? Oui, je le sais... Je le sens. Rejoins-moi et tu le pourras, tu seras assez fort.

Thor prit une grande inspiration, en tâchant de démêler ses pensées embrumées. Assez fort pour tuer Andronicus ?

— Tout ce que tu dois faire, c'est décider, au fond de ton cœur, que tu es mon fils. Décider que tu es prêt à m'accepter. Quand tu l'auras fait, ces menottes qui retiennent tes poignets tomberont d'elles-mêmes. C'est le seul moyen de les ouvrir. Tu deviendras l'un d'entre

nous. Mon fils. Et tu seras plus fort que tu ne peux même le deviner. Le plus grand guerrier de tous les temps. Tu dois seulement m'accepter. M'accepter comme ton père.

Thor secoua la tête, encore et encore, pour chasser de son esprit les voix qui semblaient y tourbillonner jusqu'à s'y enfoncer comme une pensée étrangère. C'était comme si une force envahissait sa volonté et le rendait incapable de penser ou de décider par lui-même.

Était-ce donc vrai ? Andronicus était-il son père ? Était-ce mal de défier ainsi son père ? Il commençait à songer qu'il n'avait plus le droit de dire non, que ce serait trahir son père. Se trahir lui-même. Il ne comprenait plus. C'était comme si ses pensées se retournaient contre lui, comme si tout ce que lui disait Andronicus prenait sens.

— Thorgrin, répéta Andronicus en s'approchant tout près de lui, avant de poser une main sur son épaule. Tu sais que je dis la vérité. Tu n'as jamais eu de père et tu n'en auras jamais un autre que moi. Je suis le seul qui veuille bien de toi. Maintenant, tu dois m'accepter à ton tour. Je fais partie de toi. Je ne te quitterai jamais vraiment. Si tu veux que tout cela cesse, que cette voix se taise dans ta tête, accepte-moi. Accepte-moi comme je t'ai accepté.

— NON ! hurla Thor en tombant à genoux, levant ses mains vers son visage comme pour se protéger de ces paroles.

Les mots de Andronicus tournaient dans son esprit et il ne parvenait plus à penser clairement.

— Rejoins-moi et, ensemble, nous écraserons l'Anneau. L'Anneau ne t'a jamais accepté. Rejoins-moi et nous serons invincibles.

— NON ! hurla à nouveau Thor, si fort que son cri se répercuta sur les murs.

Il renversa la tête et poussa un râle d'agonie.

Ce fut alors qu'un bruit retentit. Quelque chose changea. Quand il leva les poignets à hauteur de ses yeux, Thor vit avec stupéfaction que les menottes s'étaient ouvertes. Elles pendaient maintenant de son bras et finirent par tomber au sol avec un claquement métallique.

Thor leva les yeux vers Andronicus et se reconnut soudain dans le visage de son père.

— Père, dit-il en sentant soudain une force nouvelle l'animer.

Andronicus sourit avec satisfaction.

— Mon fils.

En chevauchant aux côtés de Bronson et de Erec, Kendrick se sentit à nouveau optimiste. Depuis l'arrivée de son beau frère, ils avaient anéanti la division impériale. Ensemble, ils avaient traversé la vallée, leurs milliers d'hommes en rangs derrière eux. La taille de leurs forces avait doublé grâce à Bronson et la situation tournait enfin à leur avantage.

Kendrick savait qu'il devait une grande dette à Bronson. Il venait de trouver un ami précieux en sa personne. S'ils survivaient tous les deux, Kendrick s'assurerait de lui trouver une position de prestige et de pouvoir. Ils s'étaient totalement trompés à son sujet. Kendrick aurait dû savoir que c'était sa sœur, Luanda, qui était derrière tout cela depuis le début. Elle avait toujours été ainsi : rusée, assoiffée de pouvoir, prête à tout pour réussir. Un peu comme Gareth.

Kendrick sentit qu'ils avaient à présent une chance d'enfoncer les lignes ennemies et de porter secours à Thorgrin. L'armée impériale était affaiblie. Peut-être serait-il possible d'ouvrir une brèche assez large pour mettre leur plan à exécution.

Kendrick se souvenait des jours anciens, quand le Roi MacGil était en vie, quand l'Argent était uni, quant rien au monde n'aurait été capable de les arrêter. Ces jours reviendraient bientôt, Kendrick le sentait. Ils étaient sur le point d'accomplir une des plus grandes conquêtes de leurs vies.

La vallée se refermait lentement sur leur passage, pour devenir un chemin étroit entre deux falaises. Au détour d'un virage, un spectacle nouveau s'étendit soudain sous leurs yeux et le cœur de Kendrick chavira.

Dix mille hommes bloquaient le passage, en position de combat. Plus de soldats impériaux que Kendrick n'en avait jamais vus au même endroit. Une autre large division les avait apparemment conduits jusqu'ici. Kendrick reconnut leurs armures et leurs bannières.

Les hommes de Tirus.

Au début, Kendrick ne comprit pas. Pourquoi les hommes de Tirus rejoindraient-ils l'Empire ? L'horrible vérité le frappa alors : Tirus les avait trahis.

Comme son armée s'arrêtait derrière lui, Kendrick se tassa sur sa selle, abattu. Tirus lui faisait face, un grand sourire aux lèvres. La tension était palpable.

Kendrick s'éclaircit enfin la gorge et s'adressa à Tirus par-dessus le champ de bataille.

— Vous trahissez la branche la plus honorable des MacGil !

— Qui vous dit que vous êtes la branche la plus honorable ?
répondit Tirus.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? demanda Erec.

— Vous, les MacGils, vous êtes des imbéciles, rétorqua Tirus. Vous croyez aux promesses. Vous croyez à la chevalerie. Ce sera votre ruine. Moi, je crois en l'or. L'or ne m'a encore jamais posé de problèmes.

— Nous avons été bons envers vous, s'exclama Erec. Gwendolyn vous a offert la partie nord de l'Anneau.

Tirus lui décocha un grand sourire.

— Mais Luanda m'a offert la *totalité* du Royaume Occidental de l'Anneau. Sa sœur, me semble-t-il, est la plus maligne des deux.

— Votre promesse ne signifie-t-elle rien à vos yeux ? fit Kendrick. Tirus sourit.

— Bien sûr que si, répondit-il, mais pas autant que l'or.

Mycoples s'agita furieusement contre le filet en Adkon qui l'emprisonnait, incapable de battre des ailes, de sortir les griffes, de dresser le cou ou de cracher du feu. Enragée, elle lutta pour atteindre ses dresseurs ou même pour respirer. Plusieurs douzaines de soldats impériaux la traînaient vers le navire.

Mycoples s'accrocha avec la force du désespoir au sable fuyant de la plage, impuissante pour la première fois de sa vie. Le navire impérial s'approchait devant elle et elle ne pouvait rien y faire.

Elle ferma les yeux et vit Thorgrin, son maître. La seule personne qui importait en ce monde. Elle essaya de l'appeler, de partager ses pensées comme elle le faisait souvent.

Cependant, comme elle fermait les yeux, elle voyait seulement Thorgrin dans un bâtiment sombre, en compagnie de son père. Il était en train de changer. Il n'était plus l'homme que Mycoples avait connu.

Son cœur se brisa. Thorgrin. Elle serait morte pour lui, mais il s'éloignait d'elle lentement.

Mycoples renversa la tête et poussa un rugissement déchirant vers les cieux, si strident que le mât du bateau éclata. Malgré ses cris, elle fut tirée à bord, ligotée au pont et emportée loin d'ici.

Thor, pensa-t-elle. Sauve-moi.

Exposée aux bises glaciales, Gwendolyn frissonna et pencha la tête pour se protéger contre les flocons de neige, comme elle marchait péniblement en compagnie de Steffen, Aberthol et Alistair, Krohn sur leurs talons. Le groupe s'enfonçait toujours plus loin des bois. Des bourrasques faisaient voltiger les flocons et la glace et tous tremblaient de froid. Gwendolyn se pressa un peu plus sous ses fourrures. Il devenait difficile d'avancer. Plus ils marchaient, plus Gwendolyn doutait. Les avertissements de Aberthol résonnaient dans sa tête... Reviendraient-ils de ce voyage ?

La neige tombait. Les bourrasques étaient si fortes qu'on entendait à peine les gémissements de Krohn. Les jambes de Gwen menaçaient de l'abandonner... Ce fut alors qu'au détour d'un virage, une lumière apparut au loin, entre les arbres de l'épaisse forêt. Motivés par un espoir renouvelé, Gwen et ses compagnons accélérèrent l'allure jusqu'à sortir du bois.

Ils firent un pas et furent accueillis par une rafale de vent encore plus brutale. Le monde s'ouvrit sous leurs yeux, blanc, désolé, infini.

Devant eux s'étendant l'immense ravin du Canyon, chevauché par la Passerelle Septentrionale, un endroit que Gwen connaissait de nom mais qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de visiter. C'était une arche immense et étroite, tout juste assez large pour laisser passer une personne à la fois, qui s'élevait au-dessus du gouffre comme un arc-en-ciel. De l'autre côté, tout était blanc. La neige tourbillonnait, prise de folie, entre les vagues de brume. L'arche était entièrement recouverte de glace et des stalactites pendaient d'une part et d'autre.

Tous s'arrêtèrent pour contempler le spectacle d'un air émerveillé. Krohn gémit.

— Les Limbes, dit Aberthol. Un monde de glace, de neige et de désolation. Un monde d'illusion et de pièges.

Gwendolyn avala sa salive avec difficulté.

— Personne n'est jamais revenu après avoir traversé ce pont, ajouta Aberthol.

Gwendolyn promena son regard sur le paysage immaculé et désolé. La quête serait longue et difficile. Peut-être impossible. Elle n'était même pas certaine de trouver Argon. Et si elle y parvenait, comment le libérer ? Au fond, elle savait qu'elle ne survivrait sans doute pas à ce voyage.

Malgré tout, Gwendolyn ne doutait plus. Elle pensait seulement à Thorgrin. Elle devait le sauver. Peu importaient les risques.

— Eh bien, dit-elle en se tournant vers Aberthol, nous serons les premiers.

Le vieillard lui jeta un regard.

— Vous êtes sûre, Madame ? demanda-t-il doucement.

Tous la dévisagèrent, en l'attente de sa réponse.

Elle posa les mains sur ses hanches pour prendre l'air assuré.

— Sûre et certaine, plus que je ne l'ai jamais été, répondit-elle.

Sur ces mots, elle fit ses premiers pas sur le chemin balayé par les bourrasques sifflantes, en direction du pont couvert de glace, prête à pénétrer dans les Limbes.

Libéré de ses chaînes et vêtu, Thorgrin se sentit soudain plus fort que jamais, comme il se dirigeait avec Andronicus en direction d'un tertre qui dominait le campement. Ensemble, ils contemplèrent l'armée impériale et cinq cent mille hommes renvoyèrent leurs regards, en silence, dans l'attente de ce qui viendrait.

Andronicus se tenait debout aux côtés de Thor, comme un père auprès de son fils. Thor portait maintenant les vêtements de l'Empire, le même uniforme que son père, noir et doré, l'emblème impérial imprimé sur le torse : un lion tenant un aigle dans la bouche. Les yeux de Thor étaient durs et froids. Il ressemblait plus que jamais à son père. Il ne restait plus aucune trace du garçon qu'il avait été.

Il se tenait debout sur la colline, le poing refermé sur sa nouvelle épée, celle qui avait appartenu à son père et dont la lame était longue, noire, maléfique, munie d'une poignée d'argent, resplendissante comme un serpent sous le soleil.

— HOMMES DE L'EMPIRE ! hurla Andronicus. Je vous donne votre nouveau commandant. Mon fils, Thornicus !

Thorgrin fit un pas en avant et leva sa nouvelle épée au-dessus de sa tête.

Des acclamations s'élevèrent et Thor s'en nourrit comme un mort de faim. Il était prêt à mener ces hommes dans la bataille, pour détruire l'Anneau. Il était prêt à devenir celui qu'il était tout au fond de lui-même. Obéir à son père. Il était prêt à anéantir l'Anneau.

— Thornicus ! répéta l'armée, cinq cent mille voix jetées vers les cieux.

Thor leva plus haut son épée.

— THORNICUS !

— THORNICUS !

MAINTENANT DISPONIBLE !



UNE CONCESSION D'ARMES
Tome 8 de l'Anneau du Sorcier

Dans UNE CONCESSION D'ARMES (tome 8 de l'Anneau du Sorcier), Thor se retrouve pris au piège entre les forces du bien et du mal, comme Andronicus et Rafi utilisent toute leur magie noire pour briser son identité et prendre le contrôle de son âme. Sous leur emprise, Thor vivra sa plus grande bataille et luttera pour chasser son père et se libérer de ses chaînes. En espérant que ce ne soit pas trop tard...

Gwendolyn, en compagnie d'Alistair, de Steffen et d'Aberthol, s'aventure dans les Limbes pour retrouver Argon et le libérer de sa prison magique. À ses yeux, il représente le seul espoir de sauver Thor et l'Anneau. Cependant, les Limbes sont vastes et dangereuses et retrouver Argon semble impossible...

Reece mène la Légion dans une quête désespérée, jamais entreprise jusqu'à ce jour : descendre dans le Canyon et retrouver l'Épée. Au fur et à mesure, ils découvrent un autre monde, peuplé de monstres et de créatures exotiques, qui désirent toutes garder l'Épée pour des raisons obscures.

Romulus, armé de sa cape magique, met en place son plan diabolique visant à traverser l'Anneau et détruire le Bouclier. Kendrick, Erec, Bronson et Godfrey luttent pour se libérer de cette trahison. Tirus et Luanda apprennent à leurs dépens ce que servir Andronicus signifie réellement. Mycoples essaye de briser ses chaînes. Au cours d'un formidable rebondissement, le secret de Alistair est enfin révélé.

Thor reviendra-t-il à lui-même ? Gwendolyn retrouvera-t-elle Argon ? Reece trouvera-t-il l'Épée ? Romulus réussira-t-il ? Kendrick, Bronson et Godfrey s'en sortiront-ils, contre toute attente ? Mycoples reviendra-t-elle ? Ou bien l'Anneau sera-t-il finalement détruit à jamais ?

Entre univers sophistiqué et personnages bien construits, UNE CONCESSION D'ARMES est un conte épique qui parle d'amis et d'amants, de rivaux et de prétendants, de chevaliers et de dragons, d'intrigues et de machinations politiques, de jeunes gens qui deviennent adultes, de cœurs brisés, de tromperie, d'ambition et de trahison. C'est un conte sur l'honneur et le courage, sur le destin et la sorcellerie. C'est un roman de fantasy qui nous entraîne dans un monde que nous n'oublierons jamais et qui plaira à toutes les tranches d'âge et tous les lecteurs.



UNE CONCESSION D'ARMES
Tome 8 de l'Anneau du Sorcier

Téléchargez les livres de Morgan Rice sur Amazon dès aujourd'hui!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

Amazon
Audible
iTunes

Du même auteur

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n 3)
UNE FORGE DE VALEUR (Tome n 4)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)
LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome n 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)
UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)
UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)
LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)
LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)
LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)
LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)
ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Livre 1)
ADORATION (Livre 2)
TRAHISON (Livre 3)
PRÉDESTINATION (Livre 4)
DÉSIR (Tome n 5)
FIANÇAILES (Tome n 6)
SERMENT (Tome n 7)
TROUVÉE (Tome n 8)
RENÉE (Tome n 9)
ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)
SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n 1 et l'auteur à succès chez USA Aujourd'hui de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient dix-sept tomes, de la série à succès n 1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n 1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !